

Le Monde Illustré
Album Universel



LA NAISSANCE DU CHRIST

Crest No 401

Corset

D & A

Le seul véritable corset incassable à la taille.

Le corset D & A Crest No 401 est incassable à la taille parce qu'il est fait en deux parties séparées, à la taille, là où les autres corsets qui sont faits d'un seul morceau cassent invariablement. Les hanches sont flexibles.



LE PIANO Nordheimer

EST FABRIQUE PAR

"The Nordheimer Piano & Music Co.,"
Limitée.

A TORONTO

Le nom **Nordheimer** a été intimement associé au développement musical au Canada, depuis au-delà de soixante ans, et durant toutes ces années, la **Maison Nordheimer** a maintenu ses affaires toujours croissantes, au plus haut degré artistique et d'intégrité commerciale. Le **Piano Nordheimer** a toujours marché de pair avec le progrès du goût musical au Canada, et aujourd'hui a peu d'égaux dans le monde.

NOUS VENDONS LES

Pianos Nordheimer

de \$350 à \$500, à des conditions de paiement aussi faciles que \$8.00 par mois. Si vous ne pouvez venir les examiner, demandez nos catalogues illustrés.

SUCCURSALE :

2461 RUE STE-CATHERINE
MONTREAL.

L. E. N. PRATTE,

Gérant.



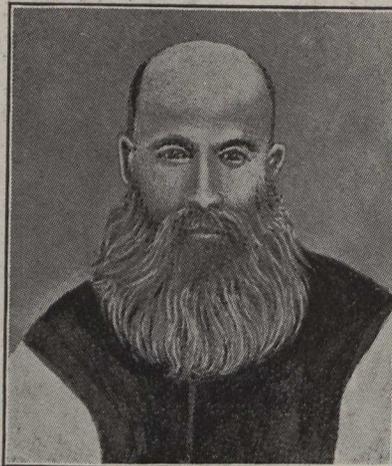
CETTE VALISE a été manufacturée par la maison H. LAMONTAGNE & CIE, Limitée, Bloc Balmoral, Montréal: C'est dire qu'il n'y a rien de supérieur en ce genre au Canada.

H. Lamontagne & Cie Limitée
RUE NOTRE DAME

FABRICANTS DE

Valises, Porte-Manteaux, Malles,
Sacs de voyage, Harnais, Colliers,
Selles, Couvertes à chevaux, etc.

BLOC BALMORAL, 1902, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL



DR DEBREYNE.

La grande voix de la multitude

Proclame les hautes qualités curatives du

Vin Phosphaté au Quinquina

Des RR. PP. Trappistes

Un Tonique Apéritif préparé d'après la formule du DR DERBEYNE, célèbre médecin de la Grande Trappe de Mortagne, (Orne) France.

Ce tonique souverain est considéré à juste titre comme la plus grande découverte dont s'est enrichie la science médicale dans ces derniers temps.

Un Spécifique contre Anémie, Chlorose, Débilité, Neurasthénie

Dans tous les cas de fatigue du système nerveux, d'épuisement par l'âge, le surmenage ou les maladies, il contribue directement à la reconstitution des muscles et des cellules nerveuses.

Il triomphe facilement de l'anémie et de ces divers états de langueur groupés sous le nom générique de neurasthénie.

Opinion d'un médecin

Saint-Urbain, 8 mai 1905.

Messieurs Motard, Fils et Sénécal,
Messieurs,

J'ai grande foi, après l'essai que j'en ai fait, dans l'action digestive et reconstituante du Vin Phosphaté au Quinquina des Pères Trappistes d'Oka.

Je n'hésite pas à le recommander aux personnes débiles et à celles qui souffrent de faiblesse générale.

Docteur J. A. PELTIER, Saint-Urbain, Comté de Charlevoix.

En vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers.

Motard, Fils & Sénécal, Seuls dépositaires au Canada 5 Place Royale, Montreal



IL N'Y A PAS DE
CADEAU

plus acceptable pour les jeunes comme pour les vieux qu'un appareil photographique

"BROWNIE"

Expédiés par expresse franc de port à n'importe quelle adresse sur réception de

\$1.10 pour le No 1—\$2.18 pour le No 2

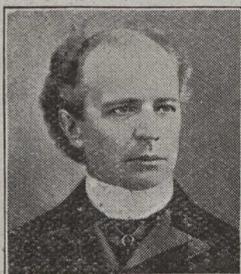
Pamphlets descriptifs gratuits sur demande.

THE D. H. HOGG CO., 660 rue Craig, MONTREAL

La Plume-Fontaine

Sir Wilfrid Laurier

Modèle perfectionné de 1906.



Les fabricants de la plume S.W.L. ont inventé un nouveau drain (feed-bar), qui rend cette plume absolument parfaite, et leur permet de donner à l'acheteur une garantie plus forte que jamais.

Si la plume-fontaine S. W. L. n'écrit pas d'une façon parfaite, cette plume sera échangée sans frais.

Garantie en or de 14 karats.

Prix : \$1.50

Avec instructions en français sur la manière de s'en servir.

Adressée franco par la poste sur réception du prix.

LIBRAIRIE
BEAUCHEMIN

A RESP. LTÉE.

Dépositaires pour le Canada

156 RUE SAINT-PAUL
Montréal

Fers NEVERSLIP



Ferrez votre cheval avec les Fers Neverslip et vous en retirerez tout le bénéfice possible, vu qu'il ne GLISSERA JAMAIS.

Ludger Gravel,
SEUL AGENT

Téléphones Bell, 22 à 28 Place Jacques-Cartier
Magasins, - Main 641 MONTREAL
Bureaux, - Main 512
Après 6 p.m. Est 2314
Tél. Marchands, 964 DEMANDEZ CATALOGUE

Un cadeau pour Fumeurs

L'allume Cigare

"MATCHLESS"

allumera votre cigare, cigarette ou pipe au plus gros vent.

Remplace avantageusement les allumettes. Consiste en quatre parties se remplaçant facilement. Ressemble à un porte-allumettes. Fini en aluminium, en nickel ou en acier oxidé. Prix, 75c. Expédie franc de port sur réception du prix.

Adressez : T. Théo. Valliquette, 1735, Ste-Catherine, Montréal

Album Universel

Numéro de Noël 1905

22ième Année, No 1131 5c le numéro

MONTREAL, 23 DECEMBRE 1905.

	Page
Gravure hors texte: "Dernières recommandations au Bonhomme Noel"	1050
Chronique	1051
Gravure hors texte: "Au pays de la colonisation."	1053
Les palais de glace et les sports d'hiver	1054
L'Alhambra de Grenade	1055
L'avenir du "Royaume du Saguenay"	1056
Missionnaires canadiennes-françaises en Chine	1057
Conte de Noel: La bonne aumône	1058
Les vieux Noels, par ANATOLE FRANCE	1061
Nouvelle canadienne: Les raquettes	1062
Pour Noel: Rêve et réveil, ou une nuit d'angoisses.	1063
Les villes qui "déménagent"	1064
Nouvelle: Le cadeau pour Francine	1074
Concours littéraire de l'ALBUM UNIVERSEL: Noel de couvent et Les roses ensanglantées	1077-78
Concours: L'étoile de Bethléem	1079
Le bon factionnaire récompensé, par ALPH. ALLAIS	1082
Conte de Noel: La nuit tragique, C. SAINT-SAENS	1086
Modes. Recettes. Variétés. Etc., etc.	
Quatre pages de musique: Vieux Noels.	
Double page en couleurs, hors texte avec chaque numéro.	

Le numéro complet, 40 pages, superbes illustrations, 5c.

Avis au Public

Fidèles au programme que nous nous sommes proposé, et désireux de donner satisfaction au grand public en général, voulant, en un mot, que l'Album Universel soit impeccable comme revue canadienne-française; nous tenons à INFORMER NOS LECTEURS, surtout les DIRECTEURS et DIRECTRICES D'ETABLISSEMENTS D'EDUCATION, les PERES DE FAMILLE, bref, tous ceux qui s'intéressent à la SAINTE CULTURE DE L'ESPRIT DE NOTRE JEUNESSE, que : NOUS VENONS DE SACRIFIER LES INTERETS PECUNIAIRES DE L'ALBUM UNIVERSEL, pour qu'il soit absolument sans reproche.

On nous faisait, de temps en temps, un crime de publier certaines annonces au vocabulaire plutôt déplacé dans une revue de famille comme l'est L'ALBUM UNIVERSEL. Or, ayant compris la justesse de ces réclamations, nous tenons à affirmer qu'à l'avenir, aucune annonce ne paraîtra plus dans l'ALBUM UNIVERSEL, qui pourrait porter ombrage à la modestie et à la pudeur de qui que ce soit.

Nos amis voudront bien prendre note de notre résolution héroïque, et de notre droiture, unique, sur ce chapitre, dans le journalisme de ce continent; et, nous n'en doutons pas, ils recommanderont la lecture de L'ALBUM UNIVERSEL, désormais absolument A L'ABRI DE TOUS COMMENTAIRES FACHEUX.



Assurez une Rente Viagère

A CHACUN DE VOS ENFANTS.

POUR cela, épargnez chaque mois un peu de l'argent que vous dépensez maintenant mal à propos, et vous mettez les vôtres à l'abri de la misère; au moment où vos enfants, en devenant adultes, auront le plus besoin de cet aide,

La Caisse Nationale d'Economie

administrée par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, vous aidera à réaliser ce désir.

25c par mois seulement leur assureront dans vingt ans une Rente Viagère.

Envoyez-nous votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons nos prospectus, etc.

Adressez : ARTHUR GAGNON, Sec-Trés.,
La Caisse Nationale d'Economie,
Tél. Main 4577 218 Rue St-Laurent, Montréal

Trainees Sauvages

Le plus grand assortiment désirable pour le choix de

\$1.80 à \$25.

Raquettes de \$1.50 à \$3.00



SKIS

Nous sommes les fournisseurs exclusifs des célèbres SKIS "TAJEJO" de ---

\$5.00 à \$13.00
LA PAIRE

Pamphlet donnant les instructions fourni avec chaque paire.

A. E. BREGENT

1786, Rue Ste-Catherine.

FERDINAND MORETTI

TAILLEUR FASHIONABLE

IMPORTATIONS DIRECTES d'Europe, des étoffes les plus nouvelles et de la plus indiscutable élégance

COUPE GARANTIE

Téléphone Bell
MAIN 2681

1658 rue Norre-Dame
(2 portes de la cote St-Lambert)

F. DUFOUR

1395 Rue Ontario, près Saint-Hubert
Téléphone Bell EST 3389

Ameublements de Salon

Chics, Durables et Bon Marché, Offre Unique.

DRAPERIES style moderne

Succès complet dans cette ligne par F. DUFOUR, ancien tapissier du Bon Marché, Paris. Se rend à domicile pour vente et réparations de meubles.

Satisfaction à tous Ouvert tous les soirs Jusq'à 9 hrs.

S. A. de Lorimier

SPECIALISTE EN MERCERIE

Invite le public à venir examiner son assortiment complet et varié de

Sous-Vêtements

DE 50 cents EN MONTANT.

1700, NOTRE - DAME
(Près de la Place d'Armes)



Avis de l'administration.

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde Illustré

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal

par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

Prix de la Revue.

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawai et les Iles Philip-pines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.



AVANT LE COUCHER: DERNIERES RECOMMANDATIONS AU "BONHOMME NOEL."



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



SI la Noël est la fête par excellence des petits elle fait aussi les vieux se souvenir qu'ils ont été jeunes. Dans tout homme réside en effet le petit garçon qu'il fut un jour. Il ne meurt jamais complètement et l'on est homme qu'à condition de ne pas l'oublier et de savoir à l'occasion redevenir enfant.

Pour le sage, l'écrivain, le penseur, comme pour l'homme d'affaires, dont l'idole est le dollar, l'enfant sommeille, mais il est là néanmoins et il peut se réveiller si seulement on sait le moyen de s'y prendre

C'est le devoir de l'heure

présente. A Noël il faut tâcher d'oublier son moi sérieux, déplier son front, chasser les graves pensées d'intérêt, les calculs d'argent, mettre sous clef les projets d'avenir, quitte à les reprendre demain. Cesser enfin toute contrainte et donner à l'enfant toute liberté.

C'est la Noël!

L'homme, qui en ce jour ne sait pas se débarrasser de son vilain égoïsme, qui refuse de recommencer sa vie au contact de l'enfance que charme l'éblouissement des fêtes et captive la poétique légende du Bonhomme Noël, celui-là, dis-je, n'a pas de plus redoutable ennemi que lui-même.

Allons, ne résistez pas; n'invoquez pas l'âge ni les convenances; prodiguez vos caresses; au lieu de vouloir hausser les petits jusqu'à vous, baissez-vous jusqu'à eux pour qu'ils vous montent sur le dos et vous aurez le droit de vous estimer fier de cette honteuse humiliation.

Sans compter que vous aurez trouvé le seul moyen de passer encore un joyeux jour de Noël.

* * *

Une fois l'an, au saint temps de Noël, les hommes sentent le besoin de se dire: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

O douce et reconfortante parole!

Huit jours on y croit et on l'oublie le reste de l'année.

Les haines font trêve, les divisions disparaissent, les passions s'adoucissent, on s'aime un moment, puis l'on se sépare de nouveau, repris, dominés par l'incessant tourbillon des mesquineries humaines et des préjugés sociaux.

Paix sur la terre...!

Mais ce qui devrait être la doctrine de la société moderne, n'est plus hélas, du précepte divin qu'un faible écho qu'étouffent le bruit des batailles, les mugissements de la révolution, et les vociférations des persécuteurs de l'Eglise et de la religion.

Paix sur la terre...!

Est-ce un commandement, une bénédiction ou une prière?

Fasse le ciel que les peuples ouvrent les yeux à la lumière, qu'ils cessent leurs luttes fratricides et que les hommes essaient enfin de s'aimer un peu les uns les autres!

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Où sont-ils?

Hélas...

* * *

Gageons que vous croyez encore que la terre est ronde! Mais vous n'y êtes pas du tout, vous savez? Il faut être de son temps et de son siècle, et avoir soin de ne plus donner dans ces hérésies enfantines, qui existaient dans l'antiquité. Platon, Aristote,

Plutarque, Lucrèce, Ovide, Virgile, Albert le Grand, Roger Bacon et autres ignorants de cette catégorie ont pu avoir des vues arrêtées sur la théorie de la forme sphérique de la terre, mais au vingtième siècle ces conceptions fantaisistes ont fait leur temps et, avec M. Herbert Nowell, il faut admettre que la terre n'est pas ronde.

Ce M. Herbert Nowell est un savant, qui vient probablement de la lune. Depuis deux mois il enseigne aux fidèles d'une église baptiste à Montréal que la terre n'est pas un globe, mais un disque plat, une vulgaire galette, et il le prouve. Il a convaincu ses intelligents auditeurs qu'il n'y avait pas, qu'il ne pouvait y avoir d'antipodes et que si les globe-trotters n'y prennent garde, en s'aventurant trop loin ils finiront par piquer une tête dans le fossé, qui doit entourer le disque de la terre.

Quel dentiste!

Ainsi donc, la terre n'est pas ronde; le nommé Nowell l'affirme et il s'en trouve pour le croire!

Tant il est vrai que si l'homme, le roi de la terre, a parcouru son domaine en tous sens; s'il en connaît l'étendue et les dimensions; s'il sait sa position dans l'espace et l'infinité de sa masse; si l'homme a tout exploré, tout scruté sur la terre; s'il a découvert les routes qui le mènent du nord au sud et de l'est à l'ouest; tant il est vrai, dis-je, que si l'on sait que la terre est un globe, l'on ne connaît pas le nombre des idiots, qui l'habitent.

* * *

On annonce que le roi Alphonse XIII a enfin trouvé une femme qui consente à partager avec lui les tristesses et les misères de son dur métier de roi. Le petit roman s'est ébauché cet été alors que le jeune et sympathique souverain multipliait à loisir ses visites aux grandes capitales d'Europe. Partout acclamé il attirait invinciblement les peuples et aussi les mères, et la rumeur publique vantait déjà l'alliance de la couronne d'Espagne à celle d'Allemagne ou d'Angleterre. On dut faire assaut de diplomatie et finalement on en vint à un compromis. Le "petit roi" n'épouserait ni une princesse anglaise ni une princesse allemande, mais une princesse qui fût à la fois alliée aux deux grandes maisons rivales d'Europe et le choix tomba sur la gentille princesse Victoria-Eugénie de Battenberg, fille de la plus jeune soeur d'Edouard VII. Alphonse XIII en fut informé et se pâma d'aise, tant la petite princesse répondait en tous points aux vœux secrets de son cœur. A la bonne heure, voilà qui s'appelle bien tomber! Déjà l'on peut dire que le Roi et la future Reine d'Espagne formeront le plus gentil couple qu'il soit possible de rêver. Le roi, en effet, n'est pas mal de sa personne aujourd'hui et il a déjà pris au contact des souverains d'Europe, ses aînés, des manières qui lui donnent fort grand air.

Chacun connaît l'histoire de ce "petit roi" comme on l'appela longtemps. Fils posthume d'Alphonse XII, il eut une enfance malade. Les journaux et les revues de l'époque ont fait connaître bien des fois les alarmes de sa mère Marie-Christine, la régente d'Espagne, qui tremblait de ne point élever le frêle et unique héritier de Charles-Quint. L'épreuve prit fin et c'est à peine si de ces premières années douloureuses le souvenir subsiste encore.

Le 19 mai 1905, Alphonse XIII célébrait ses dix-neuf ans, en même temps qu'il commençait la quatrième année de son règne effectif. D'une taille au-dessus de la moyenne, mince, de tournure élégante le roi d'Espagne réalise le type du "beau cavalier". Sa figure est expressive et enjouée, marquée d'originalité et d'énergie, éminemment sympathique. "Les yeux les plus beaux du royaume", disent les Espagnols, et "les plus beaux du monde" affirme, sans hésiter, la princesse Eugénie.

Pour monter sur le trône de Sa Majesté Catholique la princesse de Battenberg devra au préalable abjurer la religion protestante. C'est un "sacrifice" à faire, mais elle est prête à le faire "généreusement", en dépit des susceptibilités de la famille royale d'Angleterre. Pour lui obtenir l'instruction

suffisante à son entrée dans l'église catholique, l'entourage de la princesse usera d'un stratagème ingénieux. La future reine ira en effet passer l'hiver en Espagne, et apprendra son catéchisme en voyageant de Madrid à Saint-Sébastien.

La date du mariage n'est pas encore fixée.

Mais c'est un détail!

* * *

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que le président Roosevelt est l'homme le plus occupé d'Amérique. Chef d'Etat, administrateur, législateur, littérateur, sportman, chasseur, il trouve le moyen d'être un peu de cela tous les jours et de rester fidèle à ses obligations familiales. Tout le monde sait que Roosevelt est en effet un père de famille accompli.

Pour se faire une idée de la prodigieuse activité de cet homme il faut se représenter le président dans son cabinet de travail, alors que, en train de dicter sa littérature quotidienne, il est entouré de ses multiples secrétaires. Ceux-ci sont initiés aux habitudes du patron et quand le président parle le sujet qu'il traite sert de mot d'ordre à l'un d'entre eux, plumitif attentif et silencieux, qui cueille au passage les paroles ministérielles, qu'il s'agisse de correspondances, d'un message au congrès, d'un protêt contre la sauvagerie du base-ball, d'une opinion à donner sur le canal de Panama, de la réorganisation des assurances, etc.

Le président Roosevelt vient d'adresser au Congrès le premier message qu'il ait été en droit de lui adresser en sa qualité de Président des Etats-Unis pour son compte, car jusqu'ici il n'avait été que le continuateur de l'oeuvre du défunt MacKinley, de si tragique mémoire, et auquel il fut appelé à succéder. Cette fois il a parlé de plein droit et de façon à rehausser encore si possible le prestige considérable qu'ont fait rejaillir sur son nom son administration intérimaire des affaires publiques et sa haute diplomatie. Son premier message a étonné ses ennemis, s'il en a, et il a enthousiasmé ses amis. Négligeant les questions internationales — c'est à peine s'il rappelle le grand événement de Portsmouth — le président tourne son attention vers les grandes questions d'intérêt public aux Etats-Unis et il les traite avec une vigueur, une largeur de vues et une autorité, qui n'ont rien de cette impétuosité que l'on se plaisait à reconnaître à ce "rough-rider" devenu chef d'Etat et qui faisait craindre au lendemain de la tragédie de Buffalo, que ce jeune homme, imbu de l'esprit des batailles, suscitant des querelles aux puissances d'Europe, histoire de se servir des fusils et des cuirassés que le peuple américain lui prêtait.

Les temps sont changés; le "rough-rider" a fait place au diplomate, le guerrier s'est fait législateur et pacificateur.

* * *

Après un règne de treize années à la tête du parti conservateur anglais, le premier ministre Balfour s'est rendu à l'inévitable et il passe à son puissant rival, Sir Henry Campbell-Bannerman, la tâche de diriger le vaisseau de l'Etat à travers les nombreux écueils, qui sèment aujourd'hui la route de la politique intérieure de l'Angleterre. Sir Campbell-Bannerman s'est associé des hommes de valeur, au nombre desquels on compte des vétérans des grandes batailles d'autrefois, comme M. Morley, Sir Edward Grey, Sir Robert Reid, tous politiciens de marque, qui font honneur au parti auquel ils appartiennent. La nouvelle administration sera forcée par l'opinion publique anglaise de mettre à son programme deux mesures importantes: la réforme douanière et l'autonomie de l'Irlande.

A la lutte que ne manquera pas de susciter l'application de la première, le Canada sera appelé à prendre une part plus ou moins directe. M. Joe Chamberlain compte même enrégimenter notre pays dans sa croisade en faveur d'une union impériale, espérons que nos hommes d'état sauront résister aux séductions de l'encombrant personnage.

A. BEAUCHAMP.



Echos de la semaine

7 décembre — ETRANGER — Un cataclysme général menace la Russie. L'or des banques est épuisé et la panique est à son comble.

—Une révolte formidable éclate à Kieff, en Russie, où seize mille soldats s'emparent de la forteresse.

—L'attorney Jerome de New-York étudie la possibilité de prendre des procédures au criminel contre les prévaricateurs des assurances.

—Le Sultan de Turquie s'appête à défendre le détroit des Dardanelles contre les canons de la flotte internationale.

—Dix personnes sont tuées et dix-neuf blessées dans un accident de chemin de fer à Rock Springs, Wyoming, aux Etats-Unis.

—Un navire norvégien le "Fram" sombre dans les eaux du Fjord Christiania et onze personnes périssent.

—Le maréchal Oyama, le vainqueur de Moukden, fait son entrée triomphale dans la ville de Tokio, au Japon.

INTERIEUR — Seize maisons faisant le commerce de drogues en gros, au Canada, s'unissent en une seule société.

—Après une grande tournée artistique au Canada Madame Sarah Bernhardt quitte notre pays en laissant derrière elle un détestable souvenir.

—D'après le rapport des autorités des usines canadiennes de Sydney, la production moyenne des usines est de 20,000 tonnes d'acier brut par mois.

8 décembre — ETRANGER — Un compromis est arrêté entre les grandes puissances et la Turquie au sujet du contrôle des finances de la Macé-

doine et l'on s'attend à ce que la démonstration navale soit terminée sous peu de jours.

—On mande de Londres que Sir Henry Campbell-Bannerman, le chef du parti libéral en Angleterre, a réussi à former un ministère.

INTERIEUR — On annonce de Londres l'élection de M. Nathaniel Charles Rothschild, l'une des têtes dirigeantes de la maison de banque de ce nom, comme directeur de la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc.

—Le juge Clute de Toronto a condamné deux associations commerciales de cette ville à dix mille dollars d'amende pour conspiration, fraude et malversations.

—Un convoi du Pacifique Canadien roule en bas d'un talus près de Rapid City, Manitoba, et plusieurs passagers sont blessés.

—Les revenus de la puissance du Canada pendant les cinq derniers mois accusent un surplus de \$6,000,000 sur les dépenses générales.

9 décembre — ETRANGER — Krustaloff, le président du conseil des ouvriers à Saint-Petersbourg, est arrêté par ordre du gouvernement et une grève générale est imminente en Russie.

—Cinq des ministres du gouvernement russe ont offert leur démission, mais le Tsar refuse de l'accepter.

—On mande de Tokio, Japon, que les troupes du général russe Linévitch se sont révoltées, ont saccagé la ville de Kharbine et en ont massacré les habitants.

—On annonce de Londres la formation du nouveau ministère libéral anglais.

—Après le maréchal Oyama, le général japonais Kuroki, a fait son entrée triomphale dans Tokio.

—On mande de Rome que le Vatican a décidé de publier un document spécial ayant trait à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, en France.

INTERIEUR — Une pépite d'argent ne pesant pas moins de 250 livres est extraite de la mine Wiley à Cobalt.

—Le lieutenant Gourdeau, député-ministre de la marine, reçoit du gouvernement de la République française la croix de chevalier de la Légion d'Honneur, en retour de l'assis-

tance portée sous ses soins à l'équipage d'un navire français naufragé à l'île au Sable.

10 décembre — ETRANGER — Une dépêche de Rome annonce que Sa Sainteté Pie X a autorisé le mariage du roi Alphonse XIII d'Espagne à la princesse Victoria-Eugénie de Battenberg, fille de la plus jeune soeur du roi Edouard VII.

—Quatre prix Nobel sont distribués à l'Académie Royale de Musique, à Stockholm, en Suède. Parmi les bénéficiaires on compte le professeur allemand

Kock et le littérateur polonais Henryk Sienkiewicz.

—La crise finale est proche en Russie. On mande d'Odessa que toutes les villes du littoral de la Baltique sont en la possession des révoltés.

INTERIEUR — D'après l'hon. W. H. Cushing, ministre des Travaux Publics de la province d'Alberta, la population de cette province atteindra bientôt 200,000 âmes.

11 décembre — ETRANGER — Le gouvernement russe refuse d'accorder le suffrage universel et les ouvriers adoptent une résolution réaffirmant leur intention d'avoir recours aux armes.

—L'anarchie règne à Riga, en Russie et le sang coule dans les rues de la ville.

—Le comte de Witte déclare que le gouvernement de la Russie a besoin du support moral de la nation, car sans cette aide le pays est voué à une perte certaine.

—On prévoit des troubles sérieux en Chine par suite de l'adoption d'une nouvelle politique à l'endroit des étrangers.

—Une dépêche de Constantinople dit que la Porte accepte enfin les conditions des puissances relatives au contrôle financier de la Macédoine. L'incident est considéré comme définitivement clos.

—Six personnes périssent dans un incendie à New-York.

INTERIEUR — Un grand banquet politique, auquel assistent cinq cents personnes, est donné à l'hôtel Windsor, à Montréal, en l'honneur de l'hon.

M. Lomer Gouin, le premier ministre de la province de Québec.

—Le conseil de ville de Montréal décide de prendre des procédures au criminel contre l'association canadienne des Assureurs, en vertu de l'article 520 du code criminel qui prohibe "les combinaisons pour entraver le commerce".

—E. Selwyn Bonwell, le comptable de la Banque Crown de Toronto, prend la fuite, emportant avec lui une somme d'argent considérable.

12 décembre — ETRANGER — Les Zemstvos russes s'organisent pour détrôner le Tsar et créer une monarchie constitutionnelle.

—Une garnison permanente chinoise de 100,000 hommes va occuper la frontière de la Mandchourie, afin de maintenir la souveraineté de la Chine.

—On mande de Rome qu'un manuscrit précieux de Pie VII a disparu des archives secrètes de la bibliothèque vaticane. Le manuscrit contient les mémoires du pape durant sa détention à Fontainebleau.

—Six enfants périssent dans les flammes, à Lindsay, village situé près de Punxsutawney, en Pennsylvanie. Le père et la mère se sont sauvés après avoir tenté tous les moyens possibles de sauver leurs enfants.

—Dans un accident de chemin de fer à Ah Say, dans l'état du Wyoming, aux Etats-Unis, une somme de \$90,000 et trois sacs de lettres sont brûlés dans les décombres.

INTERIEUR — Le gouvernement canadien est

informé que le prince Arthur de Connaught, qui est en route pour le Japon, chargé par le roi de remettre au Mikado une décoration anglaise, visitera le Canada à son retour en Angleterre.

—Aujourd'hui a lieu à Montréal l'ouverture de la convention conservatrice à laquelle assistent quatre cents délégués venus de tous les comtés de la province de Québec.

—2,230 malades ont été admis à l'hôpital Notre-Dame de Montréal pendant l'année qui vient de s'écouler.

13 décembre — ETRANGER — L'insurrection s'est constituée en gouvernement provisoire dans la province russe de Lithuanie et a proclamé l'autonomie de la province.

—De Witte, le premier ministre russe, déclare que la situation n'est pas désespérée, bien que le pays soit en pleine révolution.

—Une conspiration est découverte parmi le personnel du bureau de la marine à Vienne, en Autriche.

—Le nouveau ministère espagnol réclame la priorité des intérêts de l'Espagne au Maroc, suscitant ainsi une nouvelle complication à être soumise à la conférence d'Algéciras.

—La requête de M. R. Hearst, le candidat défait à la mairie de New-York, demandant un décompte des bulletins de vote, est renvoyée par la Cour d'Appel de l'Etat de New-York.

INTERIEUR — Le résultat des élections générales dans la nouvelle province de Saskatchewan, est favorable au parti libéral.

—Un congrès de chasse et de pêche, en vue de discuter les moyens à prendre pour la protection du gibier et du poisson dans la province de Québec, se tient à Montréal.



SIR HENRY CAMPBELL-BANNERMAN, premier ministre d'Angleterre.



M. ARTHUR JAMES BALFOUR, ex-premier ministre d'Angleterre.



doine et l'on s'attend à ce que la démonstration navale soit terminée sous peu de jours.

—Il est faux que le comte de Witte ait démissionné comme premier ministre de Russie.

—On mande de Londres que Sir Henry Campbell-Bannerman, le chef du parti libéral en Angleterre, a réussi à former un ministère.

INTERIEUR — On annonce de Londres l'élection de M. Nathaniel Charles Rothschild, l'une des têtes dirigeantes de la maison de banque de ce nom, comme directeur de la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc.

—Le juge Clute de Toronto a condamné deux associations commerciales de cette ville à dix mille dollars d'amende pour conspiration, fraude et malversations.

—Un convoi du Pacifique Canadien roule en bas d'un talus près de Rapid City, Manitoba, et plusieurs passagers sont blessés.

—Les revenus de la puissance du Canada pendant les cinq derniers mois accusent un surplus de \$6,000,000 sur les dépenses générales.

9 décembre — ETRANGER — Krustaloff, le président du conseil des ouvriers à Saint-Petersbourg, est arrêté par ordre du gouvernement et une grève générale est imminente en Russie.

—Cinq des ministres du gouvernement russe ont offert leur démission, mais le Tsar refuse de l'accepter.



M. JOE CHAMBERLAIN, l'une des figures les plus proéminentes de la politique anglaise actuelle.



LORD CURZON, ex-vice-roi des Indes Anglaises, qui vient de rentrer en Angleterre.

informé que le prince Arthur de Connaught, qui est en route pour le Japon, chargé par le roi de remettre au Mikado une décoration anglaise, visitera le Canada à son retour en Angleterre.

—Aujourd'hui a lieu à Montréal l'ouverture de la convention conservatrice à laquelle assistent quatre cents délégués venus de tous les comtés de la province de Québec.

—2,230 malades ont été admis à l'hôpital Notre-Dame de Montréal pendant l'année qui vient de s'écouler.

13 décembre — ETRANGER — L'insurrection s'est constituée en gouvernement provisoire dans la province russe de Lithuanie et a proclamé l'autonomie de la province.

—De Witte, le premier ministre russe, déclare que la situation n'est pas désespérée, bien que le pays soit en pleine révolution.

—Une conspiration est découverte parmi le personnel du bureau de la marine à Vienne, en Autriche.

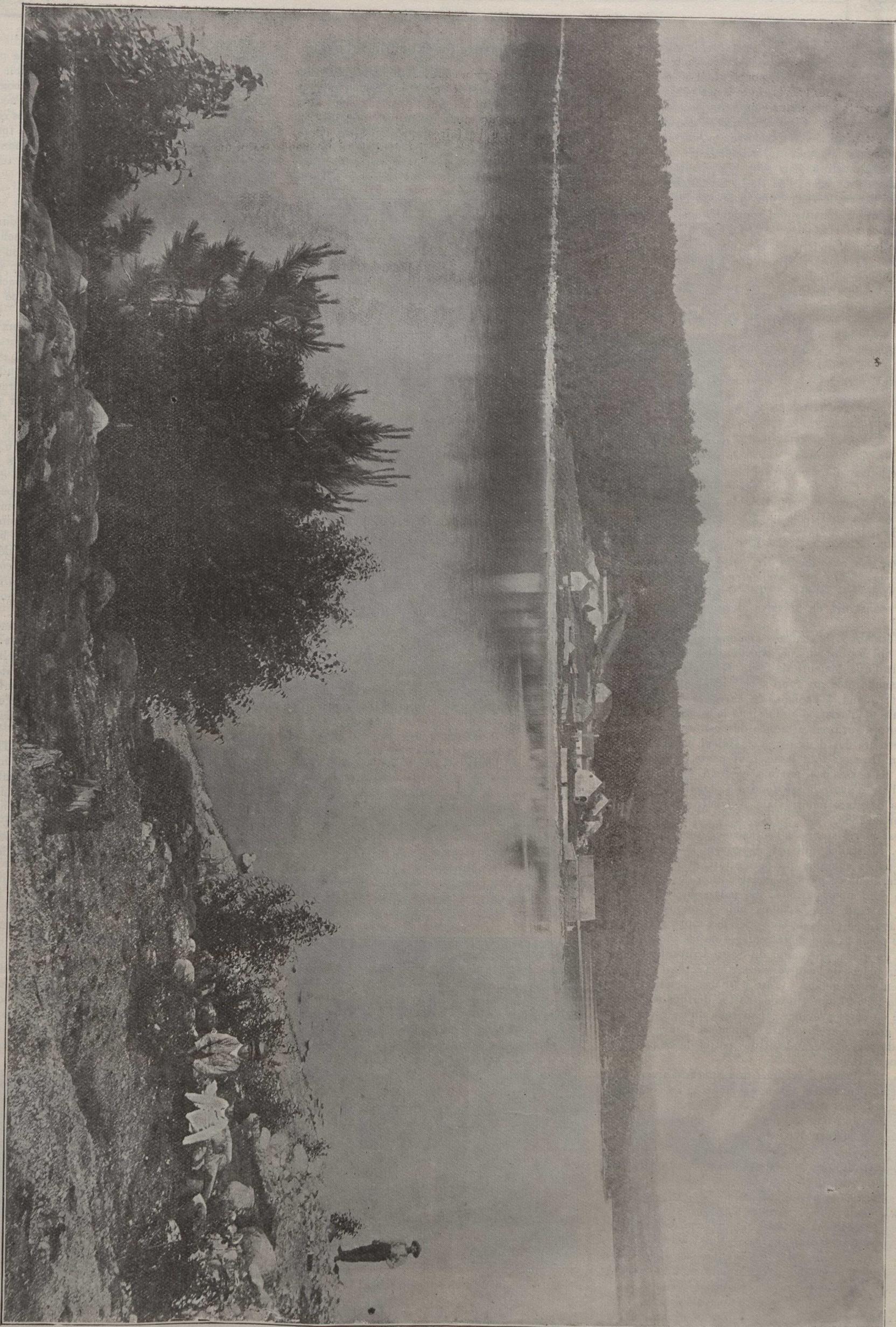
—Le nouveau ministère espagnol réclame la priorité des intérêts de l'Espagne au Maroc, suscitant ainsi une nouvelle complication à être soumise à la conférence d'Algéciras.

—La requête de M. R. Hearst, le candidat défait à la mairie de New-York, demandant un décompte des bulletins de vote, est renvoyée par la Cour d'Appel de l'Etat de New-York.

INTERIEUR — Le résultat des élections générales dans la nouvelle province de Saskatchewan, est favorable au parti libéral.

—Un congrès de chasse et de pêche, en vue de discuter les moyens à prendre pour la protection du gibier et du poisson dans la province de Québec, se tient à Montréal.

— AU PAYS DE LA COLONISATION. —



LE FORT TEMISCAMINGUE, SIS AU BORD DE LA RIVIERE OTTAWA, DANS LE NORD DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.
La superbe vue que nous publions de l'un des recoins de l'admirable région où s'en vont sans cesse de nouveaux pionniers, rappellera à tous l'oeuvre grandiose que font ces braves gens. La richesse et la civilisation seront le corollaire de tant d'efforts. Aussi, l'Album Universel est-il heureux d'envoyer, là-bas, aux courageux colons, ses meilleurs souhaits de prospérité et de bonnes fêtes.

Les palais de glace et les sports d'hiver

SI nous disions que les sports d'hiver tombent en désuétude au Canada, nous commettrions une inexactitude, et, pourtant, il en est ainsi de quelques-uns des sports chers à nos pères, et que d'autres sports sont venus supplanter, surtout dans nos grandes villes. C'est ainsi que la marche à raquettes est négligée en faveur du patin, auquel le jeu de hockey demande un indispensable concours. Le ski et le curling, jeux tout d'importation étrangère, nous sont venus l'un de la Scandinavie, l'autre de l'Ecosse, écrasant du poids de la grande faveur dont ils jouissent quelques-uns de nos anciens passe-temps d'hiver.

A ce propos, qu'il nous soit permis de regretter l'époque, vieille d'une génération, où l'on édifiait à Montréal de merveilleux palais de glace. Et s'il en est ainsi, actuellement, c'est grâce, avouons-le sans fausse honte, à l'étrouillesse d'esprit de quelques brasseurs d'affaires qui nous rappellent les manoeuvres de l'autruche surprise au désert. Savent-ils, ces gens-là, que l'autruche croit échapper à tout danger, dès que, craintive, elle enfouit sa tête dans le sable? Peut-être que non, ou, contre l'évidence, et par le fait même qu'ils empêchent l'édification de palais de glace, ils n'essayeraient pas de faire croire que le Canada a glissé vers le golfe du Mexique. Cette façon de raisonner est tellement fautive et préjudiciable à notre pays, qu'il a suffi que nous ne fassions plus de palais de glace, pour que les touristes américains désertent le Canada l'hiver venu; et Dieu sait avec quelle difficulté les Yankees entreprennent chez eux la construction de palais de glace, toujours admirés. Témoin, le succès ou l'échec celui construit en février dernier à "Saranac Lake".

Ils étaient si beaux, nos anciens palais de glace! Ceux qui les ont vus ne sauraient les oublier. On eût dit d'une demeure de fées. Rien au monde n'était comparable au coup d'oeil idéal qu'ils procuraient: quand, à l'époque du carnaval, les feux de bengale et d'artifice simulaient la prise d'une forteresse qu'auraient attaquée des centaines de gais raquetteurs des deux sexes... Hélas! comme disait le bon Dumas: tout lasse, tout passe, tout casse... Si ça ne casse pas, parfois, ça fond, et on nous a tout l'air d'avoir laissé fondre à jamais le dernier palais de glace montréalais, souvenir charmant de l'hiver de 1883.

C'est la résistance à l'écrasement que possède la glace, résistance qui est d'environ 90 livres par demi-pouce cubique, qui permettait, et permettrait encore, dans ce pays, la construction des palais de glace dont nous parlons. Le palais de 1883, construit en cette ville, et dont nous donnons ici une vue, avait 85 pieds de côté avec des murs verticaux de 70 pieds et une tour centrale de 95 pieds. Les blocs de glace, provenant du Saint-Laurent, étaient mis en place; de l'eau versée sur eux servait de mortier en se congelant. C'est à Québec, pendant l'hiver de 1896-97, que fut construit le dernier palais de glace en cette province. Espérons qu'on reviendra à ce genre d'architecture éphémère, pour la plus grande joie des grands et des petits de ce pays, et de nos visiteurs.

Et maintenant, revenons aux sports d'hiver, tels qu'ils se pratiquent autour de nous en ce commencement d'hiver 1905-1906.

Du simple patinage, nous dirons qu'il est un peu en décadence, bien que nos patinoirs soient fort courus; car l'ingéniosité des amateurs s'est appliquée à lui infuser une vie nouvelle en le compliquant d'un des sports qui se jouent généralement sur la terre ferme. Une de ces combinaisons, qui jouit actuellement d'une faveur marquée, est le lawn-tennis au patin. Grande est la difficulté de ce double jeu, et ses partisans ramassent souvent autre chose que la balle. Le hockey, encore plus pratiqué est plus accessible; c'est le polo appliqué au patinage. Le champ est plus vaste; la canne à bout recourbé, la "crosse", qui remplace le maillet des joueurs de polo à cheval, est plus maniable que la raquette du tennis; les chutes sont moins fréquentes.

Il y a des chances pour qu'on applique au patinage bon nombre des sports usités ailleurs que sur la glace. Nul doute que nous verrons un jour s'y disputer des parties de foot-ball et même de golf.

Faveur croissante du ski et du toboggan

Le ski et le toboggan sont les sports les plus favorisés parce qu'ils sont les plus rapidement accessibles, tout en donnant les plus vives sensations. Avec de l'aplomb, tant au moral qu'au physique, un amateur de ski se tire d'affaires après quelques chutes. Ces longues chaussures paraissent d'abord un peu gênantes au débutant; courbé sur son bâton ferré, qu'il serre nerveusement, il commence sa glissade;



Le dernier palais de glace érigé à Montréal en 1883

elle lui paraît un peu rapide, et naïvement il cherche à se retenir; d'un mouvement instinctif, il penche le corps en arrière. Aussitôt le ski, pressé par le talon, dresse sa pointe en l'air, et le débutant termine sur le dos la glissade commencée sur les pieds. C'est à recommencer; mais l'apprentissage est vite fait, et le débutant devient, après quelques essais, un amateur convenable, sinon un artiste capable des descentes vertigineuses et des sauts prodigieux.

D'ailleurs, si l'assiette vous manque, vous avez toujours la ressource du bon toboggan, qui vous en offre une généreusement. Le succès toujours croissant du tobogganing a créé deux espèces de ce rapide et simple traîneau. Le vrai est pour personne seule, et la position du plat ventre est l'ordinaire position; le solitaire, qui est l'amateur classique, se sert du bout de sa botte pour imprimer la direction. Mais la généralisation de ce sport en a modifié la méthode et les instruments; le bout de la botte est souvent remplacé par des griffes de fer placées à l'avant du traîneau et qu'on dirige à la main. On a installé un siège sur lequel on s'assoit commodément; la position du plat ventre n'est plus guère en usage que chez les amis de la tradition.

Nous avons aussi le toboggan de société, dit le "bobsleigh"; on y tient quatre; le quatrième, le

contre-partie la peine de la montée. Jadis on remontait son traîneau en le poussant de la poitrine et s'arc-boutant dans la neige; c'était pénible et fastidieux. On a maintenant construit toboggan et bobsleighs de telle façon qu'ils peuvent s'accrocher les uns aux autres. Quand ils sont arrivés en nombre suffisant au bas de la descente, on en forme un train, que remorque un cheval jusqu'au haut de la montée. Les amateurs restent dans leur traîneau, naturellement.

Le curling

Les gens de goûts paisibles, pour qui le ski ou le toboggan offrent des sensations trop violentes, à qui le tennis ou le hockey demandent des muscles trop exercés, ont inventé un sport des plus pacifiques, c'est le "curling", qui participe du jeu de quilles et du cochonnet.

On voit fréquemment de sérieux gentlemen groupés en équipe et qui portent sur l'épaule un superbe balai. Ce ne sont pas là des cantonniers du grand monde, mais des amateurs de curling, qui se rendent à leur jeu favori. Chaque joueur peut en effet déblayer la neige qui recouvre la place où il va lancer son palet, et c'est ce qui explique le port inattendu de l'accessoire... Tel sont les sports d'hiver chers à nos villes. Mais, il y en a d'autres, que pratiquent nos braves campagnards. Ceux-là sont principalement la marche à raquettes, le patinage pur et simple, et

la poursuite du gros gibier au travers des bancs de neige. Ce dernier sport est une chasse défendue, qu'on ferait bien de mettre totalement de côté, malgré ses attraits. D'oiseaux il n'en est point question, seuls les perdrix et les moineaux ne nous quittent pas de l'automne au printemps.

Au début de cet article, nous avons laissé entendre que les touristes américains négligent de visiter notre pays en hiver, c'est une vérité relative et, en toute justice, nous terminons en ajoutant que certaines compagnies de traction, conscientes de la beauté de nos sports d'hiver, s'efforcent d'encourager le tourisme américain au Canada, pendant cette saison.

C'est ainsi que le magazine américain "The four-track news", numéro de décembre 1905, magazine qui prend les intérêts du "New-York Central and Hudson River R. R. Co." fait de la réclame en faveur du Canada, et engage nos voisins à venir admirer nos sports sur la neige ou sur la glace. Sports dont l'attrait, joint au pittoresque de notre pays, ne saurait manquer de ramener périodiquement chez nous nos voisins des Etats-Unis.

Pensées d'hiver

Le givre étincelle en étoiles blanches
Sur la vitre où luit le matin changeant,
Et brode de fleurs et de folles branches
Un tissu moiré d'opale et d'argent.

Et l'on peut rêver les fenêtres closes,
Tant le jour paraît lumineux et clair,
Tant ce léger voile a de teintes roses,
Qu'avril passe et chante aux plaines de l'air.

Mais qu'un seul rayon, près de la gelée,
Répande l'éclat d'un ardent flambeau,
Aussitôt se fond la trame étoilée,
Rien n'en reste plus que des gouttes d'eau,

Qui coulent alors, froide et lente pluie,
Sur la vitre terne, et l'on peut revoir,
Dans le ciel d'hiver, la mélancolie
Errer vaguement sous son crêpe noir.

Ainsi, plus d'une âme, entre elle et la vie,
Etend comme un voile aux doux reflets blancs,
Le rêve, — et se met à songer, ravie,
Que tout respandit sous ces plis tremblants.

Mais un jour, subite et vive étincelle,
Passe un clair rayon de réalité,
Et l'illusion se fond et ruisselle,
Couvrant de pleurs froids le coeur attristé.

Mme ALPHONSE DAUDET.



Les moineaux ne nous quittent pas pendant l'hiver.

"brakeman", dirige avec un crampon de fer la machine qui, grâce à son poids, acquiert des vitesses considérables; les virages sont terribles et les chutes fréquentes, très rarement dangereuses; la neige est un mol oreiller à recevoir les corps lancés comme des boulets...

Les joies de la descente ont eu longtemps comme

L'Alhambra de Grenade

La célèbre demeure des vieux rois maures menace ruine. Un cri d'alarme a été lancé par Don Miguel, le conservateur général de l'Alhambra de Grenade, qui réclame d'urgence des travaux de consolidation, afin de sauvegarder, si faire se peut, ce glorieux vestige d'une civilisation disparue. Dans la plupart des salles du palais, des lézardes significatives se sont déjà produites, et il est probable qu'on va être obligé d'en interdire l'accès aux visiteurs qui viennent en fort grand nombre de toutes les parties du monde admirer les merveilles architecturales du célèbre édifice.

Ce cri d'alarme trouvera sa répercussion non seulement en Espagne, mais dans tout l'univers, car l'Alhambra de Grenade n'appartient pas seulement à l'Espagne, mais au monde entier.

L'Alhambra est un des vestiges les moins incomplets du passage d'un peuple conquérant qui, par un rare privilège, a laissé dans le pays conquis de douces et poétiques traditions. C'est une tente dressée par lui sur la terre promise d'où ses fautes l'ont fait bannir, une tente si délicate et si frêle que le vent l'aurait abattue, si le vent pouvait briser seulement une fleur sous le ciel enchanté de Grenade. L'Alhambra, cet édifice de briques et de plâtre, avec ses cloisons flexibles et brodées comme une riche étoffe, avec ses plafonds enluminés et minces comme les pages d'un missel, avec ses colonnettes grêles comme de faibles arbrisseaux, était jadis entouré d'une formidable ceinture de murailles qui le faisaient passer pour imprenable. Aujourd'hui les fortes murailles sont tombées, le frêle palais est debout. Le vainqueur n'a frappé que ce qui résistait, les charmes de la faiblesse ont trouvé grâce devant lui.

Cependant, il faut l'avouer, l'Alhambra a subi bien des dégradations dans son ensemble et dans ses détails; les unes viennent du temps et les autres des hommes: ces dernières sont les plus nombreuses et les plus graves, et l'empereur Charles-Quint en est le principal auteur. Ce prince qui ramassa le pinceau du Titien, ne put se défendre d'une manie de propriétaire; il abattit une partie de l'Alhambra pour faire place à un palais mesquin et triste qui n'offre même pas l'élégant caractère des édifices de la renaissance.

Tel qu'il est, cependant, il peut donner une juste idée de la magnificence et du goût des Arabes, et son ancienne distribution peut encore être facilement restaurée dans ses moindres détails. Nous nous bornerons à le décrire tel qu'on peut le voir aujourd'hui.

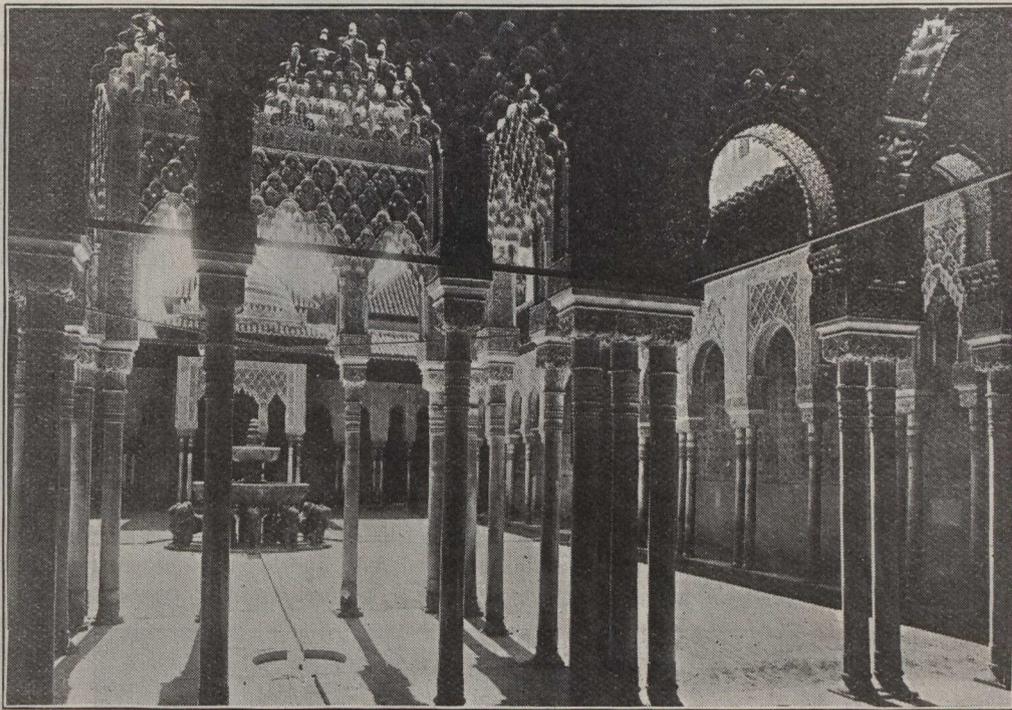
L'Alhambra est situé sur l'une des deux collines qui dominent Grenade. Sa porte principale, pratiquée dans une tour carrée bâtie en briques rouges, comme l'était toute l'enceinte des fortifications, s'ouvre du côté de la rue Gomelez, qui est une des principales de la ville. En suivant cette rue, et

avant de parvenir à l'entrée de l'Alhambra, on traverse une forêt dont les arbres sont, pour la plupart, contemporains des derniers rois maures de Grenade. Cette forêt, coupée de ruisseaux limpides, hérissée de rochers d'un aspect sauvage, dispose admirablement à la contemplation des beautés mélancoliques de l'Alhambra. A la tour dont nous avons parlé plus haut est adossée une belle fontaine qui porte le nom de Charles-Quint, et qu'on laisse à gauche en passant sous la voûte en fer à cheval ou à cintre outre-passé de la porte principale. Cette tour, comme toutes les constructions extérieures des Maures, n'est décorée que d'un petit nombre d'ornements. Elle porte l'inscription de 749 de l'hégire, qui est la 1338^e de notre ère. On voit par cette inscription que les fortifications de l'Alhambra ne furent terminées que cent ans environ après le palais, dont l'érection remonte au règne d'Abu-Abdallah ben Naser, ou Elgaleb Billah, c'est-à-dire

servé que l'Alhambra. De cette esplanade, on passe dans la cour des bains, dont le vaste bassin, qui a la forme d'un parallélogramme allongé, servait de baignoire en été. Il est entouré d'un portique de minces colonnes, dont les chapiteaux variés portent des arcades à cintre allongé surmontées d'une galerie supérieure du même style, mais dont les colonnettes sont moins élevées. Les ornements de ces deux galeries sont, comme ceux de chacune des cours ou des salles du palais, d'une grâce et d'une magnificence qui rappellent les plus précieux tissus de l'Orient; ils se composent généralement d'entrelacements où l'oeil s'égaré comme en un labyrinthe, et dont souvent la géométrie peut seule retrouver le secret; puis d'arabesques proprement dites où s'épanouissent mille fleurs idéales, et enfin, d'inscriptions dont les caractères cufiques ressemblent eux-mêmes à une capricieuse décoration. Ces divers genres d'ornements, dont les couleurs éclatantes comme celles de nos anciens vitraux, se relèvent souvent d'un fond d'or, et d'où la représentation des créatures vivantes est bannie, offrent l'accord piquant d'une variété infinie et d'une invariable régularité. C'est l'imagination orientale soumise aux lois de la symétrie, qui est à cette poésie des yeux ce que la rime et la mesure sont aux vers et à la musique. De cette première cour on passe dans celle des Lions, qui doit son nom à une fontaine dont le double bassin est supporté par des lions de marbre noir d'un travail assez grossier. On sait que le Coran proscrit l'imitation de l'homme et des créatures vivantes. Cette cour, qui est placée au centre des constructions principales du palais, est la plus magnifique de toutes, et elle est disposée de façon que presque toutes les salles ont vue sur la belle fontaine qui en occupe encore le centre, et dont le bassin mutilé n'est plus arrosé que par les eaux du ciel.

Le péristyle qui règne autour de la cour des Lions, et qui porte, comme celui de la cour des Bains, une galerie supérieure, est formé de colonnes accouplées dont les proportions sont d'une rare élégance. Quatre avant-corps du même style, qui font saillie, servent de portiques à des salles qui s'ouvrent ainsi sur la plus belle cour du palais; de ce nombre est la salle des Abencerrages, dont l'histoire est trop connue pour que nous ne devions pas nous borner à la rappeler. Tous furent mis à mort dans cette salle, qui rappelle leurs malheurs et aussi leur gloire... mais non, tous ne périrent pas: un d'eux survécut aux infortunes de sa tribu et à l'expulsion de toute sa race; l'auteur d'Atala et de René nous l'a montré pleurant sur les ruines de l'Alhambra, et sa plume est de celles qui, même dans leurs écarts, donnent à des créations romanesques la vie et la réalité qui n'est due qu'aux faits et aux personnages historiques.

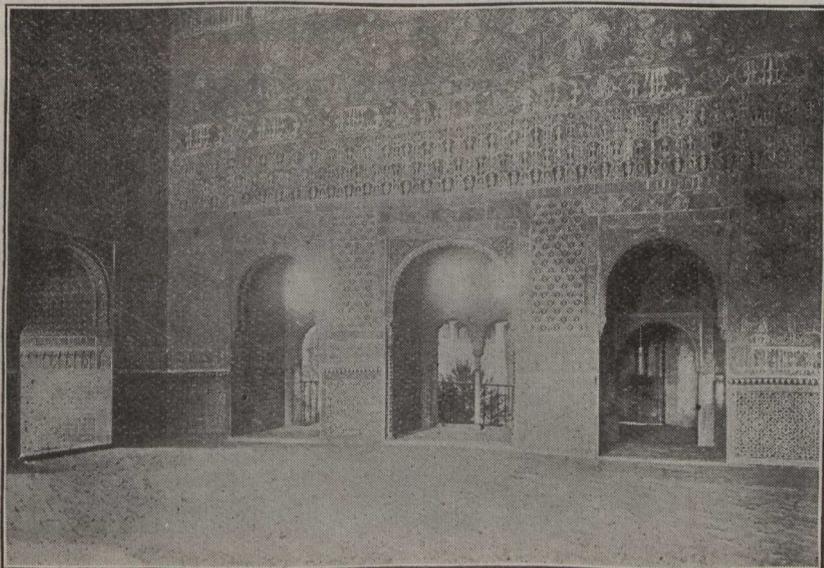
(La suite à la page 1085)



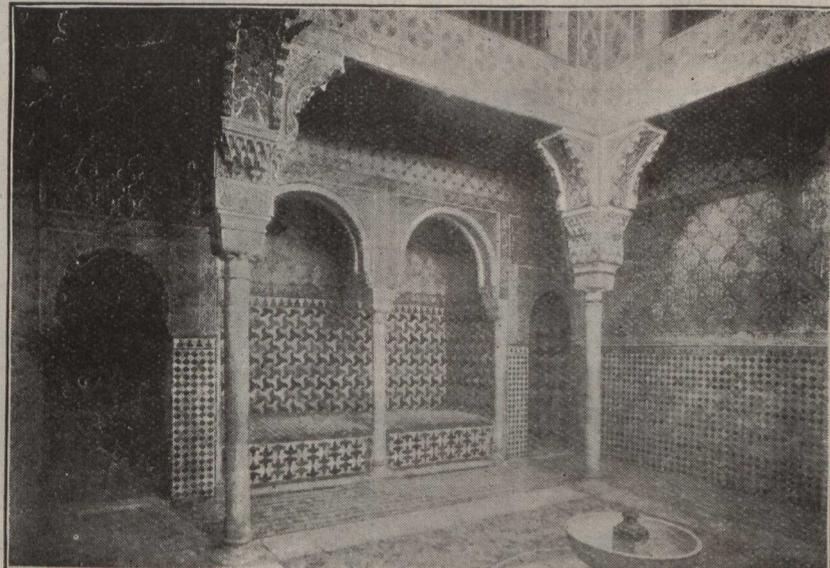
La salle des Lions, dans le palais de l'Alhambra, à Grenade, en Espagne.

vainqueur par la faveur de Dieu. Ce grand prince régnait de 1231 à 1275. Le premier objet qui s'offre à la vue, quand on sort de la voûte sombre et étroite de la porte d'enceinte, est une longue esplanade d'arbres antiques, au bout de laquelle se déploie l'immense et riant panorama de la grande vallée où Grenade est posée entre deux collines, qui la font ressembler à une grenade ouverte; ce rapport, auquel la ville doit peut-être son nom, a inspiré aux poètes arabes et espagnols des jeux de mots que le caractère des langues méridionales admet plus volontiers que celui de la nôtre.

Cette belle et immense vallée, dont Grenade et ses deux collines occupent le centre, est bornée à l'orient et au midi par des montagnes couvertes de neige où s'alimentent une multitude de ruisseaux qui courent dans la plaine. Au couchant et au nord elle s'étend à perte de vue. En face, sur la colline opposée, s'élève le Généralif, palais de campagne des rois maures, moins splendide et moins bien con-



La salle des Abencerrages.



Angle de la salle des Bains.

L'avenir du Royaume du Saguenay

Non, l'avenir n'est à personne,
Monsieur, l'avenir est à Dieu.
A chaque fois que l'heure sonne,
Tout ici-bas nous dit adieu.
L'avenir, l'avenir! Mystère?
V. H.

L'avenir du "Royaume du Saguenay"! Voilà un problème sibyllin, problème dont autrefois ceux qui rendaient les oracles au temps des pythonisses pourraient donner la solution. De quoi demain sera-t-il fait? Dieu nous donne l'espace; nous donne-t-il la durée?

A la vue de la prospérité toujours grandissante de l'importante région du Saguenay, qu'y aura-t-il, dans vingt ans, dans cinquante ans, à la place de ce que nous voyons aujourd'hui; ces forêts, ces campagnes, ces villages seront-ils encore les mêmes? Entrons un peu dans le domaine de l'imagination, dans celui même de la chimère; que sera cette région, disons, en l'an 2050?

En l'an 2050, la fertile région du Saguenay et du Lac Saint-Jean sera elle-même une province, soeur et déjà rivale de notre province de Québec, l'impénétrable boulevard de la nationalité canadienne-française en Amérique. Les villages d'aujourd'hui auront disparu et de florissantes villes les auront remplacés; comme dans les plaines de l'ouest, des campagnes couvertes de moissons s'étendront à perte de vue: les jaunes guérêts auront remplacé les houles vertes de nos forêts d'aujourd'hui. Il n'y aura plus de forêt que la forêt de mâts des navires de toutes les nationalités qui rempliront les ports du fier Saguenay; des steamers géants et des bâtiments à voile sillonneront en tous sens le "fleuve aux eaux profondes" et les échos sonores seront sans cesse réveillés par le cri strident de ces monstres flottants.

Et que dire de notre humble voie ferrée du "Québec et Lac Saint-Jean"? Elle aura atteint le fleuve Saint-Laurent après avoir traversé le comté, ou plutôt la province de Charlevoix, dans toute sa largeur; il n'est pas impossible qu'elle ait fait alors sa jonction avec celle du "Québec, Montmorency et Charlevoix" ou même celle du "Québec-Labrador". Car, c'est indubitable, le petit chemin de fer qui s'arrête aujourd'hui au cap Tourmente aura alors son terminus au détroit de Belle-Isle. Et puis, pourquoi un pont gigantesque ne relierait-il pas les deux rives du Saguenay à son embouchure... ce pont s'ouvrirait pour laisser passer les gros navires allant à Chicoutimi.

Chicoutimi aurait alors 250,000 âmes. Et le voyageur européen qui viendrait dans l'ancien "Royaume du Saguenay", dans l'intérêt de son commerce et de ses industries, serait foudroyé d'étonnement lorsqu'un beau matin, sur l'avant du navire qui le porte et qui débouche des "battures" d'aujourd'hui devenues alors la banlieue de Chicoutimi, parsemées de manufactures et sillonnées de voies ferrées, il apercevrait cette masse imposante d'édifices dont les dômes brillent des mille feux du soleil levant... ces boulevards ombragés d'arbres gigantesques... ces parcs immenses où figureraient tous les spécimens de la flore de ce pays. Chicoutimi, capitale de la province du Saguenay... ville des monuments, des arts et des sciences... second Québec, beaucoup plus important et plus peuplé...

Autre merveille. Lorsqu'alors on viendra à Chicoutimi par voie fluviale et qu'on en approchera, là où aujourd'hui murmure et soupire le flot tranquille, dans la merveilleuse baie des Ha! Ha! on

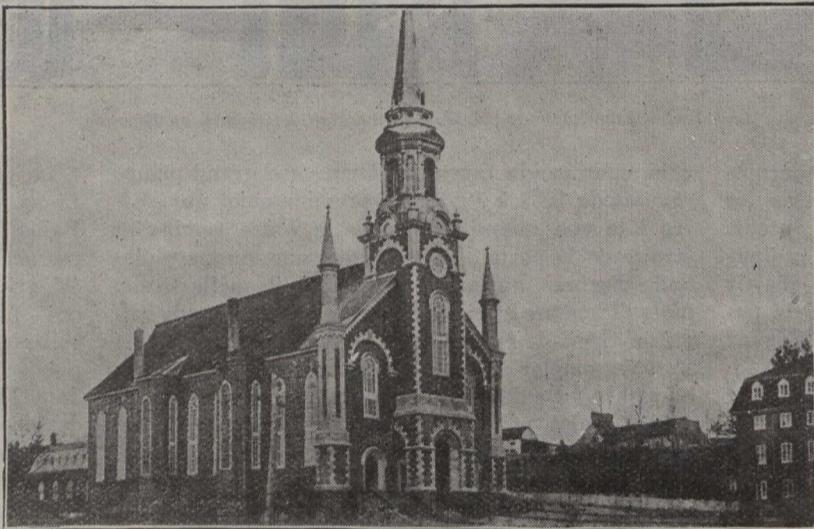
pourra apercevoir dans un nuage de fumée, une féérique forêt de mâts, une nuée multicolore de pavillons de toutes les nations du globe; sur les falaises aux pieds desquelles viennent mourir les vagues, des forteresses imposantes présenteront leurs flancs crénelés. Saluez, c'est le port de Ha!



Intérieur de la cathédrale de Chicoutimi

Ha! La ville qui scintille tout là-bas, au fond, c'est Bagotville, la seconde ville de la province au point de vue politique, la première par son commerce et par ses industries. Elle a 200,000 âmes.

En arrière de ces villes, et aussi loin que la vue peut s'étendre, c'est la campagne, la campagne im-



La cathédrale de Chicoutimi

mense. C'est le séjour de Cérès; l'aimable déesse y répand ses bienfaits avec une profusion dont sont jalouses toutes les provinces soeurs. C'est là qu'il faudra aller voir de beaux champs de blé et de gras pâturages. Mais ce n'est pas tout; en remontant le Saguenay jusqu'au Lac St Jean, on verra que la navigation est très active. Des légions de bateaux à vapeur sillonneront en tous sens la surface du

grand lac et alimenteront le commerce et l'industrie... Il y aura, tout autour, de grandes villes de 100,000 âmes qui mireront leurs clochers et leurs dômes dans les eaux limpides du vaste bassin...

Partout, centre d'activité, foyer de travail: quel beau rêve!...

Oui, quel beau rêve, me dira-t-on, tout cela est chimérique et jamais le Saguenay ne contiendra tant de merveilles! Hélas! me faudrait-il entendre tinter bientôt le glas funèbre de la réalité froide et ironique sur les débris de mon rêve anéanti?... Mais non, pourquoi n'y aurait-il que de l'in vraisemblable dans mon rêve?... Que l'on regarde en arrière et que l'on interroge un peu le passé!...

Pourquoi n'en serait-il pas du Saguenay comme des autres pays?

Qu'était Rome, qu'était Paris, cinquante ans après leur fondation? De misérables bourgades; Paris n'était alors que l'obscur Lutèce... Québec, Montréal, qu'étaient-ils il y a cinquante ans et que sont-ils aujourd'hui?

Lorsque dans la bourgade de Stadaconé, s'élevait l'humble maison de Champlain, entourée de quelques misérables huttes d'indiens, qui eût dit qu'aujourd'hui le promontoire de Kébec supporterait une ville de 80,000 âmes!...

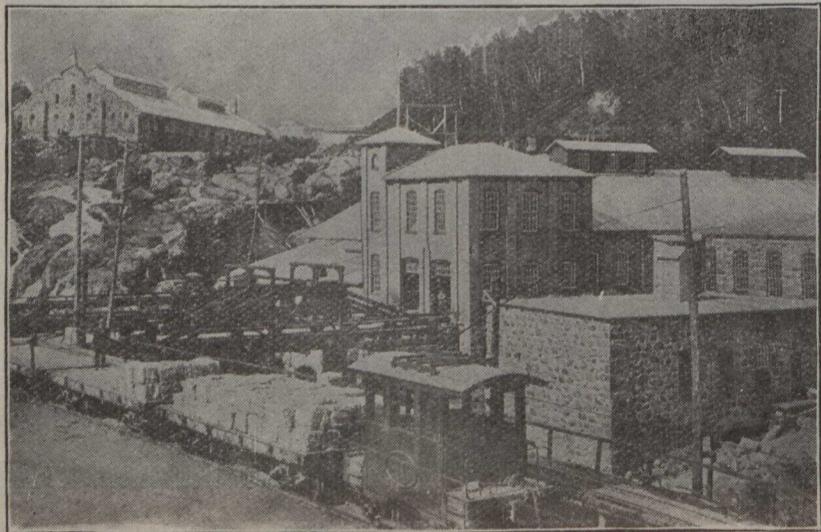
En 1642, quelqu'un aurait-il entrevu la métropole d'aujourd'hui dans la petite bourgade d'Hochelaga où Maisonneuve accompagné d'une petite troupe de colons, après avoir remonté en canot le fleuve Saint-Laurent, allait planter sa tente?...

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi du Saguenay? Il a tout ce qu'il faut pour devenir un pays riche: des terres fertiles, un fleuve superbe, une population honnête et laborieuse... Et les choses vont si vite aujourd'hui; un pays se développe aussi rapidement en cinquante ans qu'autrefois dans deux siècles. Et maintenant, une question: qui a fait le Saguenay ce qu'il est aujourd'hui: Dieu, sans doute, l'auteur de tout bien. C'est Lui qui a doté ce grand "Royaume du Saguenay" de son sol fertile, de ces lacs limpides, de ces rivières aux ondes calmes et pures, de ces gracieuses collines mollement

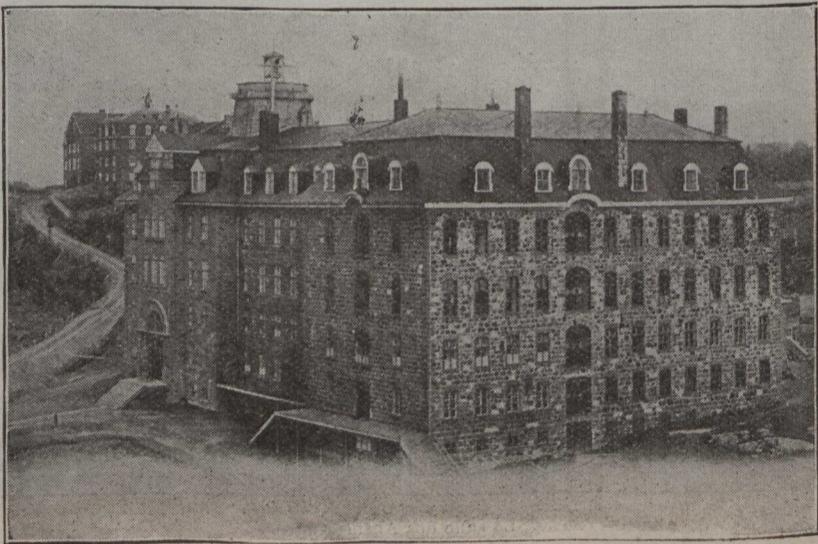
couchées dans la plaine; c'est Lui qui met au coeur du colon la foi et la vaillance, à ses bras nerveux la force qui triomphe de la forêt, brandit la hache et guide la charrue; c'est Lui qui fait rayonner sur le front des mères la triple couronne de l'honneur, du dévouement et de la vertu; c'est Lui qui bénit les foyers où s'épanouit, dans le large cercle de la famille patriarcale, la franche gaieté des enfants de Dieu. Mais à qui encore, après Dieu, devons-nous le Saguenay? A nos gouvernants, sans doute: ministres, sénateurs, députés. Mais à qui surtout? A nos évêques, à nos prêtres. Ah! les modestes archives de ce jeune pays en disent long sur le rôle de notre clergé dans la colonisation et le développement progressif de cette région. Le coeur de ses habitants en dit plus long encore. L'âme du progrès au Saguenay, le grand ressort qui meut tout, c'est le curé. Le curé!

avec lui et par lui, la question sociale est résolue au Saguenay. La paix règne, parce qu'on aime et qu'on croit; et avec la paix règne le bonheur. Point de Chevalerie du travail ici, partant, point de grève ni de chômage; mais du travail pour tous; entre tous, l'égalité et la fraternité; chez tous, du pain et du fromage, sans compter mille douceurs...

D. POTVIN.



Un chargement de ballots de pulpe au Saguenay



Le collège de Chicoutimi



Jeune femme chinoise.

Missionnaires Canadiennes-françaises en Chine.



Comedien chinois.

AU moment où la France fait toutes sortes de misères au clergé catholique, au moment où les pouvoirs constitués de notre ancienne mère-patrie se dis-

posent à trancher le dernier fil qui retient l'Eglise à l'Etat français, ce nous est une consolation que de penser que nous, les Canadiens-français, modestement il est vrai, mais glorieusement, nous envoyons quelques-uns des nôtres lutter pour la bonne cause en Extrême-Orient. En effet, tandis que de par les efforts de sectaires qui font tout ce qu'ils peuvent pour leur nuire, les missions officielles françaises se désagrègent "au pays des Mandarins" et ailleurs, des rives du Saint-Laurent, nombre de nos compatriotes, ecclésiastiques et Soeurs de divers ordres, partent au loin, là-bas, dans l'empire du Milieu et au Japon, pour porter la bonne parole, pour faire aimer le Christ et notre chère religion. Et c'est ainsi que, quoi que l'on fasse, la noble âme française défie les mécréants et s'impose à l'attention universelle, provoquant des gestes respectueux et des paroles louangeuses.



Famille chinoise — Seule l'intérieur où les vitres sont remplacées par du papier.

Aussi, sommes-nous fiers, lorsque, de temps en temps, nous lisons que de braves et pieuses Canadiennes-françaises partent en mission vers ces lointains et redoutables pays, où la barbarie et le fanatisme oriental font tant de martyrs.

Ce n'est donc pas sans une certaine émotion qu'il nous arrive de lire les relations de voyage que, à l'occasion, les Soeurs missionnaires envoient au Canada de leurs missions quasi insoupçonnées. Toujours fort modestes, ces dignes personnes feraient la plus méritoire des oeuvres, presque sans qu'on le sache, si l'on ne prenait la peine de froisser leur modestie en dévoilant leur existence et l'énorme bien qu'elles font.

Nos lecteurs partagent sans doute nos vues à cet égard, aussi espérons-nous que les lignes suivantes captiveront agréablement leur intérêt. Elles sont extraites du journal de voyage de Soeur Marie-Lucienne de Jésus (née Antoinette Elie), de la Baie-du-Febvre, telles que publiées par "Le Rosaire de Saint-Ilyacinthe". A les lire, on verra en raccourci quels dangers attendent nos chères missionnaires sur les terres inhospitalières où les mènent et la Foi et le plus admirable des dévouements. Quant aux vues de cette page, elles n'ont qu'un but : montrer divers types du pays des mandarins, dont parle d'une façon si pittoresque Soeur Marie-Lucienne. Les clichés nous ayant été communiqués par la très respectable famille de la distinguée religieuse que nous venons de nommer, et à qui nous laissons la parole :

"Nous montons en carrosse. Quelle caravane ! Au passage, les bonnes gens nous regardent avec stupéfaction.

La première étape a été charmante. Le soleil avait déjà baissé. Un bon vent frais nous caressait agréablement le visage. C'était délicieux.

A huit heures, nous descendions devant un hôtel chinois ! Ce n'est pas tout à fait le Windsor ! Le même appartement, sans autre ouverture que la porte, sert de salon, de salle à manger et de dortoir. Quel ameublement ! Une petite table noire, crasseuse, qui n'a jamais vu de savon, un bout de banc et une chaise cassée, voilà tout. Comme confortable, on ne peut dé-

sirer mieux. Dans la chambre, se trouve un meuble fort curieux, c'est "le Kan", sorte de fourneau en brique cimentée, recouvert d'une natte et long de six pieds environ. C'est là qu'il faut se livrer aux douceurs du sommeil quand on peut, car dans ce fourneau habite tout ce qui peut vous empêcher de dormir, les mouches et le reste... Vous comprenez ? Quand il fait froid, on fait un peu de feu, sous ce lit "modern style".

A peine arrivés, on nous sert un peu d'eau chaude. C'est drôle, mais très pratique, car ainsi on peut faire une excellente tasse de thé, qui nous remet des émotions de la route.

Après le thé, le dîner. Voici le menu : Pâte chinoise cuite dans l'eau avec quelques queues d'oignons. Comme on a été très pressé pour les laver, le sable craque sous les dents. Ce n'est rien, on en rit et on avale. Puis des herbes et des légumes salés et... c'est fini.

Une curiosité du repas, ce sont les deux petits bâtons de bois, de la dimension d'un crayon, dont les Chinois se servent pour manger. Ils les tiennent tous les deux dans la main droite, entre le pouce et l'index, et avec cela ils mangent très vite. Nous, nous préférons nos fourchettes.

La première nuit, personne, bien entendu, n'a dormi. On faisait un tel vacarme dans la cour de l'hôtel. J'ai "rêvé longtemps, les yeux ouverts, à la Baie-du-Febvre, au vieux foyer!" C'était bien loin, mais bien près en même temps. Tout ce qu'on aime, on le porte dans son coeur.

Nous continuons dès le lendemain matin notre voyage. Nos hommes ne comprennent pas un mot de français, et aucune de nous ne sait le chinois. Nous nous débrouillons avec beaucoup de gestes.

Alerte. — Protection de la Sainte Vierge

Mon Dieu ! quelle frayeur ! Nous sommes toutes à moitié mortes de peur !... Comme je me trouvais dans la dernière voiture, je n'ai pas vu tout d'abord ce qui s'était passé.

Vers 11.30 heures, j'entends des cris. On se frappe, on se dispute, une vraie bagarre... Je regarde à la portière : le coup d'oeil n'est pas rassurant. Toutes nos voitures sont arrêtées. Nos hommes, armes de vigoureux gourdin, se battent avec deux soldats chinois armés de fusils. A ce moment même, un des fusils était braqué par hasard sur deux de nos Soeurs. Le moindre mouvement aurait pu faire partir le coup et les tuer toutes deux. Dans quel état j'étais, grand Dieu !

Ne comprenant pas ce qui se disait et n'ayant rien vu du commencement de l'affaire, je ne savais pas quel pouvait être le motif de cette bagarre. Ma compagne était terrifiée. Elle se cramponnait à moi en disant : "Ils vont nous tuer !" Et vraiment, on pouvait le croire. Pour la rassurer, j'ai fait de grands efforts pour conserver tout mon calme, et nous avons prié, — avec une ferveur que je n'avais jamais eue de ma vie.

Un de nos hommes a réussi à s'emparer du cheval et du fusil d'un des soldats. Ce qui nous a donné la victoire. Les deux gendarmes ont rebroussé chemin et sont partis devant nous.



"Soeur Marie Lucienne de Jésus" (née Antoinette Elie, de la Baie-du-Febvre, P. Q.) des "Franciscaines de Marie," photographiée à Chan-Si, Chine, au milieu d'un groupe de néophytes.

La cause de tout cet incident m'a été racontée par une Soeur qui avait tout vu. Un de nos hommes ayant heurté un des soldats, celui-ci s'est récrié. Notre homme a répondu, et tout s'est terminé, à la satisfaction générale, par une vraie bataille. Trois de nos hommes ont reçu des coups. Ils n'avaient pas l'air d'en être émus. Mais ce que nous avons eu peur, ne se dit pas.

Au plus fort de la mêlée, une de nos Soeurs a eu l'inspiration de jeter une médaille miraculeuse de la sainte Vierge, que les Soeurs de Tching-Tsing-Fou nous avaient donnée. C'est à ce moment même que tout s'est arrangé.

Coincidence très curieuse : En quittant cette dernière résidence, une des Soeurs de Saint-Vincent-de-Paul m'a dit : "Vendredi, vous y penserez, je demanderai à Monseigneur de dire la messe pour vous." Nous nous sommes fait cette réflexion : mais pourquoi vendredi ? Aussitôt après cet inci-



Un chrétien de Tai-Yuen-Fou avec ses enfants, deux filles et un garçon (celui qui n'a pas de lunettes d'oreilles).

dent, cette parole nous est revenue à la mémoire...

Nos hommes ont été très braves et très prudents. En arrivant à l'auberge, ils nous ont montré leurs crucifix, pour nous dire que c'était le bon Dieu qui nous avait gardés.

Le soldat vaincu a déposé son fusil dans notre voiture et nous a fait la prostration chinoise en signe de respect. Je vous avoue que je m'en serais bien passée ! Quoi qu'il en soit, il est évident que nous avons couru un réel danger. — La sainte Vierge garde ses missionnaires...

Journée D'aventures

Le lendemain, nous sommes en route dès six heures du matin. Nous étions sur le qui-vive. Les chicanes de la veille et d'autres circonstances un peu louches augmentaient les angoisses de la route. Confiantes en Marie et en nos anges-gardiens, nous étions parties quand même.

Notre première voiture venait de franchir les portes d'une petite ville. Pan !... Pan !... Deux coups de canon partent tout près de nous. Les rues sont remplies de Chinois. C'est une émeute... on va nous prendre !... Une panique générale s'empare des Soeurs. Mais le bon Dieu ne nous voulait pas encore martyres... On nous a laissé passer tranquillement. C'était la fête du village, et ces pauvres Chinois s'amusaient comme ils savent. Nous en étions quittes encore une fois pour l'émotion.

Un peu plus loin, nouvelle surprise. Trois Européens traçaient la ligne du chemin de fer. L'un d'eux est venu nous saluer. C'était un vrai bonheur de retrouver "des gens comme nous". Au détour d'une route, une des mules de nos "carrosses" culbutait. Pas d'accident. Encore un merci à la sainte Vierge.

La journée n'est pas terminée. Après dîner, en quittant l'auberge, nos hommes se sont disputés avec le propriétaire. Autant que j'ai pu le comprendre, ce bonhomme réclamait plus que nous ne lui devions. Notre homme d'affaires n'a pas voulu l'écouter. C'est un feu roulant d'insultes, de coups. Bientôt, tout ce monde roule à terre et s'inflige à qui mieux mieux la plus grande insulte pour un Chinois, et tire de toutes ses forces la longue queue de cheveux que tout Fils du Ciel cultive avec tant de soin. C'est drôle. Nous partons."

La bonne aumône

HISTOIRE DE NOEL

CE SOIR, DANS LE SALON DE L'HOTEL, APRÈS LA TABLE D'HÔTE

Concert

DONNÉ PAR

M. JEAN-STANISLAS MARKOWSKI

dernier élève de Chopin, pianiste-compositeur de S. M. la reine de Roumanie et de S. A. le bey de Tunis, décoré de plusieurs ordres.

PRIX DES PLACES A VOLONTÉ

Cette affiche manuscrite placardée dans le vestibule de l'hôtel "Victoria" — n'importe lequel il y en a par douzaines sur le Côte d'Azur — n'avait pas excité une curiosité bien vive chez les pensionnaires appelés par la cloche du dîner à sept heures pour le quart. Lentement la salle à manger se remplit du personnel ordinaire de ces établissements.

On est si désœuvré dans ces prétendues stations de plaisir qu'on parla de cela faute d'autre chose.

—Markowski?... Connais pas...

—Elève de Chopin... Il doit être empaillé...

—Quelque pauvre hère... Une charité à faire...

—Oui, un de ces croque-notes décavés... Paniers percés tant qu'ils ont quatre sous, et qui finissent sur une paillasse d'hôpital...

—La cigale ayant chanté tout l'été...

—Resterez-vous pour entendre ça?

—Jamais de la vie... D'abord, moi, le piano...

—Ce n'est pas que je le craigne... Seulement une pareille collection de rapsodies...

—C'est une exposition de musique rétrospective...

Quand la grande table eut épuisé ce sujet nouveau, elle retourna à ceux qui lui étaient habituels, c'est-à-dire, outre, interminablement, les récriminations sur la nourriture — des remarques désobligeantes sur une des petites tables, certaine table joyeuse dont les éclats de gaieté et le défaut de tenue les scandalisaient fort. Toute une bande d'hommes aux façons cavalières et impertinentes, qui avaient une manière de vous devisager, monocle vissé à l'œil, gravitaient autour d'une personne très chic. Jolie?... Peu! cela dépend des goûts. Les yeux masculins louchaient volontiers de son côté; même, tout choqués qu'ils fussent, ceux du professeur de Zurich entouré de ses cinq filles, et du clergyman écossais, avec ses sept rejetons en flûte de Pan. Ces dames n'en étaient que plus unanimes à déclarer combien, dans ces figures chiffonnées qui n'ont pas le sens commun, l'art a plus de part que la nature.

Mais une chose, surtout, exaspérait la grande table: à voir rire la petite, ils se figuraient que c'était d'eux. Pourquoi? Ils auraient bien pu s'esclaffer, sans que la petite table se crût l'objet de leur hilarité. Le fait est que la petite table ne s'occupait pas du tout de la grande. On y disait simplement, avec un tour vif et léger, moitié subtil, moitié drôlatique et finement gouailleur, de ces jolis riens un peu frivoles, qui, isolément, sont de la fumée, de la vapeur d'esprit, et dont l'ensemble constitue une conversation parisienne, pétillante et papillotante, si menue, si fragile, que la sténographe serait comme gonfler sur une bulle de savon.

Ce soir de Noël, un petit froid piquant, soufflé par le mistral, rabattit après dîner, sur le salon, tous ces frileux aux bronches plus ou moins délicates. Le piano ouvert, disposé bien en vue, rappela la séance annoncée, que force était bien de se résigner à subir. A peine fut-on installé, chacun dans son coin favori, groupés par affinités, baillant à pleine mâchoire d'un mélange de l'ennui prévu et de la digestion commencée, que se glissa, plutôt qu'il n'entra, par une porte de côté, le pianiste de S. M. la reine de Roumanie et de S. A. le bey de Tunis.

Très vieux en effet, son grand corps maigre, voûté, moins encore par l'âge que par l'accablement et par cette humilité des malheureux cherchant à tenir aussi peu de place que possible, une tête ravagée, qui avait dû être belle à l'époque romantique, dont elle portait la marque, encadrée de boucles grises flottant sur le cou ridé, de grands yeux bleus, au regard las, éclairant doucement une physionomie naïve et comme enfantine. Une lamentable histoire de misère était racontée par l'habit de coupe antique, élimé d'usure et de coups de brosse, blanchi aux coutures, trop large pour ces épaules rentrées, na-

guère robustes, et cette poitrine creusée qui avait été ample, par le pantalon dépenaillé, trop court pour les longues jambes flageollantes d'échassier, par le gilet boutonné, afin de cacher la détresse du linge, jusqu'au col douteux, sous lequel était mal nouée une cravate de mousseline de coton, bleue de lessivages répétés.

Un salut furtif, les yeux baissés pour éviter tous ces regards demi-curieux, demi-ennuyés, braqués sur lui, et il s'assit au mauvais piano de facture allemande, grinçant et mal d'accord. Il allongea, pour préluder, sur l'ivoire jauni, des mains osseuses, démesurées, un peu tremblantes, jeta le titre du morceau d'une voix basse, singulièrement douce, puis il commença.

On eût dit un fantôme qui jouait. Affaissé sur le clavier, le regard perdu, de ses doigts mous et comme morts, la mélodie coulait faible, vague, incolore, pareille à un filet d'eau tiède. De temps en temps, semblant sortir d'un rêve, il se redressait par une brusque saccade, son oeil s'allumait, son jeu s'affermissait, prenant du relief, de l'éclat, un élan vigoureux où se révélait le virtuose. Puis le ressort se détendait, et il retombait en sa torpeur morne, noyant son et rythme, dans une tonalité grise, éteinte, passée, comme celle d'un vieux pastel oublié au fond d'un grenier poudreux.

L'attitude gauchement abandonnée de l'exécutant, soulignant la pauvreté languissante de l'exécution, on sourit, puis on ricana, enfin on prit le parti d'ignorer. Encore le froid silence des Anglais, enfouis sous leurs immenses journaux, pouvait-il passer pour de l'attention. La conversation à voix lourde et gutturale des Allemands ne menait pas



Des coins où caquetaient les jolies américaines, des fusées de rires s'envolaient

grand bruit. Paisibles aussi, les dames âgées et les vieilles demoiselles, tricotant ou crochetant, les familles de Lyon jouant aux dominos, les "misses" expédiant leurs dernières "Christmas-cards", les dames de Mulhouse attelées à leur éternelle correspondance. Mais des coins où caquetaient et coquetaient les jolies Américaines, s'envolaient des fusées de rires, et, bruyamment, les Yankees et les rastaquouères organisaient un vaste poker. Du côté des bourgeois, c'était la blague bête.

—Ah! non, par exemple, des pianistes polonais, il n'en faut plus...

—Vive la Russie, monsieur!...

—Il a l'air de jouer avec un plumeau...

—Si on lui donnait cent sous pour qu'il aille taquiner l'ivoire ailleurs?...

Les dames pincées grinchaient que c'était la carte forcée. Bien qu'un vague scrupule de politesse contint ces remarques à un diapason peu élevé, une rumeur malveillante se répandait, dont il était impossible que ne fût pas frappée une oreille délicat de musicien.

Cependant, il continuait à dévider son répertoire, de plus en plus anéanti, avec quelque chose maintenant de crispé dans les mains et de hagard dans les yeux, comme si les nerfs meurtris se bandaient sous l'humiliation de cette inattention et de ces murmures. Presque plié en deux derrière le dos du piano droit, alors même qu'on l'eût regardé, on n'eût pas vu ses traits se contracter peu à peu sous le flot montant d'une grande onde d'amertume, et se mouiller ses prunelles pâles.

Depuis quelques minutes, ceux de la petite table étaient rentrés du billard, ayant fini de jouer une poule.

—Mes enfants, nous allons rire, fit la jolie Mme X*** à voix basse.

Et comme, essayant avec un mouchoir à carreaux bleus et jaunes, ses joues émaciées où perlait une sueur d'angoisse, le pianiste essayait de faire entendre, au milieu du bruit, le titre de son sixième morceau, un long chut aigu et impérieux siffla à travers le salon, y ramenant brusquement le silence. On s'entre-regarda stupéfait.

—Vous allez voir qu'ils vont encore nous accuser de faire du boucan, glissa la Parisienne à l'oreille de ses amis.

Jetant autour d'elle un regard sévère, elle s'installa dans une attitude attentive, à laquelle répondit un regard humide de reconnaissance, et Jean-Stanislas Markowski se remit à jouer. C'était une de ces petites pièces dans le style ancien, avec reprises, trio et coda, à l'exécution desquelles suffit un joli sentiment musical. Réchauffé par le rayon de sympathie qui le frappait au cœur, il y mit une agréable grâce ingénue, aussi est-ce très sincèrement que le groupe bienveillant put donner des marques d'approbation intercalées à propos. Chaque fois le vieil artiste gagnait un pouce de taille, et son visage allait s'épanouissant comme celui d'un enfant chagrin dont la vue d'un hochet sèche les larmes.

—En avant la claque! souffla Mme X***, et profitons de ce que ce n'est pas long pour placer un "bis".

Du coup, le bonhomme fut transfiguré. Droit comme un i, la tête haute, le torse bombé, le regard assuré et brillant, les joues colorées d'une roseur juvénile, saluant avec une grâce slave, légèrement théâtrale, où était le pauvre chien battu de tout à l'heure? D'une voix câline, un peu hésitante:

—Si on le permet, au lieu de recommencer, je pourrais jouer quelque chose de ma composition...

—Mais certainement... ce sera très aimable.

Le "Victoria" se taisait, intimidé.

—Sélection de mon opéra le "Proscrit" annonça gravement le vieillard.

Un des messieurs à monocle sourit de ce titre à la d'Arlinecourt. D'un doigt levé sa belle amie le gronda.

C'était étrange, ce que joua le dernier élève de Chopin. Une suite incohérente de mélodies tour à tour plaintives, passionnées, désespérées, résignées, mélancoliques, lamentables, allant sans transition de la tendresse à la fureur... Enfin il s'arrêta d'épuisement, passa le revers de sa main sur son front, d'un geste égaré, puis balbutia des paroles inintelligibles et sortit.

Mme X*** s'était levée en même temps. Vivement elle alla à la cheminée, sur le coin de laquelle elle prit un plat de métal anglais, dont la destination se devinait aisément, et discrètement recouvert d'une serviette pliée, qu'elle jeta en l'air. S'avançant au milieu du salon:

—Vos places, s'il vous plaît! fit-elle d'une voix haute et claire, dont un gentil sourire adoucissait l'éclat impérieux.

Et elle fit le tour du cercle, terrorisant les uns, ensorcelant les autres, remerciant d'un joli sourire.

Un gros amiral hollandais jeta dans le plat un louis, un membre du Parlement anglais en mit deux, un fabricant de porc salé de Chicago y alla d'un billet de dix dollars. Bons enfants, les rastaquouères, les gens du far-west, les planteurs du Texas déboutonnèrent largement leurs poches, et aussi, comme bien l'on pense, les messieurs à monocle. Ceux qui, durs à la détente, fourrageaient à la recherche de petite monnaie, elle les foudroyait du regard, si bien qu'abasourdis, ils lâchaient la pièce de cent sous. Leurs femmes faisaient les gros yeux, de quoi l'implacable quêteuse se vengea en barrant le passage à quelques-unes qui se défilèrent sous prétexte d'aller chercher leur bourse.

—Monsieur votre mari donnera pour vous, disait-elle, perfide.

(La suite à la page 1084)

A travers la mode

SOUHAITONS d'abord un joyeux Noël à toutes les aimables lectrices de cette page.

Depuis huit mois bientôt que chaque semaine nous nous retrouvons ici dans une même pensée, celle de rendre la Canadienne, non pas trop coquette, mais gracieusement élégante aux yeux de ceux qui lui sont chers, nous ne saurions nous considérer comme des étrangères l'une vis à vis des autres.

Les chroniqueuses de mode, malgré l'âme de dentelle qu'on leur prête, ne sont pas sensibles qu'à l'attrait des chiffons, et Jacqueline sait, pour sa part, maintes petites lettres d'encouragement venues de ses lectrices inconnues, qui lui ont fait battre délicieusement le cœur.

Peut-être en est-il ainsi de quelques-unes des femmes qui nous lisent. Qui sait si, à un moment donné, l'une d'elles n'a pas eu un mouvement de sympathie, tout au moins de bienveillance pour celle dont le devoir est de chercher constamment parmi les fantaisies du jour, ce qui pourra rendre la femme plus charmante, souvent plus heureuse.

Donc, à toutes, Noël très doux et très riant!

+

Bien des fêtes se préparent pour ces jours — ces soirs surtout — et l'on voudrait savoir quelle parure nouvelle fera le plus d'effet sous les lustres, parmi les plantes et les rares bibelots des salons où l'on sera invitée.

Les soies souples, les taffetas-mousseline, les taffetas-chiffon, la louisine, les crépons de soie et d'autres encore du même genre, aux nuances si variées, si jolies, si douces, sont en grande partie les tissus préférés pour toilettes de bal. Le plus souvent, on entre en composition et on emploie simultanément deux et même trois genres différents de tissus sur la même toilette, soit que ces tissus aient ou non la même teinte, soit qu'ils diffèrent entièrement sous le rapport de leur nature.

Ne voyons-nous pas, depuis quelques années, la dentelle allant se nicher frileusement dans la fourrure; la fourrure à son tour s'abrite sous des flots de mousseline de soie, tandis que, de son côté, cette mousseline va cascader sur le drap. Voilà ce qu'en d'autres temps on aurait traité de folie et taxé de crime de lèse-mode, mais qui aujourd'hui, loin de sembler surprenant, est traité au contraire d'heureuse innova-

tion. Autre temps, autres mœurs: les proverbes ont toujours raison.

+

Mademoiselle, entre dans sa dix-septième année, et l'heure du premier bal va bientôt sonner. Voici que la fillette s'évanouit dans les brumes du passé et que la jeune fille qui vient d'éclorre se prépare à entrer dans la vie, toutes ailes éployées. C'est l'émotion d'une timidité qui aspire à se vaincre, c'est le rêve d'être jolie et d'être

demoiselle, l'incomparable fraîcheur de votre jeunesse, cet éclatant trésor.

Mais vous voilà préoccupée, indécise, j'imagine, sur le choix de votre toilette. Votre maman hésite, elle aussi, que va-t-elle vous offrir?

Voici ce que nous lui conseillerons:

Pour le dessous de la robe, un joli taffetas d'un blanc bien pur, bien mat — pas de couleur crème surtout. — Comme dessus, un joli tulle point-d'esprit. Il revient très fort à la mode, le tulle point-d'esprit, et sa solidité est très suffisante pour résister aux cotillons les plus enragés. A la jupe de cette robe, trois volants. Dans l'ourlet de chacun de ces volants, nous passerons un étroit ruban et ce sera parfait. Le corsage très simple, à peine blousé et discrètement décolleté, comme il convient, sera pour sa part orné de deux volants formant berthe. On complètera cette toilette par une ceinture de liberty blanc à pans noués, à quatre ou cinq noueds, et qu'ornera une touffe de pâquerettes, dont les pétales un tantinet rosés seront accompagnés de jolies herbes vertes. Mêmes fleurs dans les cheveux. Et, cela va sans dire, souliers, bas et gants blancs.

Ainsi armée, Mademoiselle, vous serez charmante, et nous vous souhaitons tous les succès que vous méritez.

Mais peut-être trouvez-vous cette toilette trop simple? Sans doute, cette robe vous plaît, mais il vous plairait aussi de nous voir vous en indiquer une autre d'une note plus originale. Eh bien! imaginez une toilette en crêpe de Chine, blanc aussi, blanc pur, bien entendu, et une jupe à volants encore, mais un seul volant cette fois, un joli

volant solitaire, dont la fine draperie est retenue de distance en distance par des touffes de ces petites roses pompon qui sont la fureur du jour. Ah! elles ont bien parfois l'air un peu bêta, ces petites roses pompon, si raides et figées,

mais là, en parade sur le volant, elles se font accompagner de noeuds Louis XV en panne ciel, et elles sont ainsi d'un "pompadour à croquer". Le corsage de cette ravissante toilette est naturellement conçu dans le même esprit et dans le même style que la jupe. On ne peut rien rêver de plus suave, de plus élégant et de plus "jeune fille".

Nous rappellerons en terminant que les bijoux trop riches et en trop grande profusion, ne sont jamais de mise pour les toute jeunes filles.

JACQUELINE.



TOILETTES DU SOIR, POUR LES FÊTES PROCHAINES

tre fêtée, c'est l'espoir caressé du triomphe, que quelques fleurs séchées en un précieux coffret rappelleront plus tard à l'imagination un peu blasée et qui regrette... au cœur un peu déçu et qui se souvient.

Point de papa, si économe soit-il, qui pour ce soir unique, ne consente à délier les cordons de sa bourse; point de maman — fût-elle à cheval sur les principes — qui ne relâche en une telle occasion les rênes de sa sévérité; point de bonne grand'mère qui ne découvre au fond de quelque tiroir aux reliques les rares dentelles ou la perle d'un orient précieux, qui embelliront, Ma-



Légendes pour nos jeunes amis



La chèvre de Trigavoux 777



U village de Trigavoux, en Bretagne, il y a une petite chapelle. Elle est au coin d'un bois, tout près de la route, au bout d'une avenue de sapins. Une jolie fontaine claire et vive bruit à côté.

Je l'ai vue bien des fois, cette petite chapelle ; elle est toute simple, vieille, un peu délabrée, avec son toit moussu et sa porte branlante toujours entr'ouverte. Et pourtant elle

est célèbre dans le pays, à vingt lieues à la ronde.

C'est là que s'est passé un jour — je ne sais pas au juste l'époque, mais il y a bien longtemps ! — une chose merveilleuse, inouïe, incroyable : c'est là que "la chèvre a pris le loup". Ordinairement, c'est le loup qui prend la chèvre.

Or, je vais vous raconter l'histoire, comme on me l'a racontée à moi-même dans le pays.

Un jour donc, une biquette blanche passait dans un champ voisin, attachée par une longue corde à un piquet de bois enfoncé en terre. C'était, vous comprenez, pour qu'elle ne pût s'échapper. Chaque matin on l'attachait dans le champ ; et, le soir, les enfants venaient la détacher pour la ramener à l'étable. Pourquoi ne vinrent-ils pas ce soir-là, comme à l'ordinaire ?

C'est ce qu'on ne m'a pas dit. Peut-être ils l'avaient oubliée. Le soir arrive, et puis la nuit.

Personne. La pauvre chevrette abandonnée, toute seule dans la nuit, se mit à bêler d'une voix tremblotante ; elle appelait de toute sa force : "bais! bais!" pour qu'on viint la chercher.

Ce fut le loup qui entendit.

Les bois sont noirs... Et voilà qu'au fond du bois, dans le lointain, on entend un hurlement : "hou! hou!..."

"C'est le loup!" se dit la chevrette.

Peu à peu le hurlement se rapproche...

Ah! comme elle eut grand'peur, la malheureuse créature, quand elle aperçut dans l'ombre, derrière la haie, deux grands yeux qui luisaient comme deux charbons! Elle eut si grand'peur, si grand'peur, et, pour s'échapper, elle fit un si violent effort, donna une secousse si terrible, au risque de s'étrangler, que le piquet fut arraché de terre. Et alors elle s'élança comme une folle, au hasard, traînant la corde et le piquet, qui bondissait par derrière.

Le loup courait après elle.

Elle franchit d'un bond la route ; l'avenue des sapins est devant elle ; elle s'y jette à corps perdu, toujours suivie par le loup.

Or, au bout de l'avenue était, vous vous en souvenez, la petite chapelle avec sa porte entr'ouverte ; la malheureuse bête s'y précipite, heurte violemment la porte ; la porte cède un peu, la chèvre entre...

Le brigand de loup entre à sa suite. Ah! elle est perdue, elle est perdue! la pauvre biquette!...

Mais voilà que d'un bond elle se retourne ; avant que le loup eût le temps de la saisir, elle s'enfile par l'ouverture étroite de la porte entrebâillée ; le piquet qui traînait derrière, au bout de la corde, se trouve pris en travers de la porte ; la chèvre tire, la porte se referme... et le loup est pris !

Le lendemain, dès l'aube, des paysans qui passaient sur la route, trouvèrent la chevrette blanche, qui tirait toujours la corde de toute sa force, et bêlait d'une manière désespérée. Ils la délièrent.

Et, quant au loup enfermé dans la chapelle, l'histoire ne dit pas positivement ce qu'il devint ; mais je crois assez qu'on lui a fait un mauvais parti...

Il le méritait, du reste.

Quand vous irez en Bretagne, et que vous passerez par le joli village de Trigavoux, vous demanderez le Bois-du-Loup ; on vous montrera l'avenue, la fontaine, et la vieille petite chapelle, avec son toit moussu et sa porte tremblante, et toujours entr'ouverte.

Et on vous dira :

"C'est la chapelle de Trigavoux,
Où la chèvre a pris le loup !"

C. D.

Le voile de la Vierge

(LEGENDE)

VOUS ne lirez pas sans émotion, chers petits amis, cette belle légende empruntée aux "Fleurs de la Charité".

+

Leur marche se faisait plus lente. Il en coûte tant de tendre la main pour ne recevoir que les moqueries des gens repus, et ne rencontrer que l'indifférence des heureux. Joseph et Marie regardèrent devant eux : il ne restait qu'une maison à l'extrémité de la rue ; après cela, c'était la campagne, la solitude, c'est-à-dire l'abandon : et Jésus allait venir ! Oh ! cette dernière maison, que d'espérance elle faisait naître, quelles craintes elle inspirait ! C'était le repos, la fin des humiliations, de la fatigue : c'était un refuge pour la mère, un abri pour l'enfant. C'était pour Joseph l'accueil, la sympathie, après le dédain ou l'indifférence, et l'ouvrier de Nazareth était fatigué de la route et des rebuts. Mais aussi quelles craintes si leur prière était repoussée ?

Il faudrait donc se résigner à quitter les hommes cruels pour partager la demeure des animaux. Pour Joseph cela était peu : il connaissait la misère ; coucher en plein air, dans les champs où son ancêtre David avait gardé les animaux, cela ne le préoccupait guère ; mais il y avait la mère et l'enfant, la douce Vierge et le Sauveur. — Il frappa timidement, comme tous les pauvres, effrayé de son audace, désirent presque n'être entendu de personne afin de n'avoir pas à supporter un nouveau refus. Par la porte entr'ouverte, Joseph vit apparaître une figure grimaçant la mauvaise humeur. Il eut envie de rappeler son origine : nul plus que lui n'avait droit à l'hospitalité ; n'était-il pas descendant de David, et celui qui allait naître n'était-il pas le Messie depuis si longtemps attendu ? Il n'eut pas le temps de parler. L'homme grimaga un peu plus, leva les épaules en forme de dépit, et la porte se referma brusquement. La Vierge, recueillie, leva les yeux, et d'un air résigné, marcha la première vers la campagne : ce que Joseph n'avait pas osé lui proposer. Les épaules courbées, les yeux fixés à terre, il s'é-



LA MADONE

CARLO DOLCI.

loigna des hommes, pour se remettre à la disposition de la Providence.

+

Dans une grotte illuminée d'une clarté céleste, la Vierge est en extase ; le charpentier, à genoux, est inondé d'une joie surnaturelle : il goûte le bonheur des pauvres qui se confient en Dieu ; le boeuf et l'âne ouvrent leurs grands yeux étonnés et retiennent leur souffle pour ne pas troubler leurs compagnons. — Tout à coup la clarté se fait encore plus brillante ; Joseph lève les yeux, mais se prosterne aussitôt ; il venait de voir entre les bras de Marie "le Salut que Dieu avait préparé en présence de tous les peuples, la Lumière qui devait se révéler aux nations, la gloire de son peuple". Marie enleva le voile qui lui recouvrait la tête, et dans sa pauvreté, ce furent les seuls langes qu'elle put offrir à son divin Fils. L'enfant sourit à son sacrifice, et, voyant Marie se dépouiller pour lui, il lui donna la plus grande récompense qu'une mère ambitionne : pour elle s'épanouit son premier sourire.

+

Bien des mois s'étaient écoulés ; l'Enfant avait grandi, la pauvreté de Marie était la même. Elle tint conseil avec Joseph pour acheter une robe au petit Jésus, fallût-il pour cela emprunter. Mais, hélas ! on était en exil. L'Égypte avait recueilli les

fugitifs, mais là, pas d'amis, peu de travail ; et alors comment faire pareille dépense ! On s'endormit bien triste, dans la boutique du charpentier. Le lendemain, ô surprise ! Marie s'aperçut que les langes avaient changé de forme ; à leur place elle trouva une gentille petite robe, bleue comme le ciel, veloutée comme la corolle du lys, embaumée comme la rose. Les bons anges de Noël avaient mieux fait que de chanter ; certainement, cette robe était leur ouvrage.

Cependant, la bonne Mère eut un regret : si on lui avait laissé quelques pièces pour les raccommodages futurs ? Jamais elle ne pensait trouver ici-bas une étoffe aussi belle, eût-elle possédé tout l'argent des Mages pour l'acheter. La préoccupation était inutile. L'Enfant Jésus était soigneux et jamais il n'usa sa belle robe bleue. Miracle aussi éclatant, sa robe, qui était sans couture, grandit avec lui. Il la portait encore dans sa Passion. Les bourreaux l'en dépouillèrent avec violence ; elle était si belle que tous se la disputèrent. Pour les mettre d'accord ils la tirèrent au sort, car la voyant sans couture, il leur répugnait de la déchirer.

+

Les anges ne voulurent pas laisser cette relique entre de si indignes mains. Ils vinrent la ravir et la porter aux cieux pour lui faire subir une dernière transformation...

...Ce jour-là était jour de fête au paradis. La terre venait de rendre son trésor au ciel : Marie finissait son exil et rentrait dans la gloire. Dieu déposa sur sa tête la couronne royale ; le ciel et la terre lui étaient donnés en partage, les hommes et les anges devenaient ses sujets. Deux de ces esprits bienheureux s'approchèrent, portant entre leurs mains la robe du Sauveur, transformée en manteau royal. Ils le lui mirent sur les épaules, et son divin Fils lui dit, souriant :

"Venez prendre possession du royaume qui vous a été préparé ; j'étais nu et vous m'avez vêtu."

A. NUNESVAIS,

Prêtre.

Les Vieux Noël's

Par Anatole France.

VOICI revenir la fête de Noël, chérie des âmes pieuses et des petits enfants. De toutes les grandes fêtes du christianisme, celle-là est la plus charmante. Elle apporte la joie aux petits, autant du moins que la joie peut s'accommoder d'une heure fixe et d'un retour régulier. Elle a, pour les imaginations simples et pures, une grâce délicieuse. Elle ne célèbre que de riants mystères, et Dieu, qui s'y montre sous la forme d'un petit enfant, devient deux fois adorable aux mères. Célébrée universellement, elle a, dans chaque province une tradition, des rites particuliers, une physionomie propre.

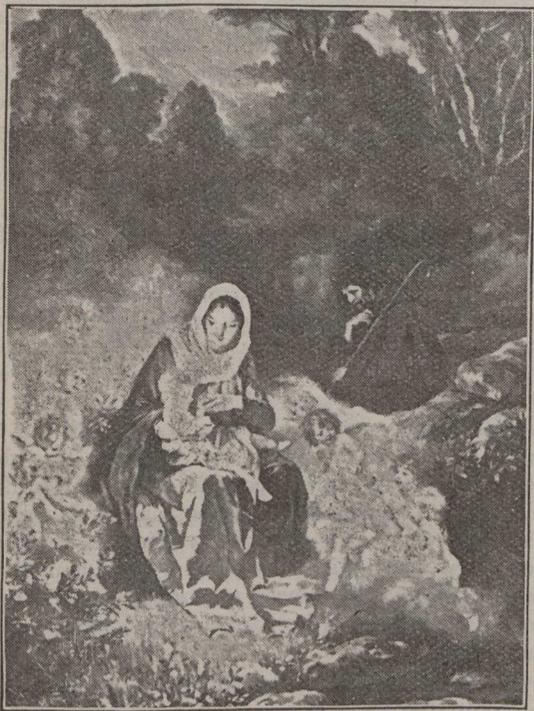
Mais c'est dans la Midi de la France qu'il faut assister à la Noël pour goûter toute la naïveté de cette féerie enfantine et délicieuse.

La veillée de la Noël s'y fait autour de la table qui, jonchée de lauriers et couverte de plats fumants, est dressée devant lâtre ou le joyeux carigné jette une flamme claire. La carigné est un vieux tronc d'olivier choisi pour brûler toute une nuit. C'est là, devant le foyer, que s'accomplit, avant toutes choses, la bénédiction du feu. Le plus jeune enfant de la famille s'agenouille devant le feu et prononce ces mots que son père lui a appris :

Oh feu ! réchauffe pendant l'hiver les pieds frieux des petits orphelins et des vieillards infirmes ; répands la clarté et la chaleur chez les pauvres ; et ne dévore jamais l'étable du laboureur et le bateau du marin.

En prononçant ces paroles antiques l'enfant verse, dans le foyer une goutte de vin cuit. Puis, on se met à table, et, quand le vin a délié les langues et donné de la chaleur aux âmes, on chante des Noël's jusqu'à minuit. Pendant ce temps, les mendiants errant dans les rues paient, en chantant des cantiques, le pain, le linge et les pièces d'argent qu'on leur donne.

Les enfants jettent par les fenêtres leur aumône dans des cornets de papier qu'on allume par un bout, afin que les pauvres puissent les voir tomber comme des étoiles filantes. A minuit, on va à la messe après avoir disposé sur la table la part des morts. Le 25, on mange la dinde de Noël ; le 26, on rompt le pain, pétri en forme de gourde et couronné de lauriers, qu'on nomme pain de l'étréne, et qui préserve les chiens de la rage et les ânes de la colique. Ce jour aussi, l'on visite la crèche où l'Enfant-Jésus fut réchauffé par les souffles du



La Sainte Famille.

boeuf et de l'âne. Devant ces simples poupées, on chante en chœur quelques-uns de ces Noël's où les bergers parlent en provençal, tandis que les anges parlent en français, comme des messieurs qu'ils sont. Ainsi l'on se réjouit.

L'habitude de chanter des Noël's remonte à un passé très ancien. Déjà au quatorzième siècle, on faisait des recueils de ces sortes de chansons. Le seizième siècle est fort riche en Noël's français et patois.

J'ai sous les yeux "la grande Bible renouvelée de Noël's nouveaux où tous les mystères de la naissance et de l'enfance de Jésus-Christ sont expliqués". C'est un petit volume imprimé à Troyes, en 1733, chez Pierre Garnier. Il est formé de deux parties,

portant chacune au titre un bois du seizième siècle et réunies sous un feuillet de vélin tiré d'un vieil antiphonaire. On y voit encore les notes tracées à la plume en forme de grands carrés noirs sur les quatre lignes rouges de la portée, et une belle lettre B, en rubrique ornée d'une tête de singe et d'une tête de perroquet. Ce petit livre n'a de prix que parce qu'il nous apprend de l'histoire religieuse de la France sous Louis XV.

* * *



La Nuit Sainte (d'après le Corregge.)

Je veux tirer de la Bible des Noël's quelques-unes de ces pièces que les bonnes gens chantaient au commencement du dix-huitième siècle, sans y trouver sujet de railleries, car c'étaient des esprits simples.

On chantait ces Noël's parfois sur les airs d'église, le plus souvent sur des airs profanes, tels que : "Le vin et moi nous sommes bons amis ; ou Pour avoir vu l'objet dont mon âme est ravi ; ou Laissez paître vos bêtes ; ou Quand reviendra-t-il ce temps, brunette ? ou N'aimerez-vous jamais, bergère ?"

En voici un sur l'air des Tourlourirettes qui servaient volontiers aux chansonniers satiriques, dont on trouve les couplets dans le recueil de Maurepas. Mais on pensait alors que l'air ne fait pas le chanson :

Quittons nos houlettes,
Chantons cet enfant,
Prenons nos musettes,
Entonnons, tourlourirette,
Entonnons, lonlanderirette,
Entonnons un chant.

Dedans la prairie,
Accordons le ton,
Dans la bergerie,
Prenons un, tourlourirette,
Prenons un, lonlanderirette,
Prenons un mouton.

Offrons en hommage
Dedans le berceau,
A ce Dieu si sage,
Un petit, tourlourirette,
Un petit, lonlanderirette,
Un petit oiseau.

Quand nous disons que ces Noël's sont populaires, nous faisons entendre seulement que le même volume qui les contient était un petit livre de colportage, comme toute cette bibliothèque troyenne imprimée encore sous Louis XV avec des vignettes de la Renaissance. Mais certains de ces Noël's étaient l'oeuvre de lettrés et même d'humanistes. J'en trouve un où les bergers adorants se nomment Silène et Tyrcis :

Le Sauveur est venu, mon cher ami Tyrcis.

On parle assez souvent encore des Noël's de La Monnoye, mais sans savoir bien ce que c'est que La Monnoye et ce que sont ses Noël's. M. Bernard de La Monnoye était fils d'honorable Nicolas La Monnoye, marchand pâtissier. Il fut lui-même avocat

au Parlement de Dijon. Mais il abandonna la chicane pour la poésie, et fit des vers latins qui lui valurent un fauteuil à l'Académie. Mais ses vers bourguignons sont meilleurs. Il entra dans l'illustre compagnie le 23 décembre 1713 et se fit un grand renom de savant. Il entendait fort bien, en effet, le grec, le latin, l'italien et le bourguignon. Et c'est précisément en bourguignon qu'il composa, sous le nom de Gui Barôzai, ses meilleures poésies, qui sont ses Noël's. Bourguignon salé, dit le proverbe, et le bon Gui Barôzai eut, pour sa part, plus d'un grain de ce piquant sel de Bourgogne.

* * *

On chanta ses Noël's jusqu'à la cour. Je crois, entre nous, qu'on les chanta surtout à la cour ; car ils ont trop de malice pour être dits par des paysans. Le langage en est correctement bourguignon, disent les connaisseurs. Ils s'entendent pourtant aisément. En voici un qui compte parmi les meilleurs et que vous saisissez sans peine. Il faut vous avertir seulement que jaule veut dire gèle, et étaule, étable. Vous devinez assurément que échauffin est pour échauffèrent, le sofle pour leur soufle, beo pour beau, et vous jugerez sans doute que cette chansonnette vaut bien celle qui fait pâmer aujourd'hui les habitués des cafés-concerts. Personne ne se scandalisera, je pense, de la manière facétieuse dont La Monnoye, à l'exemple de ses pères, traita un sujet sacré. Ce serait, d'ailleurs, se montrer plus sévère que la Sorbonne, qui refusa de censurer la muse paysanne de Gui Barôzai :

L'or qu'au lai saison qu'ai jaule
Au monde Jesus-Chri vin,
L'âne et le beu l'échauffin
De le sofle dans l'étaule.
Que d'âne et de beu je sai
Dans ce royaume de Gaule,
Que d'âne et de beu je sai
Qui n'an aurein pas tan fai !

On di que ei pôvre bête
N'ure pas vu le pôpou,
Qu'elle se mire ai genou
Humbleman baissant lai tête.
Que d'âne et de beu je sai,
Qui po tô se fon de fête,
Que d'âne et de beu je sai
Qui n'an aurein pas tan fai !



La fuite en Egypte.

Mais le pu béo de l'histoire,
Ce fû que l'âne et le beu,
Ainsin passire tô deu
Lai neu sans maigé ni boire,
Que d'âne et de beu je sai,
Couvar de pane et de moire,
Que d'âne et de beu je sai,
Qui n'an aurein pas tan fai !

Tous ces Noël's sont bien oubliés aujourd'hui.

ANATOLE FRANCE,
de l'Académie française.

Les raquettes

(Nouvelle canadienne, pour Noël)

ET cette fin d'année me surprenait loin des miens en pleine campagne canadienne, sur les bords de la rivière du Lièvre, à Val-des-Bois. J'étais allé en ces parages peu peuplés pour surveiller une exploitation forestière et, sans crier gare, la neige m'avait bloqué dans le petit village perdu que je viens de nommer. Fort heureusement, je n'étais pas sans y avoir quelques amis et, sur invitation aussi franchement faite qu'acceptée, je passai la soirée de Noël chez de braves colons français établis depuis peu non loin de l'un des chantiers des McLaren. C'était une famille d'agriculteurs, comme on en rencontre beaucoup en basse Normandie: le père, la mère et trois enfants dont l'aîné avait à peine une douzaine d'années.

Un beau jour, l'amour de la liberté, de la quiétude que comporte la vie rurale dans ce pays, avait poussé le chef de la famille à vendre tout le bien qu'il possédait dans sa patrie et, non sans de sérieuses économies, il était venu planter sa tente où je viens de vous dire.

Val-des-Bois est, vous ne l'ignorez peut-être pas, une ravissante petite paroisse qui, l'été, offre au touriste toutes sortes d'enchantements, pour peu qu'il aime la nature dans tout ce qu'elle a de primitif et de grandiose. Mais les hivers y sont fort rudes, dès novembre la neige y tombe dru et lorsque Noël approche les chemins manquant dans cette région, le mieux qu'on puisse faire est de se barricader chez soi et de réveiller en famille. C'est du reste ce que je fis l'an dernier, chez ce brave Paul Masson dont le foyer a laissé en mon cœur un souvenir aussi vivace qu'attrayant, grâce à l'air de bonheur, à l'esprit de sagesse et à la gaîté que j'ai trouvés dans cette humble demeure "d'habitant". Il faut néanmoins avouer, qu'appartenant à une famille d'agriculteurs de père en fils, Masson, doué d'une vive intelligence ne laisse pas que d'avoir une certaine instruction. Il a beaucoup lu, il est breveté d'une école agricole de France et, entre nous, très content de son sort qu'il ne changerait pas contre celui de nombre de membres des professions libérales de nos grandes villes. Cela vous laisse entendre, très franchement, que mon ami (il l'est depuis l'époque où il me fit les confidences que l'on va lire) est presque un sage, bien qu'il ait à peine trente-cinq ans. Mais, telle est la puissance magique de la vie des champs, sous le ciel bleu infini, à l'ombre des grandes futaies, près des ruisselets qui gazouillent, ou même sous les frimas d'hiver à l'éclat éblouissant, qu'elle mûrit bien plus vite le caractère de l'homme, et lui donne une remarquable placidité.

De salon, il n'y en avait point chez Paul Masson, une grande salle commune, où toute la maisonnée était réunie en cette veille de Noël, en tenait lieu. Grâce aux soins de la ménagère, une exquise propreté régnait partout, qui ne faisait qu'ajouter au charme des mille objets disparates dont était un peu encombrée cette pièce. C'est ainsi que les plus petits des instruments d'agriculture y voisinaient avec des meubles rustiques mais confortables; que des livres d'école reposaient sur des objets de ménage. Au milieu de toutes ces choses, les enfants couraient, allaient, venaient, vivaient le bonheur, faisant des questions tantôt à la maman (berri-chonne replète d'une trentaine d'années), au papa, ou à votre serviteur. Et nous répondions de notre mieux, car ce n'était pas toujours facile de pouvoir décrire à cette jeune marmaille les pérégrinations nocturnes du bonhomme Noël, si impatiemment attendu.

La conversation, ainsi qu'il arrive toujours chez les gens de métier, avait, sur les lèvres de Paul Masson, pris une tournure très campagnarde. Histoire de lui faire plaisir, je le suivis sur ce terrain et l'entretien du déboisement peut-être un peu trop hâtif de la province de Québec. Il n'empêche que, du coin de l'oeil, je surveillais les agissements des deux bébés de la maison. Jules, petit bout d'homme joufflu et blond, quatre ans; Marguerite, un adorable petit lutin à cheveux bouclés, six ans; quant à l'aîné des enfants, Daniel, sérieux comme on peut l'être à douze ans, il feuilletait gravement un des derniers numéros de l'Album Universel.

Tel, deux gentils pierrots prêts à faire une espièglerie, Jules et Marguerite prenant des attitudes d'apaches sur le sentier de la guerre, s'approchaient furtivement de la fenêtre, levaient un coin du rideau et regardaient comme on regarde à cet âge, quand les yeux, depuis peu ouverts à la lumière,

brillent ainsi que des escarboucles. Et les deux petits échangeaient force signes, chuchotaient, rappelaient inconsciemment les manœuvres de deux anarchistes en herbe. Ce manège m'intriguait et, je résolus d'en dire deux mots au papa quand les petiots seraient couchés, car, malgré que la bûche de Noël brûlât à merveille dans l'immense cheminée, l'heure du repos des enfants avait sonné et, heureuse, madame Masson les emmenait, après m'avoir souhaité une bonne nuit.

Quand je fus seul avec le père, un peu las de parler d'abattage, de drainage, de jachères et de mille autres choses de la ferme, je fis remarque à Masson de l'attitude de ses deux bébés au cours de la soirée; le brave homme se mit à rire comme savent seuls rire les chefs de famille heureux, et, en peu de mots, il me conta ce qui suit, tandis que, complaisamment, je l'aidais à accrocher à un arbre de Noël les quelques jouets que nous avions achetés à l'intention de mes jeunes amis.

L'an dernier, dit mon hôte, à cette époque, je venais à peine de terminer l'installation de cette maison. Je vous garantis, mon cher monsieur, que ni la ménagère, ni moi n'avions perdu notre temps. Tout était en ordre et les provisions d'hiver rentrées dans la cave, quand vinrent les fêtes. La neige ayant commencé à tomber abondamment, quinze jours avant Noël, le grand jour arriva sans que j'aie pu me rendre chez notre épicière pour y acheter les quelques douceurs de circonstance, et les traditionnels jouets chers à mes enfants. Ce contretemps ne laissait pas que de me peiner car, vous l'avez remarqué, ma femme et moi nous adorons



Et les enfants s'approchaient furtivement de la fenêtre

nos chers mignons. Aussi, il n'y avait pas à barguigner, coûte que coûte, je résolus d'aller au cœur du village chercher ce que je voulais; et y faire des arrangements pour avoir le traîneau d'un ami qui nous conduirait à l'église où nous entendrions la messe de Minuit.

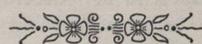
Mais allez donc vous aventurer dans trois pieds de neige quand on n'a pas été élevé dans cet élément dès l'enfance. Franchement, monsieur, l'entreprise me paraissait impossible. Heureusement, vint à passer près de chez nous une de nos connaissances, Jean François, un trappeur connu de tout Val-des-Bois. Je le hélai. Tout le monde était couché dans la maison, il vint, et, quelques instants après, ayant chaussé une paire de raquettes qu'il me prêtait, d'une allure aussi drôle que celle d'un canard en goguette, j'allais chercher les jouets pour notre arbre de Noël. Deux heures après j'étais de retour, et, je laissais mes raquettes sur la galerie.

Le lendemain, cela va de soi, les enfants jubilèrent de pouvoir tripoter des polichinelles dorés, des chevaux pommelés, des sabres de bois et une poupée à tête flamande des mieux réussies. Bien entendu, personne, sauf la maman, n'avait connu dans la maison mon petit voyage nocturne, et, le bonhomme Noël passa pour avoir été d'une générosité exceptionnelle à l'occasion de sa fête, que, pour la première fois, nous passions dans ce cher Canada, notre nouvelle patrie.

Et je dus donner mille explications sur l'usage des raquettes, et dire combien de peine se donnait l'aimable messenger céleste, pour venir récompenser les enfants sages.

Grâce à ce petit mensonge, qui a stimulé leur bon vouloir, toute l'année je n'ai eu qu'à me féliciter de mes chers enfants. Aussi, comptent-ils que ce soir le bonhomme Noël ne les oublierait pas, voilà pourquoi ils allaient voir si les raquettes étaient sur la galerie et pourquoi, tantôt, en allant les embrasser, j'annoncerai pour demain une distribution de jouets, dus à leur sagesse et aux bontés du traditionnel voyageur à longue barbe blanche. Pourtant, un petit nuage gêne pour moi ce délicieux tableau familial, c'est le scepticisme dont mon aîné commence à faire preuve quant à l'authenticité du classique distributeur de jouets. Que voulez-vous, cher monsieur, hélas! la vie est ainsi faite: chez lui, déjà, la réalité commence à étouffer le rêve!...

Paul d'Esmorin.



La Messe de Minuit

Les siècles ont passé et la crèche de l'Enfant Dieu attire encore les peuples et reçoit leurs hommages et leur encens. La foi et l'amour ne sont pas éteints. Au milieu du silence de la nuit, les cloches élèvent leur voix, les cathédrales, les églises, les chapelles s'illuminent; la foule accourt. C'est l'anniversaire de la naissance du Rédempteur du monde: les bergers et les rois, comme autrefois, viennent s'agenouiller devant son berceau.

C'est la Messe de Minuit.

Pendant que la nuit étend ses ombres, que les frimas couvrent les campagnes, que les grands vents mugissent, où est-il le déshérité de la fortune, le pauvre, l'humble cultivateur? Est-il déjà, comme le peuple antique, c'est-à-dire comme l'esclave romain, est-il enfermé dans ses dortoirs souterrains, étendu sur sa triste couche, écrasé par le labeur du jour et sans espoir d'un meilleur lendemain?... Oh! le peuple affranchi par le Christianisme est là... libre... il se réjouit. Ça et là, voyez ces lueurs qui brillent à l'étroite fenêtre des chaumières et des fermes... quelques familles sont réunies devant l'âtre. Pendant que court l'aiguille et que tourne le fuseau, chacun chante ou écoute à son tour les strophes des vieux noëls. C'est la veillée joyeuse et sanctifiée, la veillée d'avant la Messe de Minuit.

* * *

On se met en route et l'on affronte quelquefois les ténèbres épaisses, le brouillard, la neige ou la pluie. Dans quelques contrées, on s'en va tenant en main des torches allumées qu'agite le vent. Le plus souvent, au contraire, une forte gelée favorise la marche. Et qu'elle est belle, cette nuit!... La lune, dans l'azur sans tache du firmament, répand des clartés presque semblables à celles du jour. La terre, blanchie par la brume, les réfléchit; les arbres sont couverts de givre comme d'un fin feuillage d'argent. Les sons de la cloche roulent doucement sur les coteaux, au fond des vallées, et réveillent des échos d'ordinaire silencieux à cette heure. De tous côtés, au loin, auprès, on entend les voix joyeuses des villageois et les airs si connus de nos vieux cantiques.

Enfin on arrive, on franchit le seuil du temple; la transition n'est pas sans charme: d'une atmosphère glacée on passe à la température plus douce de l'église, des ténèbres ou des pâles clartés de la lune à la brillante lumière qui remplit le saint lieu.

N'est-il pas doux de penser que, de tous côtés autour de nous, à cette même heure, éclate et se déroule le poème de l'Enfant Jésus?

On le chante partout.

Devant les crèches richement ornées des palais de Rome, dans les douces soirées de la Castille, dans les veillées de la Forêt-Noire et parmi les vieilles familles de la Louisiane, terre toujours française par le langage et le cœur, comme notre province, enfin partout où il y a des chrétiens, le règne encore.

Et voilà la douce poésie qui s'exhale de la Messe de Minuit. C'est une fleur enfantée par la Foi et aussi par l'amour pour le Dieu fait homme.

Rêve et réveil ou une nuit d'angoisses

(CONTE DE NOËL)

LE brick le "Cormoran" voguait à pleines voiles vers les côtes de France, sous le commandement du capitaine Allard.

C'était un intrépide marcheur que le "Cormoran" et son capitaine, un vieux loup de mer, qui naviguait depuis trente ans, sous toutes les latitudes, et qui connaissait de vue toutes les îles de l'Océan. Il avait alors cinquante ans environ, la parole brève, le regard énergique, la physionomie sévère, mais le cœur excellent : il était adoré de ses matelots.

Le capitaine Allard venait de faire le tour du monde pour la quinzième fois, et il s'était promis que ce serait là son dernier voyage. Aussi avait-il embarqué sa famille avec lui, sa femme et ses deux enfants, voulant avec eux dire aux tempêtes et à la mer un éternel adieu.

On était alors au 24 décembre. Parti de Buenos-Ayres, depuis un mois, la traversée avait été longue et pénible; assailli par de gros temps et surpris plusieurs fois par la tempête, le "Cormoran" avait dû manoeuvrer sans cesse, et son équipage était sur les dents.

Il était 8 heures du soir, et le navire voguait dans les eaux du golfe de Gascogne. Le capitaine se promenait sur le pont, jetant de temps à autre un coup d'oeil à la manoeuvre.

Le second du navire passa près de lui. "Arthur, demanda le capitaine, vous n'avez rien à signaler?"

—Tout va bien, répondit l'officier; mais l'équipage est fatigué: il est temps que nous arrivions au port.

—Eh bien, repartit le capitaine, à minuit, vous donnerez à chaque matelot une ration et un quart de vin. Nous sommes à la veille de la fête de Noël, et ce sera pour tous une douce surprise. Je crois, qu'un réveillon à bord. Nous aurons même, par extraordinaire, une messe de minuit. J'ai vu, à ce sujet, le missionnaire que nous ramenons en France. Tout est disposé pour la cérémonie, qui aura lieu dans le salon de l'entrepont, transformé en chapelle, à cet effet: en ce moment même, l'abbé Daigle, aidé de ma femme et mes enfants, en achève la décoration. L'équipage pourra, s'il le veut, assister à l'office, qui sera suivi du réveillon.

—Très bien, capitaine, dit le second, vos ordres seront exécutés.

—Vous y ajouterez une demi-ration d'eau-de-vie: ces braves gens l'ont bien méritée, et cela relèvera leur courage, en attendant le port. A propos, avez-vous des punitions?

—Une seule, capitaine: je viens de faire mettre aux fers ce garnement de Valareck, qui cherchait à semer le mécontentement et la rébellion parmi ses camarades.

—Croyez-vous qu'il soit dangereux, qu'il ait quelque crédit sur l'esprit des matelots?

—Je ne crois pas, capitaine. Du reste, tout l'équipage vous aime et vous respecte: aussi personne ne se laisse-t-il prendre aux propos de cette fête folle.

—En raison de la circonstance, vous lèverez la punition. Il faut que Noël trouve tout le monde en fête sur le brick.

—Vos désirs sont des ordres, capitaine, dit l'officier, qui prit congé de son chef, pour commander une manoeuvre.

Le capitaine Allard se promena quelque temps encore sur le pont, considérant la mer houleuse et resplendissante au loin, sous les reflets mystérieux d'un beau clair de lune; puis il descendit au salon, déjà transformé à moitié en véritable chapelle.

"Eh bien! où en sommes-nous? dit-il à ses enfants.

—A onze heures, tout sera terminé, répondit Mme Allard.

—Une cathédrale en miniature, s'écria le jeune Edouard, en montrant à son père une crèche que sa mère et lui venaient de terminer.

—Et ma croix d'or, ajouta la petite Agnès en embrassant son père: on dirait l'étoile des rois sur l'étable de Bethléem.

—Mes chers enfants, dit le capitaine, ce sera merveilleux: jamais le "Cormoran" n'aura vu cérémonie pareille. Continuez, pendant que je vais me reposer, dans ma chambre, en attendant minuit. Lorsque l'heure de l'office aura sonné, vous m'appellerez.

—Oui, père chéri", dirent ensemble Agnès et Edouard, en sautant au cou du capitaine, qui déposa de tendres et longs baisers sur les joues épanouies et roses de ses deux enfants. Puis il se retira, se promena quelques instants dans son appartement, et se jeta bientôt sur un canapé, où il ne tarda pas

à s'endormir du plus profond sommeil. Tout à coup, il lui sembla entendre heurter la porte de sa chambre, et il vit entrer précipitamment le second du navire, l'oeil en feu, les vêtements en désordre et le visage ensanglanté, comme s'il venait d'échapper à une lutte terrible.

—Capitaine, cria l'officier avec force, nous sommes perdus! Aux armes! l'équipage est en pleine révolte, et la mer est effrayante!

Au tumulte produit par l'officier, Mme Allard et ses enfants étaient accourus. Un cri de terreur s'échappa de toutes les poitrines: il y eut quelques instants d'angoisse inexprimable. On entendait, sur le pont, un bruit confus de voix, qui allait en grandissant et semblait se rapprocher. On distinguait, par intervalles, d'horribles blasphèmes, des imprécations et des menaces à l'adresse du capitaine. Au dehors, la mer était affreuse, et le vaisseau, battu et ballotté par les vagues en courroux, semblait à tout moment sur le point de s'abîmer; les mâts faisaient entendre d'horribles craquements et les cordages sifflaient, sous la fureur de la tempête. Aux cris de l'officier, le commandant s'était levé d'un bond, sans proférer une parole, interrogeant du regard son second terrifié. Mme Allard et ses enfants s'étaient groupés, tout tremblants, auprès du capitaine.

—Selon vos ordres, reprit l'officier après un silence de quelques instants, j'ai rendu la liberté à Gilles Valareck. Contrairement à mes prévisions, l'équipage, travaillé par lui depuis longtemps, avait subi son influence. Vers dix heures, le ciel, jusque-



"Le Cormoran voguait à pleines voiles"

là serein, s'est couvert de gros nuages, et la bourrasque a soulevé les flots et fait sauter le navire. Profitant de la circonstance et de la proximité de la côte, Valareck a persuadé aux matelots, fatigués et mécontents, que le moment était venu d'en finir avec la mer et les privations, qu'il fallait mettre à mort le capitaine, s'emparer des lingots d'or que le "Cormoran" rapportait en France, abandonner le navire, qui ne tarderait pas à sombrer de lui-même, et gagner la côte avec les embarcations, en simulant un naufrage.

—Les malheureux! s'écria le capitaine... Mais c'est de la folie! Demeurez là, mon ami, avec ma femme et mes enfants; je vais me rendre sur le pont, et, devant mon autorité, les mutins, sans aucun doute, reculeront.

—Je t'en supplie, dit aussitôt Mme Allard, se jetant au bras de son époux et cherchant à le retenir, ne t'expose pas à la colère de ces forcenés.

—Père, restez avec nous! criaient les enfants.

Malgré les supplications de sa famille, le capitaine Allard fit deux pas en avant; mais il fut rejeté brutalement en arrière par l'irruption subite d'un groupe de matelots, armés de leurs haches d'abordage, et ivres de fureur; Gilles Valareck était à leur tête.

—Que demandez-vous? dit le commandant, d'une voix énergique et sans reculer d'un pas.

—Les lingots! cria la bande, et la vie du capitaine et du second.

—Insensés! cria plus fort le commandant, ces lin-

gots ne m'appartiennent pas, vous le savez bien, et, du reste, arrivés en France, vous auriez à répondre de votre double crime. Songez-y bien, mes amis, ajouta-t-il, en adoucissant la voix et d'un ton paternel, ne vous laissez pas égarer par les conseils pernicieux d'un misérable qui ne mérite que votre mépris et votre indignation...

—A mort le capitaine! interrompit Valareck avec fureur, en élevant sa hache.

—De grâce! s'écria Mme Allard, affolée, en essayant de soustraire son mari au coup qui le menaçait. De grâce! calmez-vous, mes amis; mon mari n'est point coupable; il vous a toujours traités comme ses enfants, et ces lingots ne lui appartiennent pas pour qu'il puisse vous les livrer.

—A mort le capitaine! A mort le second! murmura la bande tout entière. A la mer la femme et les enfants!

Pendant ce temps, les deux enfants, muets de terreur, se serraient près de leur mère, tandis que le second, le visage ensanglanté, se tenait à côté du commandant, prêt à le défendre et à lutter auprès de lui.

—A la mer! à la mer! crièrent de nouveau les révoltés.

—Lâches et vils assassins! s'écria le capitaine à son tour, en tirant son revolver et le dirigeant sur les rebelles; c'est ainsi que vous foulez aux pieds tout sentiment de devoir et d'humanité? Eh bien! je vous attends; venez le prendre, cet or; mais je vous déclare que vous ne l'aurez qu'en marchant sur mon corps. Ah! vous avez juré ma mort, la mort de ma femme et de mes enfants! eh bien, approchez, bandits, et j'étends sur le carreau les six premiers qui se présentent!

Il y eut un moment d'hésitation.

—Lâches! s'écria Valareck en se tournant vers les matelots, vous avez peur?... Eh bien, je vais vous montrer, moi, comment on répond aux menaces du capitaine...

Et aussitôt, brandissant sa hache d'abordage, il se précipita sur le commandant pour le frapper. Mme Allard tomba évanouie. Une seconde encore, et le courageux capitaine allait tomber près d'elle. Mais, au moment même où l'arme du révolté allait fendre la tête à celui qui l'avait gracié deux heures auparavant, une terrible détonation retentit. Gilles Valareck tournoya sur lui-même et retomba lourdement sur le sol: il était mort!

Ce fut le signal d'une lutte acharnée, d'une mêlée inexprimable. Puissamment secondé par l'officier fidèle et par le missionnaire, qui s'était précipité au milieu des combattants, le capitaine tint tête, pendant quelques minutes, à la fureur des matelots, et le salon du commandant présenta l'aspect d'un vrai champ de bataille. C'était affreux!

Le sang avait coulé de part et d'autre: le missionnaire était tombé un des premiers, victime de son zèle et de sa charité; Mme Allard et ses enfants, frappés par les rebelles et foulés aux pieds, avaient cessé de vivre. Le second du navire, le courageux Arthur, blessé lui-même, mais ardent comme un lion, couvrirait de son corps son infortuné capitaine.

—Laissez-moi, mon brave, lui criait le commandant, sauvez votre vie; c'est à moi surtout que ces malheureux en veulent, conservez-vous pour le navire.

—Abandonner mon capitaine? jamais! répondait l'officier. Mon devoir est de vous défendre et de vous protéger; je ne désertai pas mon poste.

La confusion était à son comble. Altérés de sang, comme des tigres, les révoltés frappaient sans relâche. Quatre des leurs gisaient inanimés sur le tapis, six autres étaient blessés. Mais bientôt le second du navire, atteint d'un coup de hache en pleine poitrine, s'affaissa sur lui-même et tomba sans vie, aux pieds du commandant, qui, à bout de forces et couvert de blessures et de sang, fut entouré par l'émeute triomphante, renversé par terre, puis garrotté, demi-mort, et porté sur le pont pour être jeté à la mer. La victoire restait au crime.

On déposa le corps du capitaine au pied du grand mât, et les matelots se réunirent pour célébrer leur triomphe et insulter aux restes de celui qui les avait sauvés bien souvent du naufrage et de la mort.

Cependant, l'infortuné capitaine respirait encore, et, à travers la voile de sang qui couvrait ses paupières, il apercevait les forcenés qui se groupaient autour de lui pour assister à ses funérailles.

(La suite à la page 1084)

Les villes qui "déménagent"

LES Américains disent avec orgueil que leur pays est un monde en lui-même, "a world in itself", assertion justifiée s'il en est.

Officiellement, la vaste république est partagée en quarante-six Etats jouissant d'une autonomie presque complète; cette division est forcément arbitraire. Si nous nous plaçons au point de vue des mœurs et des coutumes, nous distinguons une division plus intéressante:

1o La région de l'Est ou de la Nouvelle-Angleterre; 2o la région des lacs; 3o la région de l'Ouest; 4o la région du Sud; 5o la région du Pacifique.

Pour le moment, c'est la région de l'Ouest qui nous intéresse; c'est la plus américaine des cinq, c'est là qu'il faut aller pour retrouver l'Américain pur sang, le Yankee, le descendant des premiers colons.

Très attaché à ses usages et à ses traditions, le vrai yankee a le mépris de l'étranger. Comme citoyen, il se réjouit de ce constant mouvement d'immigration qui augmente chaque année d'un demi-million la population des Etats-Unis. Comme individu, il hait ou méprise ces intrus, ces "foreigners", et, plutôt de vivre côte à côte avec eux, il leur vend sa ferme, — à gros bénéfices. — charge ses quelques meubles dans son "prairie-schooner" (vaste chariot) et s'enfonce dans l'Ouest à la recherche de terres vierges où il puisse reconstituer son foyer et vivre à sa guise.

Il y demeurera en paix pendant dix ans, pendant quinze ans. Mais les "foreigners" sont sur ses talons. La terre vierge se défriche et se peuple rapidement. Bientôt, il n'entend plus parler que suédois ou allemand ou polonais autour de lui.

Et le prairie-schooner est remis en état. Et l'incorrigible Juif-Erreur s'enfonce de nouveau dans l'Ouest, à la recherche de terres vierges.

Le "West" est le centre de la vaste république. C'est dans cette pittoresque région qu'on trouve encore de vrais Peaux-Rouges, de vrais Cowboys, de vrais Yankees!

Et c'est aussi dans l'Ouest qu'on peut assister à cette opération fantastique qui consiste à transporter une ville (habitants et maisons y compris!) à des distances parfois considérables.

Si vous ignorez ce que signifie l'expression "boom city", vous êtes fort excusables. C'est une locution difficilement traduisible et que vous ne trouverez pas, je gage, dans un dictionnaire anglais, pour complet qu'il soit. En argot américain, "to boom" signifie "faire mousser". Par suite, une "boom city" sera une ville édiflée dans un but de spéculation.

Voici comment un marchand de terrains entreprenant procède. Il a acheté à bas prix, dans une région écartée, plusieurs milliers d'arpents. Il lui faut, pour réaliser un bénéfice convenable, attirer l'émigrant européen et revendre son terrain par parcelles, par lots. Que fait-il?

La presse a une puissance énorme chez nos voisins, et c'est à elle qu'il s'adresse. Par des annonces savamment rédigées, il répand le bruit qu'une mine d'or ou une nappe de pétrole vient d'être découverte en tel point de son domaine, que les populations voisines s'y portent en foule, qu'une ville s'y bâtit, que le prix du terrain va augmenter rapidement.

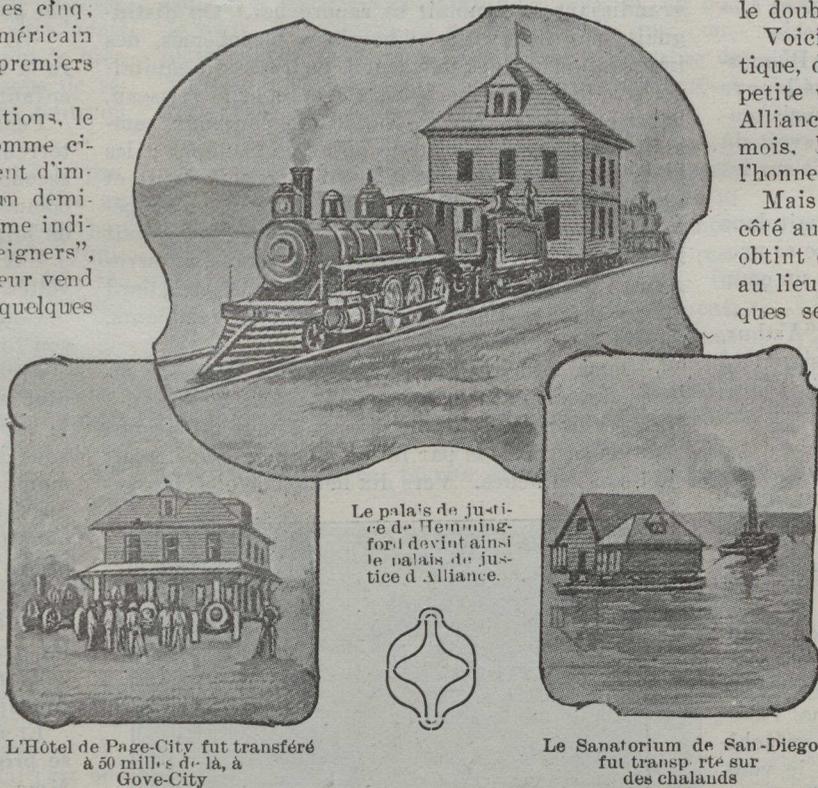
Des milliers de personnes se rencontrent sur l'emplacement de la future cité. L'enthousiasme devient contagieux. Chacun s'empresse de remplacer son prairie-schooner ou sa tente par une maison confortable, toujours en planches. La fièvre de construction dure six mois, un an..., jusqu'à ce qu'on acquière la conviction que la mine n'existe pas ou qu'elle est sans avenir.

Au lieu de se lamenter, le vrai Yankee accroche à la façade de sa maison neuve un écriteau: "à vendre". Sans attendre les acquéreurs, il rattelle ses chevaux à l'antique "voilier de la plaine", et reprend sa course aventureuse, en quête d'un site où il puisse reconstituer son foyer ou faire fortune en peu de temps.

C'est ainsi que le voyageur, égaré dans l'immense prairie, loin des voies ferrées, se heurte à des villes abandonnées; souvent, il n'y reste même pas un habitant pour répondre à des acquéreurs problématiques. Sans entretien, les maisons tombent bien-

tôt en ruines, à moins qu'un feu de prairie ou un blizzard se charge de la destruction en masse.

Si vous arrivez à temps, vous pouvez, pour une somme de médiocre importance, devenir propriétaire d'une de ces villes abandonnées: le syndicat des anciens habitants vous vendra volontiers la ville, son sol et son sous-sol! J'ai connu à Boston une dame qui avait acquis Gladstone (pas l'ancien ministre anglais, mais une petite ville du même nom) pour 10,000 dollars. Située dans le Kansas, Gladstone comprenait plusieurs centaines de maisons, une école, un théâtre, une église et un palais de justice.



Le palais de justice de Hemmingford devint ainsi le palais de justice d'Alliance.

L'Hôtel de Page-City fut transféré à 50 milles de là, à Gove-City

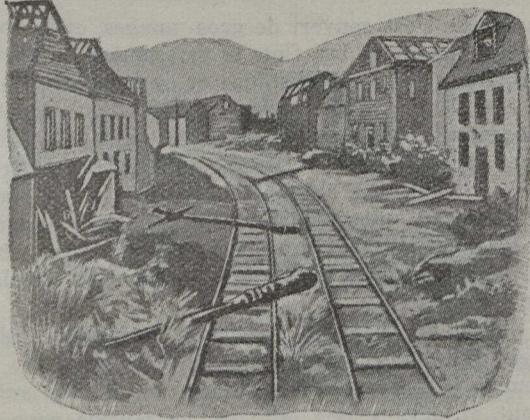
Le Sanatorium de San-Diego fut transporté sur des chalands

Dernièrement, la législature de ce même Etat du Kansas ordonna de supprimer, dans les annuaires et autres recueils officiels, les noms de quarante "boomtowns" qui, construites il y a dix à quinze ans, avaient perdu depuis peu leurs derniers habitants.

Cependant, les municipalités avaient accompli des efforts héroïques pour se constituer un sérieux noyau de contribuables. Des cartes et des plans, distribués à profusion dans les Etats de l'Atlantique, représentaient chacune de ces villes au centre d'un merveilleux réseau de voies ferrées, qui n'existeraient jamais que sur le papier!

Et je ne puis passer sous silence le cas de Pétersbourg, dans l'Etat du North Dakota.

Un syndicat anglo-américain — syndicat de fous



Le voyageur, égaré dans l'immense prairie, se heurte souvent à des villes abandonnées

et de songe—creux!—se met en tête de susciter une rivale à Chicago, la grande pourvoyeuse de bétail et de viande préparée, aux Etats-Unis. Ils choisissent un emplacement admirable, au centre d'une région d'élevage, construisant des usines, assez de maisons pour abriter 5,000 personnes, jettent même sur la rivière voisine un pont d'acier, qui, à lui seul, coûte à la société \$300,000.

Inutile de dire que ce fut un fiasco. Malgré des prodiges de réclame, Pétersbourg resta sans habitants, et les trottoirs de son pont d'acier ignorent encore, ou à peu près, le contact d'un pied humain!

Pétersbourg, où les maisons furent construites en pierres et briques, représente une perte sèche

pour ses "lanceurs". Heureusement, il n'en est pas toujours ainsi. Les petites maisons des villes désertes sont abandonnées à leur sort; mais un immeuble qui vaut le charroi trouve un acquéreur assez aisément, surtout si les chemins ou le terrain ne présentent pas d'obstacles insurmontables à son transport.

Dans tous les pays du monde, on transporte des maisons, par terre comme par eau. Ne citait-on pas récemment le cas d'une chaumière de paysans allemands, transportée en bateau par ses propriétaires? Mais le nord américain, et surtout l'ouest américain, détiennent, à ce point de vue si spécial, le double record du volume et de la distance.

Voici, par exemple, le cas fort curieux, et authentique, du palais de justice de Hemmingford. Cette petite ville du Nébraska disputait à une rivale, Alliance, construite comme elle depuis quelques mois, l'honneur de devenir chef-lieu de comté: l'honneur lui échut.

Mais la municipalité d'Alliance intriguait de son côté auprès d'une compagnie de chemin de fer; elle obtint que la voie en construction la traverserait, au lieu de se diriger sur Hemmingford. En quelques semaines, celle-ci se voyait abandonnée par ses habitants, et obligée de céder à sa rivale le gouvernement du comté.

Très pratique, la municipalité vaincue offrit à Alliance, qui n'en possédait pas, de lui vendre son palais de justice. La proposition fut acceptée. La bâtisse, haute de 52 pieds, et pesant plus de 70 tonnes, fut soulevée et posée sur quatre trucs de wagon. Des câbles, amarrés à des wagons de charbon pesant chacun 30 tonnes et passés autour de la maison dans le sens des diagonales, en assuraient la stabilité. Une locomotive fut attelée en avant, une autre, à l'arrière; et le bizarre convoi se mit en marche, avec une vitesse de 10 milles à l'heure.

Et l'ancienne "Court House" de Hemmingford se dresse désormais sur la principale place d'Alliance!

Non moins curieux fut le transport de l'hôtel de Page City, dans le Kansas. Cette ville — toujours la même histoire! — n'ayant jamais eu d'habitants, l'hôtel, avec ses deux spacieux étages, devenait inutile. Il fut acheté par un industriel de Gove City, ville distante de 50 milles.

L'absence de voie ferrée ou même de route compliquait l'entreprise. Mais l'hôtel n'en fut pas moins transporté vers sa nouvelle destination. Cinq locomotives furent attelées aux trucs disposés sous la maison, et le convoi traversa sans encombre la vaste étendue de prairie, à la stupéfaction des milliers de cowboys accourus de tous les ranchs des environs.

Un autre transport de maison qui fit du bruit aux Etats-Unis est celui du sanatorium de San Diego, Californie.

Ici encore, il s'agissait d'un édifice spacieux; le vaste chalet comprenait vingt grandes chambres; il était situé sur le sommet d'une colline de 300 pieds de haut. La municipalité décida de le transporter à travers la baie, en un site plus favorable.

A l'aide de rouleaux, le sanatorium fut descendu au bas de la colline, sur le rivage de la mer; on le plaça sur des chalands qui le maintinrent au-dessus de l'eau. Il fut ainsi remorqué sur une distance de dix milles, débarqué et posé sur ses nouvelles fondations sans avoir subi la moindre avarie.

Ces transports d'édifices sont devenus si fréquents dans l'ouest américain, qu'ils y attirent à peine l'attention publique. Et si nombreux ont été, dans ces dernières années, les villes et villages déménagés d'un comté à un autre, que la carte de plusieurs Etats est à refaire en entier!

T***

La pleine liberté de la presse a tué l'art de savoir tout dire dans le temps où il n'est permis de rien dire du tout. Le grand air fait du mal aux fleurs de serre. — Ernest Lavisse.

Certaines âmes délicates redoutent les fêtes qui célèbrent les dates heureuses de notre passé, comme si elles nous dénonçaient au malheur qui nous oublie. G.-M. Valtour.

Fauilleton de
L'ALBUM
UNIVERSEL

Par
PIERRE
L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

Il n'y avait pas eu, remarquaient ses amis du boulevard, cette noce héroïque que tout jeune homme de famille, se respectant un peu, doit offrir à ceux qu'il quitte, et dont on garde le souvenir pendant une vie entière. Dans la circonstance, il faisait même d'une pierre deux coups, car, à la rigueur, on pourrait exiger de sa correction mondaine bien connue deux dîners absolument différents : un pour le train des Turcs, l'autre pour enterrer sa vie de garçon.

Bruno, n'osant plus prendre seul une décision quelconque, vint humblement en parler à Alberte, qui reçut son fiancé avec une figure d'une indifférence complète :

—La chose m'est entièrement égale, je n'y assisterai pas...

—Et pourquoi... ?

—Tout simplement parce que cela ne me fait pas plaisir... Vos amis me répugnent et les ouvriers me dégoûtent...

—Mais enfin, que me conseillez-vous... ?

—Je vous laisse libre...

—Indiquez-moi seulement une préférence...

Alberte réfléchit un instant : après tout, si son cher fiancé est pris par ce banquet, ce sera toujours quelques heures de moins à l'avoir auprès d'elle.

—Faites!... lui répond-elle, comme on donne une permission à un enfant.

Bruno partit, heureux au fond, car il désirait offrir la soirée.

La fête eut lieu, mais dédoublée : l'une, aux ateliers, sous le grand hall; elle réunit Sandrin, les contremaîtres et tous les ouvriers qui, à un titre quelconque, avaient travaillé au train oriental; l'autre se donna, le même jour et à la même heure, au Central Hôtel; Alberte ne devant pas y assister, Bruno choisit ses convives avec une liberté très grande; chacun lui recommanda ses petites relations; et les relations reçurent une invitation en vertu du principe qui dit : "Les amis de nos amis sont nos amis".

La réunion fut donc panachée des éléments les plus divers de la société, n'ayant entre eux qu'un lien commun : la résolution de bien manger, de mieux boire, et de s'amuser encore davantage.

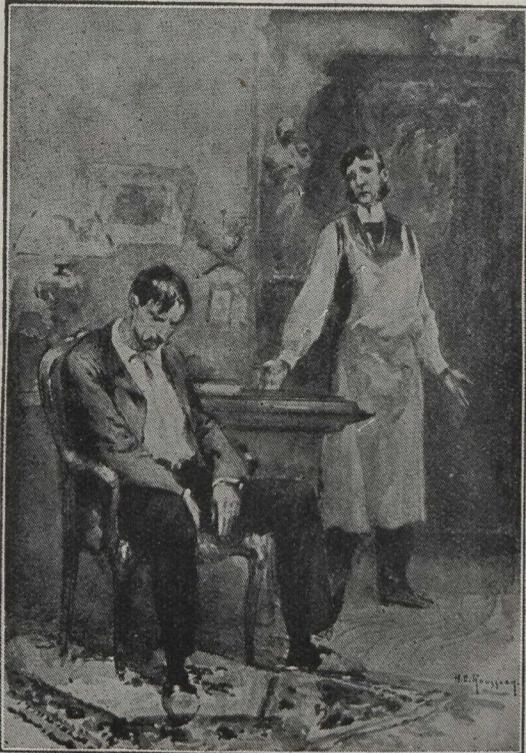
Mais, par un de ces revirements qui étaient d'ordinaire dans le caractère déconcertant d'Alberte, après avoir dit et répété sur tous les tons de sa voix hautaine qu'elle ne voulait assister à aucun dîner, elle changea, le soir, subitement de résolution, mit son chapeau, prit une voiture, et, à la stupéfaction de tout le monde, arriva dans le hall de l'usine, en plein repas.

Il y a là une centaine d'ouvriers, dont Sandrin. Alberte prend place au milieu d'eux; ils s'en montrent aussitôt très flattés; les applaudissements éclatent nourris et prolongés, car l'absence de Bruno au dîner de l'usine et sa présence connue à celui, moins populaire, du Central Hôtel, ont donné lieu aux commentaires malveillants des ouvriers, tous plus ou moins frottés de socialisme; chacun, trouve le geste de cette femme d'une autre envergure que celui du prétentieux petit comte qui fait la fête et écarte dédaigneusement ceux qui en furent les rudes artisans. Rabaroux, mis en humeur poétique par le cliquetis des fourchettes, va faire un bouquet avec les seules fleurs qui poussent dans l'usine, celles du petit jardin de Claude, absent en ce moment. Ces fleurs ont naturellement un grand succès; excité par l'enthousiasme qui grandit, Sandrin, très maître de sa parole, improvise un petit compliment à la jeune femme, et développe cette idée que les ouvriers, un moment déçus, au début de la soirée, ont, en somme, la meilleure part puisque Mlle Harmmester, spontanément, vient prendre place au milieu de leurs rangs, leur donnant la préférence à eux, les petits, les humbles, les travailleurs, les amis aux mains noires!... à l'étreinte rude peut-être, mais combien loyale et fidèle!... D'ailleurs, on peut bien le dire ici, Mlle Harmmester est le rayon de soleil de l'usine!... Quand elle est là, tout va!... Et le jour où ce rayon s'éteindra, alors ce sera le soir, et tout le monde n'aura plus qu'à aller se coucher!...

Alberte répond, en oubliant totalement de défendre

la nullité de son fiancé; elle exprime, elle aussi, avec des termes émus en apparence, son bonheur d'être ici, sur ce terrain usinier, qui est le sien de puis son enfance... Oui... c'est vrai!... elle sent autour d'elle la chaude amitié des travailleurs!... (Bravos enthousiastes). Elle leur rend affection pour affection!... (Bravos plus enthousiastes encore!...) Elle les remercie de l'esprit de solidarité sociale qui les anime et qui fait d'eux un seul cœur, une seule âme!... Ils ont courageusement mené à bien la grande commande du train oriental, grâce au zèle intelligent, à l'activité et au dévouement de Sandrin!... (Longs applaudissements qui roulent en tonnerre sous le hall vitré). Elle souhaite qu'après le train d'Orient on leur commande, et c'est chose probable, les trains de luxe de Roumanie, Serbie, Herzégovine, et même, qui sait!... d'Autriche-Hongrie. Dans ces conditions, l'usine grandira entre les usines similaires, et le sort des travailleurs pourra être amélioré d'une façon sensible et prochaine. Dans cette espérance, elle lève son verre à la santé des ouvriers, ses camarades!... et à l'avenir du prolétariat tout entier!...

Un vieux graisseur, naïf, prend la chose au pied de la lettre, et répond les larmes aux yeux, mais ne trouvant pas bien ses mots; puis un peintre très prolix, enfin un troisième, qui propose de faire circuler une assiette et de se cotiser pour offrir une montre d'honneur à Sandrin, ce qui jette immédiatement un froid.



— Ainsi, moi, j'ai failli me tuer pour une cuisinière!...

Mais Alberte, qui ne goûte pas les dévouements prolongés, commence à s'énerver un peu de ces manifestations tempétueuses de sympathie; Sandrin, toujours au guet, s'en aperçoit, et mène alors le dessert tambour battant. Quand Alberte quitte la table, il est près de 11 heures, les ouvriers l'accompagnent triomphalement jusqu'à la grille, éclairant sa route avec des torches de résine qu'ils tiennent à bout de bras, et dont la lumière danse en clartés fantastiques sur le pavé de la cour. De sa chambre, où il vient de rentrer, Claude, qui n'a pas reçu la moindre invitation, Claude qui, en réalité, a construit le train tout entier, peut entendre monter dans la nuit les cris nourris de : "Vive Mademoiselle!... Vive Sandrin!..." et méditer à son aise sur la vanité des grandeurs humaines...

Pendant ce temps, le petit comte se conduit comme un écolier échappé, jouit tant qu'il peut de sa liberté, et boit sec, au Central Hôtel, avec ses amis. C'est même un défaut inattendu qui naît en lui, importé peu à peu par le monde interlope que ses relations d'usine l'amènent maintenant à fréquenter... Il a bu d'abord pour tenir tête... pour ne pas avoir l'air d'une petite fille; puis il y a pris goût; et, certains jours, il a cherché au fond de son verre l'oubli de bien des choses...

Plusieurs fois, dans les dîners qu'ils ont été obligés d'accepter ou de rendre, Alberte, devant certai-

nes volubilités étranges de son fiancé, s'est posé, à ce sujet, quelques points d'interrogation; elle ne les a pas résolus, parce que cette question-là, comme tant d'autres, ne l'intéresse guère, et qu'elle se fait de moins en moins à l'idée de se lier, par une chaîne quelconque, à cet homme.

Ce soir, et dans ce milieu spécial, le doute ne serait plus permis : dès la seconde moitié du repas, Bruno défie, verre en main, la bande de ses invités, composée en grande partie de jeunes gens de son âge; étudiants à perpétuité, inventeurs sans le sou, petits Messieurs coquets et prétentieux, peintres aux bouffantes culottes, aux cheveux fatals; banquiers de second ordre et gros Turcs majestueux dans leur graisse malade... Tout ce monde mange, cause, crie et boit d'excellents vins, à la santé de ce brave comte de Saint-Agilbert, plus excellent encore!... D'un bout de la table à l'autre, sous le regard terne des domestiques blasés, les conversations s'échangent, s'excitent, se pimentent, comme les mets, de plus en plus, à mesure que la soirée s'avance.

Puis chacun, très gai, se lève de table et passe dans le grand salon de l'hôtel, où toute une armée de tasses, carafes et carafons, sur lesquels s'allument les reflets fauves des alcools, attend les invités pour livrer un dernier assaut aux débris de leur raison en déroute. Dans la fusion des groupes, plus ou moins séparés tout à l'heure par la table, les fleurs, les flambeaux, la conversation s'égayé encore, s'anime et s'excite...

Comment, après avoir effleuré les sujets les plus légers, rebondit-elle tout d'un coup sur le terrain dangereux de la politique, il serait bien difficile de le dire dans le désarroi de cette fin de soirée et l'ivresse agressive des intelligences.

Toujours est-il que, pour le malheur des gens pacifiques, aimant les digestions sereines, une discussion en règle s'engage subitement sur le problème nouveau de la question sociale. Dans cet ordre d'idées, l'espace ne manque pas pour accumuler des stupidités, et l'on peut courir à volonté sur le terrain des hypothèses les plus folles. Naturellement, personne ne s'en prive; il y aurait là, dans la contemplation de ce salon, une jouissance exquise pour un philosophe de sang-froid, pour un dilettante d'humanité, aimant à observer les hommes et les choses : tantôt tout le monde parle ensemble, chacun criant très fort pour éteindre le feu de son adversaire et faire dominer sa propre voix; tantôt, deux, trois camps, dix camps, se dessinent, se précisent, s'abandonnent pour s'attaquer, se confondre, disparaître comme des noyés et surgir avec des propositions nouvelles toutes aussi décisives les unes que les autres. Un banquier, plus véreux qu'une boiserie des premiers siècles, mais intelligent et fin causeur, donne la réplique au comte, lequel, complètement oublieux de tous ses ancêtres, se proclame républicain et plébiscitaire.

—Mais, mon cher banquier, le salut de la France est dans l'évolution fatale qui mène le pays vers le partage rationnel de la fortune nationale!...

—Le partage rationnel de la fortune nationale!... Mais, Monsieur le comte, vous en ferez une jolie figure, le jour où vos ouvriers, qui ne courent aucun risque, viendront demander à partager avec vous, qui les courez tous... Et Dieu sait si vous en courez!... plus encore que vous ne supposez!

—Comprenez..., explique Bruno, qui ne se comprend déjà plus très bien lui-même... D'abord les risques que je cours, c'est mon affaire!... Et puis, quand je m'affirme plébiscitaire...

—Faut-il que vous en ayez bu, du Chambertin, pour dire de pareilles insanités! Vous!... plébiscitaire?... Un descendant des Croisés!...

Savez-vous que "insanités" me semble fort! s'écrie Bruno, en se raidissant sur son fauteuil.

—Fort... ? Il ne l'est pas assez, car il faut être ivre ou fou... ou tous les deux à la fois... pour soutenir le plébiscite... Le régime plébiscitaire, c'est comme une famille — et quelle famille! — où la direction viendrait d'en bas..., de la masse ouvrière, fatalement ignorante, incapable d'apprécier un candidat, et qui fera graviter toutes ses préoccupations et ses faveurs vers celui qui lui promettra le plus d'absinthe et de pain d'épices. C'est la nation, périodiquement secoué jusque dans ses derniers hameaux, par des campagnes électorales qui

deviennent le scandale d'un peuple... De la nation, ainsi remuée dans ses dessous les plus vaseux, monte une odeur de corruption qui justifie toutes les méfiances et d'avance, ruine toute sécurité... Il est joli, le régime plébiscitaire!... et ce qu'il signifie!... Tour à tour républicain, impérialiste, boulangiste, pour redevenir républicain, le peuple votera en faveur de ce que vous voudrez, à condition qu'on l'appelle "citoillien" et qu'on lui donne des curés à ronger!...

—Alors, pour quel régime êtes-vous?... demande Bruno, que ce banquier énerve.

—Moi, je suis tout simplement pour la royauté et absolue, ni plus ni moins...

—Ah! la royauté!... ricane le petit comte. Parlons-en, de votre royauté!... En voilà une coûteuse plaisanterie!... C'est elle qui a fait mes aïeux! Gaillards raides et maussades comme des portes de prison... tandis que moi, je suis une fleur de la liberté!... La royauté, c'est le régime du boisseau de la courtoisie... c'est la nation oubliée, méprisée plutôt que conduite par une poignée de prétentieux qui se croient tous plus ou moins issus de la cuisse de Jupiter, et se taillent un piédestal dans les ruines de ceux qu'ils sont censés défendre... J'en ai vu des exemplaires dans le salon de papa!... La royauté, c'est le régime des apparences... des petits poseurs... des jolis coeurs... des nullités en gants blancs...

—Dites donc... en fait de nullité...?

—La royauté!... mais il suffit qu'une cause soit défendue par un royaliste pour être à jamais perdue... Et je les connais les petits "Vive le roy!" Et puis, elle a été fameuse, la royauté, avec Louis XV et les lettres de cachet!... On a beau nier maintenant... moi, comte de Saint-Agilbert, et pas plus fier pour cela, je suis heureux de vivre sous la troisième République!...

Mais le banquier ne se laisse pas abattre par cette théorie que Bruno lui souffle, avec une haleine vineuse, en plein visage; il repart aussitôt, la figure pourpre sous ses cheveux tout blancs...

—La République, parlons-en aussi de votre République troisième!... La résurrection de la forêt de Bondy, avec un pullulement de fonctionnaires qui s'engraissent comme des parasites sur la peau des contribuables!... avec des ivrognes dont le bulletin de vote a autant de valeur que celui d'un archevêque, d'un ingénieur ou d'un académicien! avec des voyous, qui sont le plus solide rempart du gouvernement! avec des gredins, qu'une campagne de presse bombardera représentants du peuple!... alors, il est fameux, le peuple républicain!... Moi aussi, j'ai été républicain dans le temps... quand j'étais jeune... oh! très jeune. J'ai cru à cela... à cette colossale contradiction, "la France républicaine!" la France, la nation-femme... la nation coquette, nerveuse, athénienne, s'incarnant pour toujours dans le mufler d'une Marianne!... Allons donc!!... Elle veut un joli maître, la France, et ils le sentent bien, les autres!... C'est même pour cela qu'ils ont tant peur du panache!... Or, au lieu d'un roi, vous en avez mille, et ils ne sont pas beaux!... Ils ne sauvegardent même pas les apparences!... Le petit Louis XV avait son charme!... Si on a payé cher, on a payé au moins pour quelque chose... il a fondé un style... tandis que le style de la République, c'est la gueuse des barrières, puant le pétrole, le nez camard, et le bonnet phrygien sur le coin de l'oreille!... La République!... continue le banquier, elle est fondée tout entière sur le suffrage universel; or, Monsieur de Saint-Agilbert, trouvez-moi quelque chose de plus bête, de plus idiot, que le suffrage universel...? Trouvez-le-moi!...

—Mais vous!... s'écrie Bruno, dont le petit verre de cognac tremble dans la main.

Par bonheur, il y a confusion à ce moment; tout le monde parle, crie, vocifère à la fois, et le mot du jeune homme, qui a d'abord fait froncer les gros sourcils du banquier, donne l'impression d'une pensée inachevée ou d'une plaisanterie passablement lourde.

—... Mais vous dites cela, riposte un peintre qui cherche à sauver la situation en s'emparant à la fois de la phrase et de la discussion, vous dites ces hérésies sociales parce que la liberté du peuple date d'hier... C'est un instrument dont il commence seulement à savoir se servir...

—Précisément, continue Bruno, dont la langue s'empâte; pendant des siècles, l'organe de cette liberté s'est atrophié sous un régime de tutelle, qui, en fait, annihilait toute initiative ayant le vice rédhibitoire de sortir du tiers-état... L'Allemagne n'est grande que par l'unité de son esclavage. Mais attendez que l'éducation du suffrage universel soit terminée chez nous, et alors vous aurez un peuple dont chaque individualité sera une valeur active... un peuple qui, non seulement aura une superbe physionomie par sa masse, mais sera grand encore

dans chacun des éléments qui le constituent; nous sommes, nous, un peuple précurseur... nous essayons les idées avant les autres...

Le banquier a des sursauts d'indignation :

—Myopie!... Rêve!... Vous n'essayez rien!... Vous gâchez tout!... Vous nous dégoûtez de tout, même de la liberté!... D'ailleurs, vous avez les faits contre vous... Plus nous sommes en république, et moins nous avons de liberté!... Vous faites semblant de prévoir, de raisonner les événements; en réalité, ce sont eux qui vous emportent... où...? vous n'en savez rien!... Et parce que tout est en cercle dans la nature, vous espérez que le comble du gâchis deviendra le commencement de l'ordre. Vous oubliez, jeune homme, que la politique n'a d'autres bases que l'intérêt, et comme l'intérêt est variable avec le temps et les individus, elle ne peut devenir une science!... Moi, je n'ai pas bu autant de Chamberlin que vous, et j'y vois plus clair... On ne bâtit pas une science sur des passions!... Dans une République, chacun fait sa propre expérience lui-même, mais sans fonder de tradition... Quand cette expérience est faite, l'heure est venue de mourir, le temps consacré par ce peuple à la politique est un temps stupidement perdu... un temps volé au travail, à l'amélioration de sa profession par la recherche tranquille et sereine de l'art ouvrier... c'est le tonneau des Danaïdes!... Quand je vois le peuple vouloir faire de la politique, il me fait ressentir une impression analogue à celle que j'éprouve devant les imbéciles qui jouent à la Bourse pour faire fortune... Ma vieille âme en ruisselle de pitié et de mépris, et je hausse les épaules jusqu'au troisième ciel!...

Le banquier, dont le vin est toujours très sérieux et très philosophique, a dit sa tirade d'une voix froidement rageuse; pendant sa profession de foi, Bruno, les jambes croisées, le contemple derrière son monocle avec l'air impertinent d'un gamain qui nargue un vieux professeur; l'autre sent cette moquerie, et s'exaspère de sa provocation; on le devine au tremblement de sa voix, aux éclairs, vite réprimés, qui s'allument dans ses yeux; cette irritation devient même si visible que les amis s'en inquiètent et interviennent :

—... C'est malheureux tout de même de discuter politique dans une pareille soirée, il y aurait tant de choses plus intelligentes à faire!...

—C'est vrai... répond le banquier en prolongeant son regard sur celui de Bruno avec une expression pleine de défi méprisant pour ce petit jeune homme qui ne sait rien et veut discuter sur tout.

Le comte, grisé de petits verres, de cigares et de toute l'excitation de cette fin de soirée, soutient le regard et sourit avec une insolence parfaite... Un moment, on peut croire que les deux hommes vont se jeter l'un sur l'autre, et se colleter en plein salon; mais le vieux, plus raisonnable que le jeune, tourne enfin la tête, avec l'intention évidente d'échapper à l'obsession, et de ne pas créer une situation plus bête encore qu'elle n'est déjà devenue par cette discussion.

Les invités l'aident dans cette diversion; chacun a conscience qu'il y a de la poudre dans l'air, qu'un rien la ferait éclater, et les bonnes volontés s'offrent de toutes parts pour la dissiper. Un convive s'assied vivement au piano, et y tapote très fort un air dansant; un vieux beau se propose pour détailler un monologue... l'exemple devient contagieux, les Turcs eux-mêmes entrent en ligne, et, cigare à la bouche, sans se préoccuper du pianiste qui veut continuer, l'un d'eux le remplace, s'accompagne, et chante une mélodie de son pays. Comme le même air revient sans cesse après une interruption de quelques mesures, l'assistance entière le reprend d'abord timidement, puis plus fort, et enfin à pleine gorge; on se croirait un dimanche soir, dans le chemin de fer de ceinture. Le Turc s'en offense et prend un air patriotiquement scandalisé; mais Bruno se fait chef de reprise, et, malgré le banquier dont la placidité semble, cette fois encore, une protestation, il entonne d'une façon énergique les premières notes du refrain, qu'on scande en un rythme grotesque, si bien que le Turc, revenu, très vexé, dans son coin, se demande comment il a pu essayer de sauver la situation d'un homme aussi complètement mal élevé.

Chose plus inquiétante, Bruno émet la prétention de dire quelque chose à son tour; il est tellement gris que les sentiments sont partagés: les uns, poussés par la curiosité, lui crient: "Bravo! hip!! hip!! hurrah!!!..."; d'autres, qui ont moins bu, redoutent vaguement un nouvel incident; mais il est bien difficile de retenir le jeune homme; déjà, il s'est campé au milieu du salon, et face au banquier que, dans son excitation et son idée fixe, il regarde maintenant comme son ennemi personnel, il fait signe de la main pour réclamer le silence; puis avec des gestes mélodramatiques et d'une voix de ton-

neau, il chante un fameux couplet à la mode parmi les habitués de son cercle, au soir des grandes culottes :

Tes yeux sont les plus beaux de la Sicile... et ils Possèdent, par bonheur, un peu plus de six cils!... Chacune en est jalouse; aucune en ses yeux n'a Dans ses regards brillants, ainsi que toi, l'Etna!!!

Des applaudissements ironiques éclatent partout, la chose est si complètement stupide que personne ne peut s'empêcher d'en rire. Seul, le vieux banquier, qui a le vin de plus en plus grave, se tait et fixe le comte, les bras croisés.

Bruno, gêné par ce regard, prend encore ce silence pour une nouvelle provocation.

—Vous la trouvez bien, n'est-ce pas, ma petite poésie?

Et il penche vers son adversaire, resté assis, sa figure congestionnée, où les yeux clignotent, voyant double...

Le banquier tourne la tête en un geste de dégoût. —N'est-ce pas?... Elle est bien belle, ma petite poésie?...

Même silence...

—Mais réponds donc... vieux bronze!... Tu dors tout debout... Tiens, voilà pour te réveiller!!!...

Et avant que personne puisse intervenir, il reçoit en pleine figure une... deux... trois coupes de champagne... toutes celles que Bruno trouve à la portée de sa main.

Le vieux se détend comme un ressort, et la barbe ruisselante, le plastron souillé, il saisit une bouteille de champagne à deux mains et va la casser sur le crâne du jeune homme.

Heureusement, le garçon de service, très au courant de ce genre de soirée, et placé là par un chef expérimenté, arrache d'un coup sec la bouteille par derrière, et se jette entre les deux adversaires, qui se tendent les poings, et s'écrivent frénétiquement des injures épouvantables au-dessus de ses épaules.

Toute la société intervient, chacun tire de son côté, qui par les bras, qui par les habits, et, non sans une énorme peine, on parvient à séparer les deux combattants.

—Vous me le payerez!... clame le banquier.

—Où tu voudras... quand tu voudras!...

—Grand plumé!... dindonneau!...

—Failli, banqueroutier!... repris de justice!...

—Messieurs!... Messieurs!... je vous en prie!! Soyez courtois!...

Mais les deux hommes, dans un nouvel accès de fureur, reviennent l'un sur l'autre.

—Oh! la volupté que j'aurai demain à te la crever, ta vieille peau de bandit!... hurle Bruno.

—Venez-y!...

—Messieurs!... Messieurs!...

Les garçons, aidés d'une dizaine de convives, réussissent enfin à isoler les deux orateurs dans des salons éloignés l'un de l'autre, et à rendre impossible tout pugilat immédiat.

Puis on s'occupe à nettoyer le champ de bataille inondé de vins, de liqueurs, semé de cigares... à relever les tables chavirées au milieu d'un pullulement de petits verres brisés...

Et le garçon, philosophe, en poussant à grands coups de balai les débris dans un coin, se disait :

—Pour de la belle ouvrage... c'est de la belle ouvrage!...

XXX

Le lendemain matin, vers 10 heures, le comte dort lourdement dans sa chambre, quand son domestique vient le secouer et lui dit que deux messieurs insistent pour le voir aussitôt, et d'autant plus qu'ils se sont déjà présentés une heure auparavant.

D'abord, Bruno ne comprend pas... Dans sa mémoire, tout engourdie encore des fumées de l'ivresse, la scène de la veille paraît se confondre comme les lointains vagues d'un horizon trop éloigné... S'est-il battu...? Ou bien a-t-il été seulement spectateur du pugilat d'autres convives...? Nuage!... Brume!... Mystère!... Il se souvient pourtant que tout n'a pas dû se passer avec une correction absolue... : son habit fripé git sur un fauteuil, avec une basque en moins et le col arraché...; le plastron empesté de sa chemise, largement étoilé de taches de liqueurs, ressemble à une carte de géographie en relief... Peu à peu, sous l'effort de la volonté, les choses parviennent à se préciser; il revoit la scène qui se dégage du demi-jour de la mémoire, et apparaît enfin avec une réalité brutale. Le banquier devait être le moins ivre, puisque, dès le matin, il a déjà pu trouver des témoins... Quels témoins...? Il va contempler un peu la figure de ces gens-là, et constater s'il peut s'acoquiner avec eux.

(A suivre)

CHARLES GOUNOD

Pastorale de Noël



Allegretto

PIANO

p *louré*




1^{re} Fois






8 2^e Fois Pour Finir.



De votre copie, vous devez



Faisons Réjouissance

(Noël ancien)

Allegretto.

ORGUE
OU
PIANO

The first system of musical notation for 'Faisons Réjouissance' consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of two flats (B-flat and E-flat) and a 6/8 time signature. The lower staff is in bass clef with the same key signature and time signature. The music begins with a piano (*p*) dynamic marking. The melody is simple and rhythmic, characteristic of an ancient Christmas carol.

The second system of musical notation continues the piece. It maintains the same key signature and time signature. The melody and accompaniment are consistent with the first system.

The third system of musical notation continues the piece. It maintains the same key signature and time signature. The melody and accompaniment are consistent with the previous systems.

The fourth system of musical notation concludes the first piece. It maintains the same key signature and time signature. The melody and accompaniment are consistent with the previous systems.

De votre cabane, vite délogez

(Noël rustique)

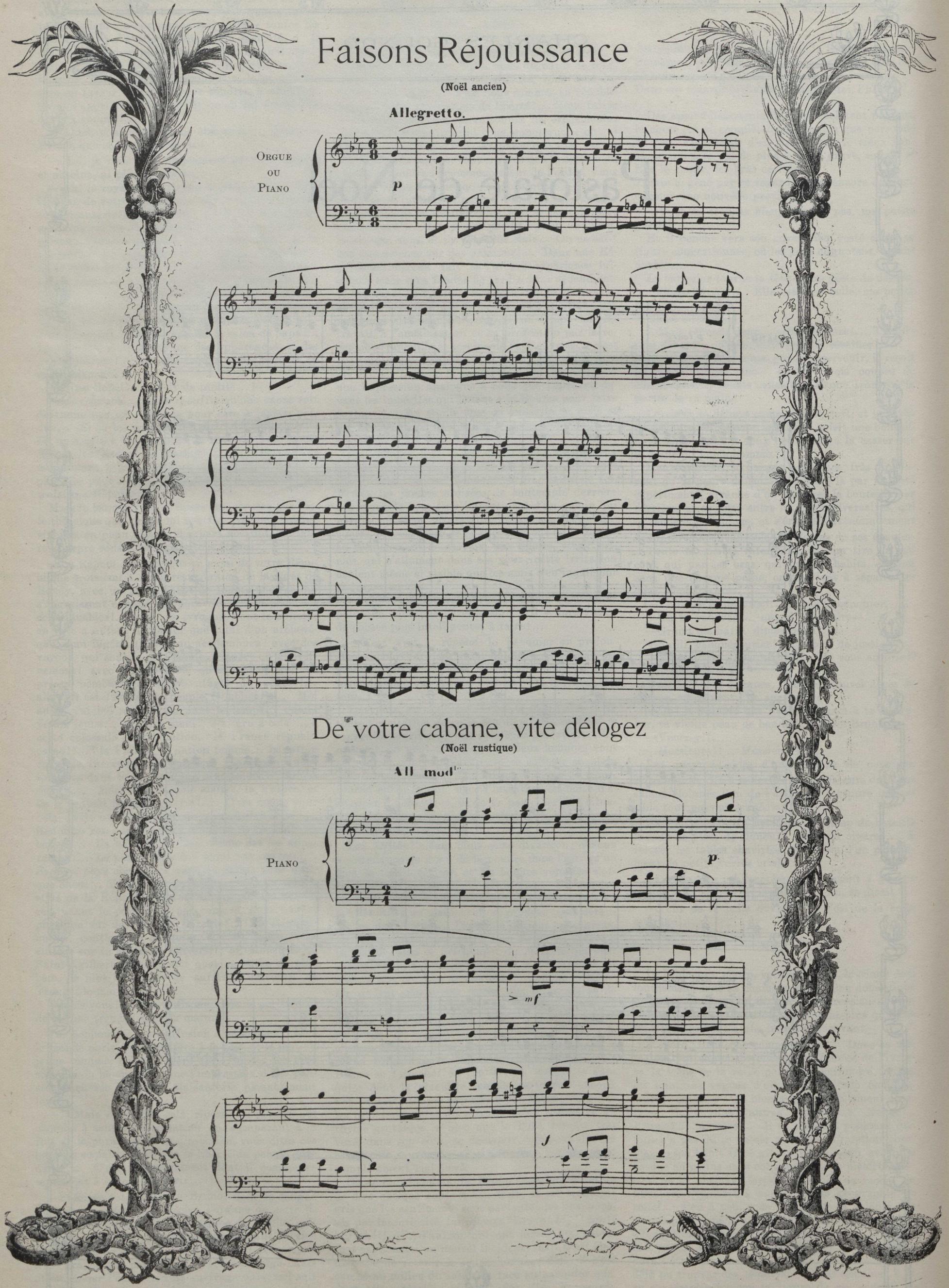
All mod^o

PIANO

The first system of musical notation for 'De votre cabane, vite délogez' consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of two flats (B-flat and E-flat) and a 2/4 time signature. The lower staff is in bass clef with the same key signature and time signature. The music begins with a piano (*p*) dynamic marking.

The second system of musical notation continues the piece. It maintains the same key signature and time signature. A mezzo-forte (*mf*) dynamic marking is used in the second measure of the upper staff.

The third system of musical notation concludes the second piece. It maintains the same key signature and time signature. The melody and accompaniment are consistent with the previous systems.



Viens voir avec nous, Jannot.

(Noël Bisontin)

PIANO

dalce, il canto legato ed espressivo

The first system of musical notation for the piano accompaniment. It consists of a grand staff with a treble clef and a bass clef. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 6/8. The music begins with a series of chords in the bass and a melodic line in the treble. The instruction 'dalce, il canto legato ed espressivo' is written above the staff.

The second system of musical notation. It continues the grand staff from the first system. The music features a mix of chords and moving lines in both hands. A dynamic marking of 'mf' (mezzo-forte) is present.

The third system of musical notation. It concludes the piece. The music includes dynamic markings of 'p' (piano) and 'mf' (mezzo-forte). The tempo marking 'rall molto' (rallentando molto) is indicated at the end of the system.



Réjouissons-nous ; quel grand avantage.

(Noël provincial)

HARMONIUM

f

The first system of musical notation for the harmonium accompaniment. It is written on a grand staff with a treble clef and a bass clef. The key signature has two flats (Bb, Eb) and the time signature is 4/4. The music is characterized by a rhythmic pattern of eighth notes in the treble and a bass line. A dynamic marking of 'f' (forte) is shown.

The second system of musical notation. It continues the rhythmic accompaniment for the harmonium. The notation is consistent with the first system, showing eighth-note patterns in the treble and a steady bass line.

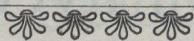
The third system of musical notation. It concludes the piece with the same rhythmic accompaniment. The notation remains consistent with the previous systems.



Le Noel des Paysans

MARQUIS EUGENE DE LONLAY.

DAN. LEYLO



Allegretto.

CHANT

PIANO

mf

Le sau-

- veur dans u-ne é - ta - ble, Cet - te nuit est né pour nous; Près de sa crèche a - do-

- ra - ble, Ve - nons nous mettre à ge - noux. Qu'il est jo - li, qu'il est

doux, Ce Dieu tendre et se - cou - ra - ble Qui vient nous dé - li - vrer

tous. En cer - cle voy - ez les an - ges, Du ciel pour lui des - cen -

- dus, Ils ré - pè - tent les lou - an - ges Du pe - tit en - fant Je - sus.

Le Sauveur dans une étable
Cette nuit est né pour nous;
Près de sa crèche adorable
Venons nous mettre à genoux.
Qu'il est joli, qu'il est doux,
Ce dieu tendre et secourable
Qui vient nous délivrer tous.
En cercle voyez les anges
Du ciel pour lui descendus,
Ils répètent les louanges
Du petit enfant Jésus.



Contemplons la Vierge mère
Qui se penche avec bonheur
Vers son fils, venu sur terre
Pour délivrer le pécheur.
N'écoutons que notre cœur
Et célébrons le mystère
Qui nous donne un Rédempteur.
Prenons pour guides les anges
Par les bergers aperçus;
Puis, en chantant ses louanges,
Adorons l'enfant Jésus.



Les aventures de Sherlock Holmes

Par CONAN DOYLE

L'ASSOCIATION DES HOMMES ROUX



La porte était fermée à clé.

L'HOMME aux cheveux roux nous exhiba un morceau de carton grand comme une feuille de papier à lettre, et sur lequel étaient tracées les lignes suivantes :

“L'association des Hommes roux est dissoute, 2 octobre 1890”.

L'annonce lue nous portâmes instinctivement, Sherlock Holmes et moi, nos regards sur le visage déconfit de notre interlocuteur; et, le côté comique de l'affaire l'emportant sur toute

autre considération, nous partîmes tous deux d'un bruyant éclat de rire.

—Je ne vois rien de risible à cette histoire, s'exclama notre visiteur en rougissant de colère; si vous n'avez que des sarcasmes à m'offrir, je vais ailleurs.

—Non, non, s'écria Holmes, en le forçant à se rasseoir sur la chaise qu'il avait déjà quittée. Vrai, cette affaire vaut pour moi son pesant d'or. C'est si neuf et si original! Mais vous conviendrez bien avec moi du côté drôlatique de l'aventure. Maintenant, soyons sérieux. — Quelles démarches avez-vous faites lorsque vous avez trouvé cette carte sur la porte?

—Je suis resté cloué sur place, monsieur. Je ne savais que faire. J'entrai chez les voisins; je questionnai à droite et à gauche, personne ne put me donner le moindre renseignement. Enfin j'allai chez le propriétaire de la maison qui est un caissier et qui demeure au rez-de-chaussée; je lui demandai s'il savait ce qu'était devenue l'Association des Hommes roux. Il me dit n'avoir jamais entendu parler d'une association de ce genre. Alors je lui parlai de M. Duncan Ross. Ce nom lui était totalement inconnu. Mais enfin, lui dis-je, quel est le monsieur du No 4?

—Comment, l'homme roux?

—Oui.

—Oh! vous voulez dire William Moriss, l'avoué; il n'avait loué chez moi qu'en attendant que son nouveau local fût prêt. Il a déménagé hier.

—Où pourrais-je le trouver?

—Voici son adresse: 17 King Edward street, près Saint-Paul.

—J'y allai sur l'heure, monsieur Holmes; mais au lieu de M. Moriss, je me trouvai en présence d'une fabrique de rotules artificielles et personne ne connaissait ni M. William Moriss, ni M. Duncan Ross.

—Qu'avez-vous fait alors? demanda Holmes.

—Je suis rentré chez moi à Saxe-Cobourg square et j'ai consulté mon employé qui n'a su que m'exhorter à la patience en ajoutant que probablement je recevrais une lettre. Vous comprenez que ce n'était pas suffisant pour moi, monsieur Holmes; je ne voulais pas perdre une situation semblable sans me démenager; et comme j'avais entendu dire que vous vouliez bien prêter votre concours aux pauvres malheureux qui se trouvent dans une situation difficile, je suis venu tout droit chez vous.

—Et vous avez bien fait, répondit Holmes; votre affaire est extrêmement intéressante; je serai heureux de chercher à l'éclaircir. D'après votre récit, je me figure que tout cela est plus sérieux et plus grave qu'on ne le croirait à première vue.

—Sérieux en effet, murmura M. Jobez Wilson; pensez donc; perdre 4 livres par semaine!

—Pour votre part, remarqua Holmes, je ne vois pas que vous ayez à vous plaindre de cette extraordinaire association. Vous êtes au contraire de trente livres plus riche, sans compter la science complète que vous avez pu acquérir sur les mots commençant par la lettre A. Vous n'avez donc rien perdu.

—Assurément, monsieur, mais je voudrais découvrir ce que sont ces gens et quel était leur but en

me jouant cette farce, si farce il y a. En tout cas cela leur a coûté trente-deux livres.

—Nous tâcherons de vous fixer là-dessus. Et d'abord permettez-moi de vous faire deux ou trois questions, monsieur Wilson. C'est votre employé qui le premier a attiré votre attention sur l'annonce, n'est-ce pas? depuis combien de temps était-il à votre service?

—Depuis environ un mois.

—Comment l'avez-vous trouvé?

—Il avait répondu à une annonce que j'avais insérée dans le journal.

—Est-il le seul qui soit venu se présenter?

—Non, j'en ai eu une douzaine.

—Pourquoi l'avez-vous choisi de préférence à un autre?

—Parce que je l'avais sous la main et qu'il avait des prétentions modestes.

—Il a, en somme, accepté la moitié des gages ordinaires?

—Oui.

—Voulez-vous me décrire ce Vincent Spaulding?

—Il est petit, fort, très vif dans ses mouvements et n'a pas de barbe quoiqu'il ait tout près de trente ans. Il a sur le front une cicatrice provenant d'une brûlure faite avec un acide.

Holmes, très agité, se redressa sur son siège:

—C'est ce que je pensais, dit-il. Avez-vous jamais remarqué que ses oreilles fussent percées comme pour porter des boucles d'oreilles?

—Précisément, monsieur. Il m'a dit qu'une bohémienne les lui avait percées lorsqu'il était gamin.

—Hum! dit Holmes, en s'étalant de nouveau, et en retombant dans ses réflexions. Est-il encore chez vous?

—Oh! certainement, monsieur, je viens de le quitter.

—S'est-il occupé de vos affaires en votre absence?

—Je n'ai rien à lui reprocher, monsieur; il y a du reste peu de clients dans la matinée.

—C'est bien, monsieur Wilson, je serai heureux de vous donner mon impression sur tout cela dans un ou deux jours; nous sommes à samedi aujourd'hui; j'espère que vers lundi nous aurons une solution.

—Eh bien, Watson, dit Holmes, lorsque notre visiteur nous eut quittés, qu'en pensez-vous?

—Je n'y comprends rien, répondis-je avec sincérité. C'est une affaire des plus mystérieuses.

—Souvenez-vous, dit Holmes, que, règle générale plus une chose est bizarre, moins elle est mystérieuse. Ce sont les crimes communs, sans traits distinctifs, qui sont vraiment énigmatiques; de même un visage vulgaire est plus difficile à identifier qu'un autre. Mais il faut que je me hâte d'en finir avec cette affaire.

—Quel est votre plan, demandai-je?

—De fumer d'abord, répondit-il; il me faut bien trois pipes pour résoudre ce problème, et je vous demande de ne pas me parler pendant cinquante minutes.

Sur ce, Holmes se pelotonna sur sa chaise, en remontant ses genoux étiques jusqu'à son nez d'aigle, et demeura ainsi longtemps, les yeux fermés, sa pipe de terre noire à la bouche; on eût dit, en le regardant ainsi, un de ces étranges oiseaux de proie au bec extraordinairement recourbé.

J'en étais arrivé à croire qu'il dormait et je commençais à m'assoupir moi-même, lorsque subitement il bondit de sur sa chaise, comme un homme qui a soudainement pris une résolution et déposa sa pipe sur la cheminée.

—Sarasate joue à Saint James' hall cette après-midi, dit-il. Pensez-vous, Watson, que vos clients puissent se passer de vous quelques heures?

—Je n'ai rien à faire aujourd'hui; vous savez que mes occupations ne sont jamais très absorbantes.

—Alors prenez votre chapeau et venez. Je traverserai d'abord la City où nous pourrons trouver à déjeuner. Le programme du concert nous annonce beaucoup de musique allemande; vous savez combien je la préfère à la musique italienne ou française, et elle conviendra aujourd'hui tout particulièrement à mon état d'âme. Venez.

Quelques minutes plus tard le métropolitain nous amenait à Aldersgate, d'où nous n'avions plus qu'un court trajet jusqu'à Saxe-Cobourg square, théâtre de la singulière aventure qui nous avait été contée le matin. C'était un endroit malsain, resserré, d'aspect misérable et prétentieux à la fois, sur lequel prenaient jour des maisons en briques à deux étages. Chacune d'elles était précédée d'une bande de terrain défendue par une grille, et où un maigre gazon et quelques massifs de lauriers végétaient péniblement dans une atmosphère viciée par une épaisse fumée noire. Trois boules dorées et une enseigne brunie avec “Jobez Wilson” se détachant en lettres blanches sur le fond, nous indiquèrent que la maison du coin était bien celle où se trouvait le bureau de notre client à cheveux roux. Sherlock Holmes s'arrêta devant la boutique et l'examina tout en hochant la tête: on aurait dit que l'oeil perçant qui brillait sous ses paupières clignotantes cherchait à traverser les murs. Mon ami s'avança lentement puis revint sur ses pas jusqu'au coin de la rue en regardant toujours les maisons avec la plus grande attention. Enfin, il retourna chez le prêteur, donna deux ou trois vigoureux coups de canne sur le pavé, et frappa à la porte du bureau. Un jeune homme bien rasé, à la physionomie intelligente, vint lui ouvrir et l'invita à entrer.

—Merci, dit Holmes, je voulais seulement vous demander quel est le plus court chemin d'ici au Strand.

—Prenez la troisième rue à droite et la quatrième à gauche, répondit l'employé brièvement, tout en refermant la porte.

—C'est un malin, ce garçon-là, me dit Holmes chemin faisant. Je n'en connais que trois à Londres capables de lui damer le pion et encore, pour l'audace, lui assignerais-je facilement la troisième place dans ce quatuor. J'ai déjà entendu parler de lui.

—Evidemment, répondis-je, l'employé de M. Wilson a le rôle important dans ce mystère de l'Association des Hommes roux. Je parie que vous ne lui avez demandé votre chemin qu'afin de le voir.

—Pas lui.

—Quoi alors?

—Les genoux de son pantalon.

—Et qu'avez-vous vu?

—Ce que je m'attendais à y voir.

—Et pourquoi avez-vous frappé le pavé avec votre canne?

—Mon cher docteur, c'est le moment d'observer et non de parler. Nous sommes des espions en pays ennemi; nous voici à peu près édifés sur Saxe-Cobourg square. Explorons maintenant la partie qui est située derrière cette place.

La rue dans laquelle nous nous trouvâmes en quittant le square si peu fréquenté de Saxe-Cobourg peut se comparer à ce qu'est l'envers d'une toile par rapport à l'endroit; c'est une des artères principales de la Cité, une de celles qui se dirigent du nord à l'ouest et qui a le plus de trafic. La voie était obstruée comme si tout le commerce de la ville était venu s'y engouffrer en un double courant montant et descendant, tandis que les trottoirs étaient une fourmilière de piétons; il semblait absolument impossible que les somptueux magasins et les grandes agences commerciales qui s'étalent dans cette rue eussent aussi accès sur le square si misérable et si peu fréquenté que nous venions de quitter.

—Voyons, dit Holmes en s'arrêtant au coin et en suivant des yeux la rangée de maisons; il faut que je me rappelle l'ordre dans lequel elles sont placées. Vous connaissez ma vieille manie de toujours chercher à connaître Londres à fond. Voici d'abord Mortimer, le marchand de tabac, puis le petit magasin de journaux, la succursale pour le quartier de Cobourg de la Banque suburbaine et de la Cité, le restaurant des Végétariens et le dépôt de MacFarlane pour la construction des voitures: ceci nous mène jusqu'à l'autre pâté de maisons. Assez maintenant, docteur, nous avons bien travaillé; prenons un peu de distraction. Un sandwich, une tasse de café et puis en route pour le monde du dilettantisme où tout est suave, délicat, harmonieux et où nous ne trouverons pas de client à cheveux roux qui nous ennuie de ses turlupinades.

Mon ami Sherlock Holmes n'était pas seulement un musicien enthousiaste, mais aussi un habile exécutant et un compositeur émérite. Il passa toute l'après-midi dans sa stalle, battant doucement la mesure de ses doigts longs et effilés et jouissant du bonheur le plus complet. Son visage s'épanouissait en un sourire béat et ses yeux devenaient languoureux et rêveurs; il ne restait plus rien de Holmes le fin limier, de Holmes l'implacable agent criminel que son esprit vif et perçant, plaçait au premier rang parmi les policiers. La dualité de nature de ce singulier personnage s'affirmait tour à tour. A mon avis, l'extrême exactitude de Holmes et son astuce n'étaient que la réaction contre cet état d'âme poétique et contemplatif qui tendait à le dominer; mais grâce à l'élasticité de sa nature il passait rapidement d'une langueur extrême à une énergie dévorante.

J'avais remarqué qu'il n'était jamais plus vraiment redoutable que lorsqu'il était resté plusieurs jours étendu dans son fauteuil, au milieu de ses improvisations et de ses éditions gothiques. Tout à coup la passion de la chasse le saisissait, et, telle était alors la puissance de son raisonnement que le public ignorant de sa méthode prenait pour des intuitions ce qui n'était que de simples déductions, se demandant où cet homme avait pu puiser une science si supérieure à celle de ses semblables. En le voyant, cet après-midi, absorbé par la musique à Saint James' Hall, je prévoyais que les gens qu'il allait traquer, passeraient un mauvais quart d'heure.

—Rentrez-vous, docteur? me dit-il, en sortant du concert.

—Oui, je n'ai rien de mieux à faire.

—Quant à moi, je vais être fort occupé pendant quelques heures; cette affaire de Cobourg Square est très grave!

—Pourquoi très grave?

—Parce que nous sommes en présence d'un attentat qui se prépare; j'ai tout lieu de croire que nous arriverons à temps pour l'empêcher; mais il faut nous hâter d'autant plus que c'est aujourd'hui samedi; puis-je compter sur votre concours ce soir?

—A quelle heure?

—A dix heures!

—Parfait; je serai chez vous à cette heure-là.

—Ayez soin, seulement, docteur, de vous munir de votre revolver; nous courrons peut-être quelque danger.

Sherlock Holmes me fit de la main un geste d'adieu, tourna sur ses talons et disparut aussitôt dans la foule.

Je ne me crois pas plus bête qu'un autre, et cependant je me sens toujours écrasé par le sentiment de mon infériorité lorsque je suis en présence de Sherlock Holmes. Dans l'affaire que je raconte ici j'avais entendu ce qu'il avait entendu; j'avais vu ce qu'il avait vu et cependant il voyait clairement non seulement ce qui était arrivé, mais ce qui devait arriver, là où pour moi tout était confus et grotesque. En rentrant chez moi à Kensington, je me refaisais l'historique de cette aventure, depuis l'étrange récit du copiste de "l'Encyclopédie", jusqu'à notre promenade dans le quartier de Saxe-Cobourg square; les mots sinistres, sur lesquels Sherlock Holmes m'avait quitté, me revenaient en mémoire; que devait être cette expédition nocturne, et pourquoi me munir d'armes? Quel était notre rendez-vous? notre but? Holmes m'avait bien donné à entendre que cet employé à figure pateline était un homme dangereux, un homme capable de faire un coup, mais... en vain essayais-je de comprendre; et, devant cet insuccès, je cherchai à me soustraire à cette pensée, en attendant que notre promenade nocturne m'apportât une solution.

Il était neuf heures un quart lorsque je sortis de chez moi pour m'acheminer, à travers le parc et Oxford street, vers Baker street. Je vis deux hansom à la porte de Sherlock Holmes, et lorsque je pénétrai dans le corridor, j'entendis distinctement plusieurs voix. Je trouvai effectivement Holmes en conversation très animée avec deux hommes, dont l'un, Peter Jones, était l'agent de police officiel, tandis que l'autre, un individu long, maigre, à la figure patibulaire, revêtu d'une redingote rapée et tenant à la main un chapeau luisant, m'était totalement inconnu.

—Ah! nous voici au complet, dit Holmes, en bou-tonnant sa veste, et en décrochant du porte-manteau sa lourde sacoche de chasse. Watson, vous connaissez, je crois, M. Jones, de Scotland Yard? Permettez-moi de vous présenter à M. Merryweather, qui va être notre compagnon dans l'expédition de cette nuit.

—Comme vous le voyez, docteur, nous chassons encore en chiens couplés, dit Jones, de son ton suffisant. Notre ami, ici présent, est merveilleux pour lancer; mais il lui faut ensuite un bon chien de change.

—J'espère que tout cela n'est pas un canard observé M. Merryweather tristement.

—Ayez confiance en M. Holmes dit l'agent de police, d'un ton pompeux; il a une méthode à lui, un peu trop théorique et fantastique à mon avis, mais il y a bien en lui l'étoffe d'un détective. Je dois ajouter qu'une ou deux fois même, dans l'affaire du crime de Shollo, et du trésor d'Agra, par exemple, il était plus près de la vérité que la police.

—Oh! je vous crois sur parole, monsieur Jones, dit l'étranger avec déférence; mais je manque mon whist du samedi, et ce sera la première fois depuis vingt-sept ans.

—Je crois, dit Sherlock Holmes, que vous jouerez plus gros jeu que jamais ce soir et que ce sera fort excitant, car pour vous, monsieur Merryweather, l'enjeu sera de quelque trente mille livres et, pour vous, Jones, ce sera l'arrestation de l'homme que vous cherchez.

—John Clay, l'assassin, le voleur, l'escroc, le faussaire, continua M. Jones. Il est jeune, monsieur Merryweather, mais il connaît bien son métier. Si j'avais le choix entre plusieurs criminels, c'est bien à lui que je mettrais d'abord les menottes. C'est un homme vraiment remarquable, ce jeune Clay; son grand-père était un duc authentique et lui-même a été élevé à Eton et à Oxford. Il est aussi malin qu'habile de ses doigts, et quoique nous voyons partout des traces de son passage, nous n'arrivons jamais à le saisir: un jour, il détruira une crèche en Ecosse, et huit jours après, il ouvrira une souscription en Cornouailles. Je suis sûr sa piste depuis plusieurs années; je n'ai encore jamais réussi à le voir.

—J'espère que j'aurai le plaisir de vous présenter à lui ce soir. Je me suis déjà une ou deux fois trouvé en rapports avec M. John Clay, et je suis d'accord avec vous sur ce point qu'il est parfaitement au courant de son métier. Mais il est dix heures passées; partons, il en est grand temps. Montez tous deux dans le premier hansom; Watson et moi nous vous suivrons dans le second."

Sherlock Holmes ne fut pas très communicatif pendant cette longue course; il s'étendit au fond de la voiture, en fredonnant les airs qu'il avait entendus dans la journée. Nous traversâmes un labyrinthe sans fin de rues éclairées au gaz, jusqu'au moment où nous débouchâmes dans Farringdon street.

—Nous voici presque arrivés, dit Holmes. Ce Merryweather est le directeur d'une banque et il est personnellement intéressé à cette affaire. J'ai pensé qu'il était préférable de nous adjoindre ce brave Jones, quoiqu'il soit parfaitement idiot dans l'exercice de sa profession. On ne peut cependant lui refuser certaines qualités; il a la bravoure du bouledogue et la ténacité du homard quand il saisit une victime entre ses pinces. Mais nous voici arrivés et les autres nous attendent déjà.

Nos voitures s'étaient arrêtées devant ce même passage que nous avions exploré dans la journée, alors qu'il était si encombré de passants.

Nous congédiâmes nos fiacres et nous suivîmes M. Merryweather dans un petit couloir terminé par une porte de service qu'il nous ouvrit. Cette porte donnait sur un étroit corridor que fermait une massive porte de fer, laquelle donnait accès à un escalier de pierre tournant, au bas duquel se trouvait une autre formidable grille de fer. Là, M. Merryweather s'arrêta pour allumer une lanterne à la lueur de laquelle nous nous engageâmes dans un couloir sombre, imprégné d'humidité, au bout duquel se trouvait une troisième porte. C'était l'entrée d'une grande cave voûtée, entièrement tapissée de massives caisses de fer.

—Rien à craindre du côté de la voûte, dit Holmes, après avoir examiné la cave.

—Ni de celui-ci, répondit M. Merryweather, en frappant les dalles avec sa canne. Mais sapristi! mon cher, cela sonne creux, s'écria-t-il stupéfait.

—Plus de calme, je vous en prie, dit Holmes sérieusement; voilà que vous avez déjà compromis le succès de notre expédition. Veuillez vous asseoir sur une de ces caisses et ne vous occuper de rien.

Le solennel M. Merryweather prit un air piqué et se percha sur une caisse, tandis que Holmes tombait à genoux et, à l'aide de sa lanterne et d'un microscope, examinait minutieusement les interstices des pierres. Au bout de peu d'instant il se relevait brusquement et mettant sa loupe dans sa poche :

—Nous avons au moins une heure devant nous, dit-il, car ils ne peuvent rien faire avant que le brave usurier ne soit tranquillement endormi. Mais une fois leur besogne commencée ils ne perdront plus une minute car plus tôt ils auront fini et plus ils auront de chances de s'échapper. Vous avez, je pense, deviné, docteur, que nous sommes dans la cave d'une des principales banques de Londres, M. Merryweather est le président du conseil d'administration et il vous expliquera les raisons pour les-

quelles les plus hardis criminels de la capitale s'intéressent tout particulièrement à cette cave.

—C'est notre or français, murmura le directeur; nous avons déjà été plusieurs fois prévenus des tentatives qui se préparaient dans le but de s'en emparer.

—Votré or français?

—Oui. Il y a quelques mois nous avons eu occasion d'augmenter nos réserves et nous avons emprunté à cet effet trente mille napoléons à la Banque de France. On a su que nous ne nous étions pas encore servis de cet or et qu'il était intact dans nos caves. La caisse sur laquelle je suis assis contient deux mille napoléons emballés entre des feuilles de plomb. Notre réserve en numéraire est beaucoup plus considérable en ce moment qu'elle ne l'est d'habitude dans une succursale et les directeurs en ont même été préoccupés.

—Leur inquiétude était bien justifiée, remarqua Holmes. Et maintenant songeons à faire notre plan. J'espère que dans une heure environ les hostilités commenceront; en attendant, il faut, monsieur Merryweather, que nous voillions cette lanterne sourde.

—Et que nous restions dans l'obscurité?

—Je crains que ce ne soit absolument nécessaire; j'avais bien apporté un jeu de cartes dans ma poche, pensant que nous pourrions faire notre whist à quatre. Mais les préparatifs de l'ennemi sont tels que nous ne pouvons nous risquer à garder une lumière. Il faut même choisir nos positions, car nous avons affaire à des hommes capables de tout et, quoique nous ayons l'avantage sur eux, ils peuvent nous faire du mal si nous ne prenons pas nos précautions. Moi, je vais me dissimuler derrière ce coffre et vous derrière celui-là. Puis, lorsque je tournerai la lumière de leur côté, entourez-les promptement. S'ils tirent sur nous, Watson, tirez aussi, sans la moindre hésitation.

Je plaçai mon revolver chargé sur la caisse en bois derrière laquelle j'étais accroupi. Holmes cacha sa lanterne, et nous laissa dans l'obscurité la plus complète, une obscurité que je ne connaissais pas encore et qui m'aurait donné un sentiment de malaise, si une vague odeur de métal chauffé n'était venue nous rappeler que nous avions là une lanterne prête à nous éclairer. J'avais les nerfs extrêmement tendus et j'étais, malgré moi, impressionné par les ténèbres et l'air froid et humide de ce caveau.

—Ils ne peuvent nous échapper que par un seul côté, murmura Holmes, par la maison qui donne sur Saxe-Cobourg square. Avez-vous fait ce que je vous ai demandé, Jones?

—J'ai un inspecteur et deux officiers en faction à la porte d'entrée.

—Alors nous avons bouché toutes les issues, et maintenant plus un mot.

L'attente nous parut indéfinie. Il nous semblait que l'aurore devait commencer à poindre, tandis que d'après les calculs que nous fîmes plus tard, cette situation n'ait dû se prolonger au delà d'une heure un quart. Mes membres étaient de plus en plus roide et engourdis, tant je craignais de faire le moindre mouvement; mes nerfs étaient surexcités au dernier point, et, mon oreille si tendue que, non seulement j'entendais la tranquille respiration de mes compagnons, mais encore je distinguais l'haleine bruyante du gros Jones, de celle légère et saccadée du directeur de la banque. La caisse derrière laquelle je me cachais ne masquait pas le sol, et tout à coup me yeux perçurent un rayon lumineux. Ce ne fut d'abord qu'un jet, qui se profila sur le dallage pour disparaître aussitôt en un mince filet. Un instant après, sans aucun avertissement, sans aucun bruit, une fissure sembla se former entre les dalles, et, à la faveur du rayon de lumière, nous aperçûmes une main blanche, presque une main de femme, qui cherchait à se glisser dans l'interstice des pierres. Peu à peu, la main avec ses doigts tendus, émergeait au-dessus du sol, puis disparaissait aussitôt et tout rentrait dans l'obscurité, sauf le seul point lumineux qui marquait un intervalle entre les carreaux.

Cette disparition ne fut que momentanée; une des dalles blanches tourna de côté avec un grincement plaintif, laissant un trou béant par lequel jaillit la lueur d'une lanterne. Nous vîmes alors apparaître une tête au visage jeune, à l'œil investigateur, puis deux mains à l'aide desquelles l'individu s'appuyant de chaque côté de l'ouverture, se hissa au-dessus du trou s'aidant des genoux jusqu'à ce qu'il pût prendre pied dans la cave. Il tira derrière lui un camarade mince et chétif comme lui, avec une figure pâle et quelques rares cheveux roux.

—La place est libre, murmura le premier arrivé. Avez-vous le ciseau et les sacs? Grand Dieu! Debout, Archibald, debout! Je suis perdu.

Sherlock Holmes avait bondi hors de sa cachette, et avait saisi l'intrus par le cou, tandis que l'autre plongeait dans l'excavation en déchirant son vêtement que Jones saisit au passage. A la lueur de notre lanterne nous vîmes briller le canon d'un revolver braqué sur nous, mais le gourdin de Holmes, en s'abattant sur le poignet de l'homme qui cherchait à se défendre, fit tomber l'arme sur la pierre.

—Inutile, John Clay, dit Holmes d'un ton mielleux, votre affaire est faite.

—Je le vois, répondit l'autre avec le plus grand sang-froid. Je suppose que mon copain est sauvé quoique vous ayez conservé les pans de son habit.

—Trois hommes l'attendent à la porte, dit Holmes.

—Oh! vraiment, vous me semblez avoir tout prévu. Je vous en fais mon compliment.

—Je vous félicite à mon tour, répondit Holmes. Votre idée de cheveux roux a été géniale et vraiment très pratique.

—Vous verrez tout à l'heure votre "copain", dit Jones. Il sait descendre dans un trou plus vite que moi. Tendez donc les mains afin que je vous mette les menottes.

—Ne me touchez pas avec vos mains dégoûtantes, dit notre prisonnier, au moment où les menottes se refermaient. Vous ignorez sans doute que j'ai du sang royal dans les veines. Ayez aussi la bonté quand vous me parlez de me dire "monsieur" et "s'il vous plaît".

—Fort bien, répondit Jones, en ricanant. Eh bien! voulez-vous, s'il vous plaît, monsieur, monter afin que nous prenions un fiacre pour conduire Votre Altesse au poste de police.

—C'est mieux ainsi, s'écria John Clay, gaiement. Et nous ayant salué tous trois très bas, il partit tranquillement sous la garde du détective.

—Vraiment, monsieur Holmes, dit M. Merryweather, en sortant du caveau, je ne sais comment la banque pourra jamais s'acquitter envers vous du service que vous venez de lui rendre, car vous avez découvert et déjoué une des plus audacieuses tentatives de vol que j'aie vues.

—J'ai déjà eu deux ou trois fois affaire à M. John Clay, dit Holmes. Cela m'a même coûté quelque argent et j'espère que la banque m'en dédommagera. Mais ceci dit, je suis largement payé par

la satisfaction d'avoir eu une aventure que je qualifierai d'unique dans son genre et par le récit très original de l'Association des Hommes Roux.

—Vous voyez Watson, m'expliqua Holmes le lendemain matin, en buvant un verre de soda et whisky dans son salon de Baker street, vous voyez clairement maintenant que le seul but possible de cette curieuse annonce d'Association et de la singulière copie de "l'Encyclopédie", était de se débarrasser pendant quelques heures chaque jour, de l'usurier naïf. C'était une étrange manière d'atteindre son but; mais très bonne assurément. La tête rousse du complice a sans doute donné à Clay cette idée très suggestive. Tous deux leurraient et alléchaient l'usurier au moyen de quatre livres par semaine. Qu'était-ce, en effet, que cette somme à côté des millions qu'ils pouvaient gagner. L'annonce que nous connaissons ayant été insérée dans les journaux, l'un des gredins tient le bureau; l'autre engage le prêteur à s'y présenter, et ils s'assurent pleine et entière liberté chaque jour pendant la matinée. J'ai bien compris qu'ils avaient de sérieuses raisons pour vouloir être maîtres de la place, dès que j'ai su que l'employé était entré au service de Jobez Wilson pour la moitié des gages habituels.

—Mais comment avez-vous pu deviner leur but?

—D'abord, il n'y avait pas de femme dans la maison, d'où absence de la simple et vulgaire intrigue. Le commerce de cet homme était peu considérable, et rien dans sa maison ne pouvait justifier et un plan aussi compliqué et les sacrifices d'argent que faisaient ces habiles coquins. C'était donc hors de la maison qu'il fallait chercher leur but, mais lequel? Je me souvins alors du goût de l'employé pour la photographie et de la manie qu'il avait de disparaître dans la cave. La cave! Voilà la clef de l'énigme, pensai-je. Alors, je fis une enquête sur ce mystérieux employé, et je découvris que j'étais en présence d'un des plus impudents et des plus audacieux criminels de Londres. Pourquoi s'enfermait-il dans cette cave plusieurs heures par jour, pendant des mois? Pourquoi? C'est que sans doute il creusait un souterrain pour aboutir à un autre bâtiment.

J'en étais là de mes déductions, lorsque je suis allé avec vous sur le théâtre des lieux. Là, j'ai dû

vous surprendre en frappant le sol avec ma canne; je voulais en effet me rendre compte si le caveau s'étendait en avant ou en arrière. Puis j'ai sommé à la porte, et, comme je l'espérais, l'employé est venu ouvrir. J'ai déjà eu affaire à lui, mais je ne connaissais pas ses traits. Je jetai un coup d'oeil sur ses genoux qui étaient tels que je m'attendais à les voir. Vous avez dû remarquer vous-même combien son pantalon usé, froissé et taché à la place des genoux révélait des heures de travail dans un trou de lapin! Dans quel but creusait cet homme? Voilà ce qui me restait à savoir. Je tournai le coin de la rue et je maperçus que la Banque suburbaine de la Cité s'étendait jusqu'au local de notre ami, et par cette découverte mon problème était résolu. Lorsque vous êtes rentré, après le concert, je me suis rendu à Scotland Yard et chez le président du conseil d'administration de la Banque. Vous savez le résultat de ces visites.

—Enfin, comment pouviez-vous savoir qu'ils feraient leur tentative ce soir, demandai-je.

—C'est bien simple, le fait seul d'avoir fermé le bureau de la fameuse Association prouvait que la présence de M. Jobez Wilson leur était devenue indifférente, autrement dit qu'ils avaient achevé leur tunnel; il était essentiel pour eux de l'utiliser au plus vite, car ils pouvaient être découverts et le numéraire même pouvait être enlevé. Le samedi devait leur convenir tout particulièrement, puisque cela leur donnait deux jours pour se sauver. C'est pour toutes ces raisons que je les attendais ce soir.

—Votre raisonnement était parfait, m'écriai-je avec une admiration non déguisée; pas une lacune dans cette longue série de faits!

—Cela m'a sauvé de l'ennui, répondit Holmes, en bâillant. Hélas! le voilà qui m'envahit de nouveau. Ma vie n'est qu'un perpétuel effort pour échapper à la monotonie de tous les jours, monotonie qui n'est rompue que par ces petits problèmes.

—Et vous êtes assurément un bienfaiteur de l'humanité.

Il haussa les épaules.

—Ma foi! peut-être suis-je utile à quelque chose, répondit-il simplement.

"L'homme, n'est rien — l'oeuvre, est tout", comme Gustave Flaubert l'écrivait à George Sand.

LE HOCHET CONTE DE NOËL

UN froid de loup, une dure nuit de décembre. Au-dessus des cheminées du bourg, chapeonnées de neige, les nuages courent, poussés par l'aigre bise.

Large et claire, la lune inonde de pâle lumière les chemins sourds où passent des bandes joyeuses, jetant dans l'air glacé les antiques Noël.

Chez Jaulin, le feu s'éteignait, et tout à coup le vieux sergent s'aperçut qu'il avait froid, froid partout, froid surtout au coeur.

Il jeta un fagot; les flammes montèrent, dansantes et gaies, la vaste pièce tout entière s'illumina, dans un coin les rideaux de mousseline d'un berceau vide se teignirent de rose.

L'homme regarda autour de lui avec un visage triste. Ces soirs de Noël étaient cruels pour sa peine.

Et il pensait: "Les femmes ont de la chance, elles peuvent pleurer à larmes que veux-tu, et larmes qui roulent sur le visage font moins de mal que larmes tombées sur le coeur."

Il y avait si longtemps qu'il étouffait, lui. Femme, enfant, étaient partis pour le grand voyage.

Madeleine, sa ménagère, d'abord, toute jeune, toute fraîche... une fleur?

Il y avait vingt-deux ans maintenant de ce Noël, le dernier où, rose de gaieté, elle faisait sauter les crêpes blondes... Le petit riait.

Un gaillard, ce Jean! Des yeux!... et intelligent! Tous l'admiraient.

A dix-huit ans, engagé; c'était comme cela dans la famille, soldats de père en fils. Jaulin soupira... A vingt ans, un soir de bataille, on avait couché dans un sillon de la terre africaine, son beau soldat, son orgueil, sa joie unique.

Où, les femmes sont heureuses de pouvoir pleurer. Il eut un sanglot sans larmes, s'agita.

Les cloches l'assourdisaient, et voilà que des rires d'enfants tintaient dans la rue, tout proche.

Le vieux se leva et, les coudes appuyés sur le marbre de la cheminée, contempla, suspendues sous sa médaille militaire, deux photographies déjà jaunies: une belle jeune femme en costume de mariée, un bébé aux bras potelés sortant de la petite chemise courte.

Ses yeux se troublèrent; il ne voyait plus.

Il alla vers le berceau, en écarta les draperies légères; sur le petit oreiller il prit d'un geste recueilli un hochet, un beau hochet d'argent et d'ivoire; ce hochet, c'était son trésor... Il avait si souvent séché les larmes de l'enfant; personne que lui n'y avait touché, jamais, jamais, et le jouet restait là, sur ce berceau, comme au temps où il attendait le bon plaisir du jeune maître.

Du temps passa; la grande clameur d'airain peu à peu apaisée, les maisons une à une s'étaient closes.

Soudain, au milieu du grand silence, gémit une plainte. Jaulin se dressa, écoutant. Non, il ne se trompait pas, dans ce froid, dans ce noir, contre la porte, semblait-il, il entendait un vagissement... Oh! le pauvre petit être!

Il se précipita, ramassa sur le seuil un paquet blanchâtre.

* * *

Maintenant, assis devant son foyer, le sergent présentait le baby à la flamme claire et s'émerveillait! Il riait, ce mioche, il riait aux anges, aux flammettes rouges, lilas, bleues, heureux d'avoir chaud, de se sentir vivre.

Il devait avoir neuf ou dix mois; au printemps, ce petit homme grouillerait au soleil comme un poussin nouveau sorti de sa coque, et lui, Jaulin, reverrait ces choses enchantées, le premier pas, les premiers balbutiements.

Ça pousse si vite, ces moutards! Celui-là serait un fameux gars, on voyait ça à ses yeux.

Et le père adoptif se lamenterait sur les culottes déchirées, les genoux écorchés de son garnement... des joies sans fin.

De ses mains attentives, des mains de nourrice ou de mère, le vieux maniait les petits membres gras-souillés; il dit, radieux:

—Il craque de santé, ce brigand-là.

Et avec un soupir:

—On en fera un homme d'abord, un soldat ensuite... Vieux Jau, te voilà du bonheur sur la planche, une raison d'exister, un emploi intéressant de tes vieilles années.

Soudain une peur le saisit: si on venait me le

prendre? Il chercha un billet, une indication quelconque parmi les petits vêtements.

Dans le feuillet de son journal cela se passait toujours ainsi.

Ça ne pouvait pas manquer, il trouva; le billet disait ceci:

"Avant de mourir, la mère de Pierre vous lègue son fils; depuis longtemps il n'a plus de père."

A lui! l'enfant était à lui!

Alors ce fut une joie sans pareille, une détente de toute sa vieille douleur.

Jaulin se mit à dévorer des yeux la petite créature, faite sienne, découvrit des choses étonnantes sur cette frimousse.

—Toi, tu m'as toute la mine d'un bon petit garçon qui aimera et respectera son ancien, pas vrai, clampin?

Le baby, chatouillé, riait aux grands éclats.

Tout à coup un croulement de bûches allumant une lumière trop vive, troubla les douceurs du tête-à-tête; l'enfant jeta des cris perçants, puis ce furent de gros sanglots, un de ces terribles chagrins de l'enfance que rien ne semble devoir calmer.

Le vieux, désolé, retrouva pour le calmer les vieilles berceuses de nourrice... Pierre n'en cria que plus fort, la crise menaçait de s'éterniser.

—Un caractère ce moutard!

Là-bas, cependant, un rayon vif jouait avec les grelots d'argent.

Jaulin s'approcha et, aussitôt, indécis:

—Non, pas cela.

Mais le petit avait vu l'objet brillant; il tendit les mains, voulut le hochet sacré, le hochet de "l'autre", et... il l'eut!... Un instant le père détourna les yeux... Il n'y a pas que les femmes qui pleurent.

Calmé, l'enfant joua quelque temps, puis très vite s'endormit... Le vieux se demanda avec angoisse où l'abandonné allait dormir sa première nuit de Noël? Cette fois il n'hésita plus, et tout pâle, il le posa sur le berceau. Dans la douceur tiède de la salle, un léger souffle monta, des gouttelettes de sueur perlèrent autour des lèvres rosées; Jaulin s'extasia, et lui aussi eut chaud, chaud dans toute sa chair, chaud jusqu'au fond de son coeur. —

Le cadeau pour Francine

(Conte de Noël)

NUIT de décembre, de gel, toute blanche et scintillante sous un furtif rayon de lune éclairant la neige et le givre.

On eût dit un splendide tapis d'hermine étendu sur les chemins de la campagne.

Pas un murmure, pas un souffle dans cette nuit teintée d'opale, parfois seulement un flocon ou une paillette se détachait des branches et tombait, sans faire plus de bruit qu'en peut faire, en tombant, dans l'espace, une étoile décrochée de son écorin d'azur.

Soudain, l'air vibra; les arbres et les plantes eurent comme un frémissement, les cloches, sonores et joyeuses, lançaient à l'air leur hosanna retentissant et annonçaient la messe de minuit.

Alors les paysans firent, dans leurs fermes ou leurs chaumines bien closes, leurs préparatifs de départ; ils se couvrirent, s'encapuchonnèrent, prirent leurs livres d'heures, et ce fut, dans les chemins éblouissants, une procession de gens se dirigeant vers le village.

—Dépêche-toi, voyons, ma fille, dit, avec un geste d'impatience, maître Besson à la petite Francine, qui n'en finissait plus de rôder dans la salle basse; mais que fais-tu donc? continua-t-il, en l'entendant encore trotter derrière lui.

—Ce que je fais? répondit-elle, honteuse d'être surprise avec deux gros sabots entre ses mains mignonnes, mais... mais...

Il se mit à rire de voir son air déconfit.

—Tu veux peut-être les mettre dans la cheminée, reprit-il en haussant les épaules.

—Justement, maître Besson.

—Par exemple! Deviens-tu folle, petite? A ton âge, avoir de ces naïvetés!

—Laisse, mon homme, répondit la vieille Anne-Marie; ça n'est point pour elle, bien sûr, qu'elle va poser dans l'âtre les sabots de notre pauvre Justin. C'est pour Louissette, qui vient de s'éveiller et qui recommande de ne pas les oublier.

Louissette était la petite-fille des Besson, et Francine, une orpheline recueillie à la ferme par charité, quand elle avait huit ans, et qu'ils gardaient, s'étant profondément attachés à elle pour sa douceur, son intelligence et sa vaillantise.

Elle avait dix-sept ans maintenant, et ils la considéraient comme de la famille.

Jolie à croquer avec ses fins cheveux blonds dont les boucles rebelles sortaient de son capulet, son visage rose et ses yeux bleus questionneurs, elle restait là, debout, tenant un sabot à chaque main, et ne sachant plus qu'en faire.

—Puisque c'est comme ça, dit le bonhomme, ne te gêne pas; mais, ajouta-t-il en baissant la voix, si tu n'as rien acheté pour Louissette, que pourra lui apporter Noël? Ma vieille tête perd la mémoire, et je n'ai plus songé à elle.

—Ne t'inquiète pas, répondit Anne-Marie, et toi, hâte-toi, c'est minuit, tout à l'heure, et voici le premier coup de la messe.

Pendant que la jeune fille posait les sabots près de la cheminée, pas dedans, car il y restait des cendres chaudes, la fermière jeta un dernier coup d'oeil sur la table, déjà parée d'une belle nappe blanche et servie pour le réveillon, auquel on avait convié les voisins; puis, laissant Louissette sous la garde de Tayaud, un chien de force à étrangler un homme, elle appela Francine et "tous trois sortirent".

Francine était certainement une bonne petite chrétienne, ce qui ne l'empêcha pas d'avoir des distractions pendant cette messe de minuit, qu'elle aimait tant. Ce fut, d'ailleurs, la faute des Besson, car seuls, parmi la nombreuse assistance, ils avaient un air si triste que la jeune fille pensa tout le temps à la cause de cette tristesse.

Et cette cause, c'était Justin, leur garçon, qu'ils chérissaient, dont ils ne parlaient jamais plus, mais à qui ils pensaient sans cesse; cela se voyait bien rien qu'à la façon dont Anne-Marie, tout à l'heure encore, avait prononcé son nom.

Quoique, depuis le départ de la ferme, neuf longues années se fussent écoulées, Francine se souvenait bien de lui, qui s'était montré si bon et si doux pour elle.

C'était même lui qui, paraît-il, avait conseillé à son père de la prendre au logis.

Elle le voyait toujours. Aucun trait de son visage ne s'effaçait de son souvenir, et elle comprenait le chagrin des fermiers de le savoir si loin, à Paris, pour lequel il avait abandonné le village natal.

Les Besson avaient de la fortune. D'abord, la ferme leur appartenait, et puis ils possédaient, du côté des Torettes, des vignes de bon rapport, ainsi que des champs de blé et de luzerne.

Tout le monde les aimait et les estimait, car ils avaient, disait-on, la main toujours ouverte et le coeur sur la main.

Maintenant, on les plaignait aussi, à cause de leur garçon. Une si mauvaise tête, ce Justin! Elevé avec les autres enfants du village et allant comme eux à la même école de François Lericheux, il se montra de tout temps le plus intelligent et le plus discipliné; plus tard, travaillant la terre avec le fermier, mais abandonnant, dès qu'il se trouvait seul, le sillon commencé, pour lire des livres qu'il achetait en cachette. Et quels livres! Ceux qui justement surexcitaient son imagination déjà trop ardente et dans lesquels il puisait le goût d'une vie différente de la sienne.

Voici pourquoi il était parti. Que faisait-il maintenant, là-bas, dans ce Paris tentateur, attirant comme un fruit défendu?

Francine était certainement une bonne petite chrétienne, et cependant, elle ne pouvait s'empêcher de songer à ces choses-là, au lieu de lire attentivement dans son livre d'heures.

Elle ne pouvait s'empêcher de se demander comment était ce Paris, vers lequel les hommes couraient comme les phalènes vers la flamme, et ce qu'on y faisait et ce qu'on y voyait, et pourquoi Anne-Marie disait que les jeunes gens se perdaient en y arrivant.

Drelin... drelin... drelin...

Francine courbe la tête et ses regards, humblement baissés vers les dalles, rencontrent une paire de sabots vernis et ornés de cuivre, comme ceux de Justin, ceux qu'elle a laissés près de la cheminée.

Alors, elle ferme les yeux pour ne plus voir et ne plus être distraite.

C'est égal. Louissette sera bien joyeuse à son réveil, lorsqu'elle trouvera les cadeaux de Noël. Elle se souvient de son impatience, à elle, lorsqu'elle avait son âge et gardait encore la croyance des petits; elle regrette ces naïves surprises et voudrait bien encore rouver quelque chose dans les sabots de Justin.

Quel dommage qu'elle ne soit pas à cette époque bénie de l'enfance. Enfin! un soupir s'échappe de ses lèvres fraîches, et, cette fois elle ne pense plus ni à Justin ni aux sabots; sa volonté a dominé le rêve...

X

Le ciel restait clair, illuminé d'étoiles, et la campagne offrait un aspect féérique avec le scintillement de son givre accroché à toutes les branches, mais il faisait un froid de loup, et, pour rentrer au logis, les paysans marchaient vite.

Soudain, maître Besson s'arrêta et fit remarquer à sa femme qu'une lumière filtrait à travers les joints de la porte et des volets.

—Tu as oublié d'éteindre la lampe, lui dit-il, tu vois.

—Mais non, répliqua-t-elle, je suis bien sûre de ne point l'avoir oublié, cette clarté doit venir de l'âtre.

Le vieux fronça les sourcils et hâta le pas; puis il écouta auprès de la porte, mais il n'entendit aucun bruit, et rassura les femmes, déjà apeurées.

—C'est égal, murmura Anne-Marie, nous avons été imprudents de laisser seule notre Louissette.

—Et Tayaud, donc? répondit-il en mettant la clef dans la serrure; il est solide, le gaillard, et la petite restait sous bonne garde, sois sans crainte.

Tout à coup, la porte étant ouverte, il poussa une exclamation.

—Ah! par exemple, dit-il, par exemple!

Qu'est-ce que c'est, celui-là?

Anne-Marie et Francine restèrent sur le seuil, interdites et stupéfaites.

La lampe, éteinte au départ, était rallumée et permettait de voir, dès le premier coup d'oeil, un homme assis et endormi dans le fauteuil de paille rapproché de la cheminée, les pieds allongés sur les chenêts et fourrés dans les sabots de Justin, comme s'ils eussent été posés là exprès pour l'attendre.

Tayaud, qui vint tourner autour du fermier, paraissait joyeux d'avoir pour hôte cet étrange personnage, si peu cérémonieusement installé au logis, et maître Besson, Anne-Marie et Francine se répétaient avant même d'avancer près du dormeur:

—Mais, qu'est-ce que cela signifie?

Tayaud répondit:

—Ouah! ouah! ouah!

Sa grosse voix réveilla l'homme, qui se leva brusquement, écarquillant les yeux et ouvrant les bras.

—Justin! c'est Justin!

Anne-Marie tomba dans les bras ouverts et le jeune homme couvrit de baisers les cheveux et le front de sa mère. Puis ce fut le tour du fermier et celui de Francine.

Mais ne rêvaient-ils pas? N'étaient-ils pas le jouet d'une hallucination? Était-ce bien Justin, leur fils tant regretté, qu'ils revoyaient après de si longues années d'absence?

Oui certes. Il revenait, enfant prodigue repentant, au foyer paternel, lassé, écoeuré de ce Paris qui l'avait meurtri, presque brisé.

Pour que le pardon fût certain et le bonheur complet, il revenait cette nuit de Noël, anniversaire de son départ.

Ils ne songeaient pas à l'interrompre. Ils écoutaient sa voix avec ravissement et saureraient la joie intime de le regarder et de l'entendre, craignant presque, s'ils bougeaient, de faire envoler la chère vision.

—Je ne partirai plus, dit-il, je suis à vous pour toujours, maintenant, je redeviens le Justin d'autrefois, le paysan que j'aurais dû rester... si vous saviez... Ah! comme je suis heureux de vous revoir!

Et le pauvre garçon éclata en sanglots.

X

Cette nuit-là, on ne dormit pas à la ferme. Les Besson fêtèrent jusqu'à l'aube, avec les invités du réveillon, le retour de leur enfant.

Louissette, réveillée par l'éclat des voix et le bruit des verres, accourut vers la fin du repas, en chemise, les cheveux ébouriffés, demandant son cadeau de Noël. On n'y songeait plus, et Anne-Marie donna elle-même les objets mis de côté à son intention.

—L'oncle Justin a rencontré Noël en

route, répondit-elle, et c'est lui qui t'apporte ces belles choses de sa part.

L'oncle Justin! Qui ça? Elle ne le connaissait pas. Mais puisqu'il lui apportait des jouets, cela valait bien un baiser, et elle lui passa gentiment autour du cou ses deux bras nus et potelés.

—Et Noël n'a rien mis pour toi dans les sabots, dis, Francine? Il ne te fait pas de cadeau à toi?

Ce qu'il avait mis dans les sabots pour Francine? c'était Justin, un beau gars, ma foi, dont les yeux noirs ne quittaient guère les yeux bleus de la jeune fille.

Ah! qu'il la trouvait jolie! Plus jolie mille fois que toutes les Parisiennes pâles auxquelles il aspirait jadis. On donc aurait-il trouvé des prunelles plus claires? Qui donc pouvait avoir de plus fins cheveux blonds, une bouche plus fraîche, et une taille plus souple?

—Ce que Noël a mis pour elle dans les sabots? Tu veux le savoir, curieuse Louissette? Eh bien, il y a mis un... amoureux!

Car le coeur de Justin est déjà pris, et tandis qu'autour de lui les autres achèvent gaiement le dernier verre de vin clair, il pense qu'on pourra, l'avril jaseur revenu, à l'époque où le soleil printanier fera éclore les aubépinés sur les haies, il pense qu'on pourra célébrer de belles noces à la ferme.

JEAN BARANCY.



La farine "Royal Household" est toujours uniforme.

— Pourquoi ?

C'est une chose que de faire de la farine pure, bien équilibrée et forte; c'est autre chose que de l'avoir telle uniformément — que de faire de la farine qui soit précisément la même quant à la pureté et à la nutrition, le samedi que le lundi — en mai qu'en novembre.

C'est parce que les moulins de la "Royal Household" ont le meilleur laboratoire d'analyse qui se puisse avoir, et des ressources illimitées pour se procurer du blé parfait; qu'ils peuvent et produisent — tous les jours de travail de l'année — de la farine d'une force, d'une nutrition et d'une pureté précisément uniforme.

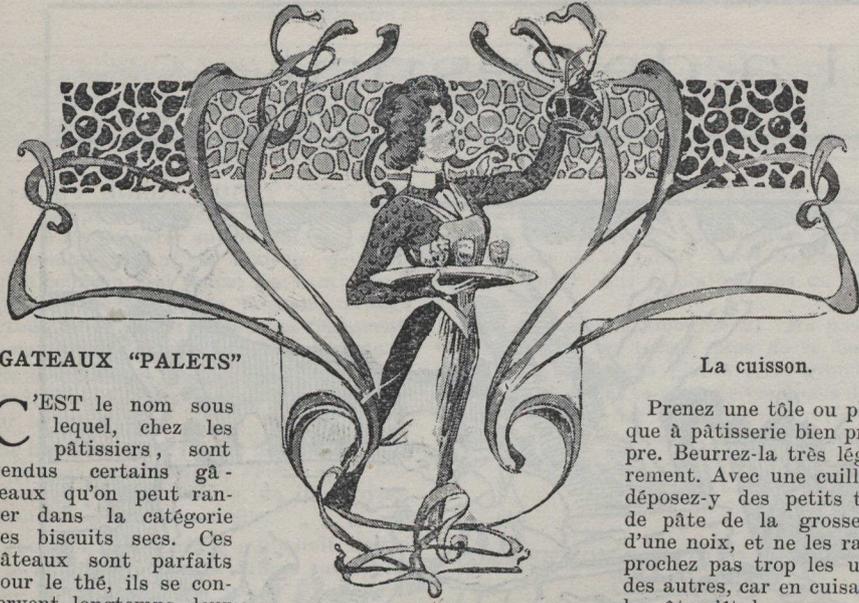
Voilà pourquoi la farine "Royal Household" donne toujours le meilleur pain et la meilleure pâtisserie, d'un bout de l'année à l'autre.

Voilà pourquoi la farine "Royal Household" est la plus digne de confiance — la farine qui a le plus de succès — et qui, étant scientifiquement purifiée par l'électricité c'est la plus pure — la meilleure de toutes les farines.

Quand vous achèterez de la farine, demandez de la "Royal Household" — et essayez-la vous-même.

Farine "Royal Household" d'Ogilvie

Recettes pour la ménagère



GATEAUX "PALETS"

C'EST le nom sous lequel, chez les pâtisseries, sont vendus certains gâteaux qu'on peut ranger dans la catégorie des biscuits secs. Ces gâteaux sont parfaits pour le thé, ils se conservent longtemps, leur exécution est des plus simplés, et leur prix de revient n'est pas élevé dans ces conditions.

Proportions.

Pour une livre de "Palets" : 4 onces de beurre fin, 4 onces de farine de gruau, 4 onces de sucre blanc granulé, 2 onces de raisins de Corinthe, 2 oeufs, 1 cuillerée à café de rhum, une pincée de sel.

Préparatifs.

Mettez d'abord une terrine en faïence ou un saladier à chauffer doucement sur le coin du fourneau.

Si les oeufs sont tenus dans un endroit très froid en hiver, il sera bon de les dégorger en les mettant dans de l'eau un peu plus que tiède pendant une dizaine de minutes.

Enlevez les queues des raisins de Corinthe, et pour ce faire, procédez ainsi : mettez-les dans le coin d'un torchon avec une cuillerée de farine. Fermez le torchon comme une bourse, et frottez-y bien les raisins ainsi enfermés; la farine les sèche, et le frottement fait alors se détacher la petite queue sans qu'elle se colle au reste. En une minute c'est fait. Versez alors les raisins dans une passoire à gros trous et secouez-la bien; toutes les queues s'en échappent et les raisins restent nets.

Pesez la farine, et passez-la toujours au tamis sur une feuille de papier étendue dessous. — Réservez.

Pesez le sucre: du sucre en poudre pas trop fin.

La pâte.

Le beurre. — Dans la terrine chauffée, cassez le beurre en quelques morceaux. Avec une large cuiller de bois bien propre, travaillez le beurre pour l'amollir en pâte crémeuse, comme une véritable "pommade". C'est du reste le terme culinaire consacré. Il n'y faut pas trouver le moindre caillot. Cette consistance molle ne doit être obtenue que par le travail de la cuiller, hors du feu. Car si l'on chauffe directement le beurre, il fait huile, et c'est ce qu'il faut éviter absolument, parce qu'il risque alors de se décomposer, c'est-à-dire de se cailler en petit-lait d'une part, et en graisse de l'autre, et il perdrait toutes ses qualités. Il vaut donc mieux tourner la cuiller un peu plus longtemps, au besoin tremper le fond de la terrine dans de l'eau tiède, que de la poser sur le fourneau pour aller plus vite. Et si, sans tourner tout à fait en huile, le beurre avait un peu trop chauffé et dépassé le point de la pommade au point de devenir presque liquide, il faudrait le mettre à raffermir au froid avant de s'en servir.

Le sucre. — Le beurre étant donc en beue pommade unie et fine, ajoutez-y le sucre en poudre. Continuez à tourner dans n'importe quel sens avec la cuiller de bois. Travaillez ainsi très vigoureusement, pendant une dizaine de minutes, jusqu'à ce que le tout forme une crème légère, et que ce mélange ait pris une teinte pâle.

Les oeufs. — Ajoutez-les un par un, blanc et jaune à la fois, en travaillant toujours fortement jusqu'à ce qu'ils soient mélangés au point de n'y rien reconnaître.

Si, à ce moment, vous voyez la pâte qui semble cailler, c'est que vos oeufs étaient trop froids. Il n'y aurait qu'à mettre la terrine dans de l'eau tiède en travaillant fortement pour tout réchauffer et amalgamer. Voilà pourquoi nous indiquons, en hiver, de toujours dégorger les oeufs d'abord.

La farine. — Enfin, ajoutez la farine en la faisant tomber du papier peu à peu, tandis que vous travaillez avec la cuiller.

Les raisins. — Le rhum. — Enfin, en dernier lieu, ajoutez les raisins, le rhum; n'oubliez pas la pincée de sel; mélangez bien le tout.

La pâte est prête.

La cuisson.

Prenez une tôle ou plaque à pâtisserie bien propre. Beurrez-la très légèrement. Avec une cuiller, déposez-y des petits tas de pâte de la grosseur d'une noix, et ne les rapprochez pas trop les uns des autres, car en cuisant la pâte s'étale.

Mettez la plaque au four de bonne chaleur moyenne, plutôt assez chaud. Cependant, mieux vaut laisser les gâteaux cuire quelques minutes de plus, que de leur donner un coup de feu. 5 à 7 minutes suffisent pour ces petits gâteaux, qui n'ont pas d'épaisseur.

Pour les retirer de la plaque, il n'y a qu'à glisser une lame de couteau dessous.

Black-Cake.

1 livre et quart de beurre, 1 livre de farine, 1 livre de sucre pilé, 13 oeufs, 3 livres de raisins secs, les uns hachés, les autres en entier, 2 livres de raisins de Corinthe, 1 livre de citrons confits en morceaux fins et menus, 1 verre de vin de Madère, 2 verres d'eau-de-vie; piler une grosse noix de muscade, 2 cuillerées à thé de cannelle, 1 cuillerée à thé d'épices et de clous de girofle pilés. Battré le beurre et le sucre jusqu'à ce que le mélange soit parfait. Battré les oeufs en neige et les ajouter graduellement à la farine; il faut battre encore le vin avec l'eau-de-vie et les épices; ajouter tous les fruits et battre encore.

Mettez le tout dans une casserole entourée d'un papier blanc, unir le dessus avec un couteau. Laisser cuire pendant quatre heures.

Pommes au riz au lait.

On fait les pommes au riz de plusieurs façons :

On peut tout simplement préparer d'une part une marmelade de pommes et de l'autre du riz au lait bien sucré, parfumé avec de l'écorce de citron.

Dans un plat allant au four on met une couche de marmelade, une couche de riz, une seconde de marmelade, puis une de riz; on recouvre de blancs d'oeufs sucrés et battus en neige. On fait cuire comme les pommes meringuées.

On peut également faire cuire des pommes épluchées entières sur le plat, on les garnit de riz au lait et on fait cuire au four.

Voici une autre manière de les préparer: Lavez environ 5 onces de riz et faites-le cuire dans du lait avec du sucre, un grain de sel, et gros comme un oeuf de beurre très frais; il faut environ 3 onces de sucre; on parfume avec vanille ou citron, au goût. On couvre et on laisse cuire sur un feu très doux, pendant trois-quarts d'heure environ, en ayant soin d'ajouter du lait chaud si le tout avait tari; mais une chopine de lait doit être suffisante pour un quart de riz.

Quand le riz est à son point de cuisson, tout en ayant conservé les grains entiers, on retire la casserole du feu et on incorpore les uns après les autres trois jaunes d'oeufs.

D'autre part, on aura fait cuire six ou huit belles pommes.

On dresse sur un plat, en forme de couronne, le riz bien cuit, puis on place au milieu, en pyramide, les pommes cuites au sirop; on verse le sirop très concentré par-dessus, et l'on sert.

Certaines personnes, et c'est préférable, dressent le riz dans un plat allant au feu, placent dessus les pommes, de sorte que l'on n'aperçoive que le dessus de ces dernières; on met au four chaud, et quand le tout a pris une belle teinte jaune, on couvre du sirop où ont cuit les pommes; celui-ci a été tenu bouillant.

On peut encore, dans l'intérieur de chaque pomme, mettre un peu de gelée de groseilles.

Croquettes de veau.

Découper des restes de veau cuit en dés, avec un couteau ordinaire; faire une sauce blanche très épaisse, qu'on liera avec un jaune d'oeuf. Mettre les morceaux de viande dedans, laisser refroidir.

Rouler la préparation en boulettes dans la panure mêlée de blanc d'oeuf. Les faire frire et dorer.

ARRETEZ, FEMMES!

Et considérez ce fait d'une importance vitale



Qu'en écrivant à Mde Pinkham, vous confiez vos maux particuliers à une femme—une femme dont l'expérience, dans ces maladies, est de plusieurs années.

Vous pouvez parler librement à une femme de vos maux particuliers, quand il est révoltant de les raconter à un homme—qui n'y comprend rien—parce qu'il est homme.

Beaucoup de femmes souffrent en silence, laissent le mal s'aggraver, sachant qu'elles ont besoin d'un secours immédiat, mais une modestie naturelle leur interdit de s'exposer aux questions et l'examen probable de leur médecin de famille même. C'est inutile. Gratuitement vous pouvez consulter une femme dont les connaissances, résultat d'une grande expérience sont très vastes.

Invitation permanente de Mde Pinkham :

Les femmes souffrant d'une maladie féminine quelconque sont invitées à communiquer promptement avec Mde Pinkham, à Lynn, Mass. Toutes les lettres sont reçues, ouvertes, lues et la réponse est envoyée uniquement par des femmes. Une femme peut parler librement à une femme de ses maux intimes; ainsi s'est établie la confiance qu'ont en Mde Pinkham les femmes du Canada. Il est plus que probable que la vaste expérience qu'elle a acquise lui permettra de traiter votre cas. Elle ne demande en retour que de la bonne volonté; ses conseils en ont délivré des milliers. Toute femme, riche ou pauvre, est très insensée, si elle ne profite pas de cette généreuse offre d'assistance.

Ci-dessous nous publions deux lettres d'une femme qui a acceptée cette invitation. Remarquez le résultat.

Première lettre.

"Chère Mde Pinkham :—
"Pendant neuf ans j'ai souffert de menstrues excessivement douloureuses. Mon médecin me déclare que je souffre de maladie de matrice et des ovaires et que je devrai subir une opération pour me guérir. Je veux l'éviter si c'est possible. Veuillez me dire ce qu'il faut faire. Je crois que vous pouvez me soulager."—Mde Mary Dimmick, 32ième rue O., S. W., Washington, D.C.

Seconde lettre.

"Chère Mde Pinkham :—
"Après avoir soigneusement suivi vos conseils et avoir pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, je suis très anxieuse de vous envoyer mon témoignage afin que d'autres connaissent leur valeur et ce que vous avez fait pour moi.

"Comme vous le savez, je vous ai écrit que mon médecin avait déclaré une opération nécessaire pour me sauver. Alors je vous écrivis, vous disant ce que j'avais. J'ai suivi vos conseils et je suis complètement guérie. Je puis faire de longues marches sans douleurs et je vous dois la vie ainsi qu'au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Je désire que toute femme souffrante lise ce témoignage et comprenne combien il est utile de vous écrire et de prendre votre remède."—Madame Mary Dimmick, 32ième rue O., S. W., Washington, D.C.

Quand un remède a redonné la santé à autant de femmes dont le témoignage est indiscutable, vous ne pouvez dire, sans l'essayer, "je ne crois pas qu'il me soulagera." Si vous souffrez n'hésitez pas à vous procurer une bouteille de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et à écrire à Mde Pinkham, Lynn, Mass., pour conseil spécial—gratuit et toujours utile.

ABSOLUMENT INOFFENSIF

SIROP D'ANIS GAUVIN

Est indispensable dans toutes les familles. Il est préparé d'après une formule scientifique approuvée.

Il est prescrit avec succès dans tous les cas de manque de sommeil, diarrhée, dysenterie, dentition difficile, rhumes, toux, coqueluche, etc.

Toutes les mères prévoyantes et soucieuses de la santé de leurs enfants, devraient en faire un usage constant.

Le Sirop d'Anis Gauvin est une admirable composition qui renferme tous les principes propres à rendre l'enfant fort et vigoureux. Il procure un sommeil réparateur et il régularise ses fonctions digestives.

On peut réajuster et augmenter les doses sans aucun danger. Avec un remède comme le SIROP D'ANIS GAUVIN, les mères de famille n'ont pas d'excuse de laisser le mal s'aggraver chez leurs enfants.

Ayez-en toujours une bouteille à votre portée. EN VENTE PARTOUT

La CODILINE

Du Dentiste Jos. Versailles

Contre LA NEURALGIE ET LE MAL DE DENTS

A vendre dans toutes les pharmacies, à..... **25c**

Agence pour le Canada, 395 RUE NACHEL
Téléphone EST 948 (coin St-Denis)

The **Ault & Wiborg Co**
of Canada, Limited

Fabricants de RUBANS ET PAPIERS CARBONE POUR CLAVIGRAPHES

ON DEMANDE DES AGENTS

Une vache qui a de l'esprit



1. — Ma vache, père Lapituite, mais elle est plus intelligente qu'une vraie personne. Elle en remonterait à l'inspecteur pour sa bonne gouverne.



2. — Et vous allez bien voir si elle ne sait pas se conduire seule! A seule fin de vous étonner, je m'en vas l'envoyer paturer sans moi: "Va-t'en aux champs, ma belle et sois bien sage!"



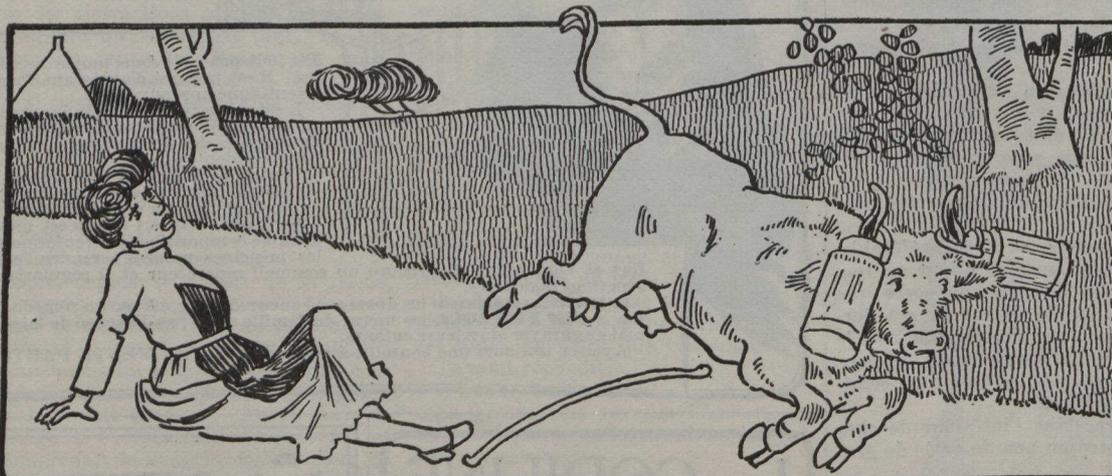
3. — Docile, voilà la Baille, la belle vache partie aux champs. Mais, hélas! il y a des mouches...



4. — ...qui taquent tant la pauvre Baille qu'elle file au triple galop vers son étable, sur la belle route unie où les frelons bourdonnent...



5. — ..où chemine Perrette, portant sagement sur son épaule, fixés à une baguette à crochets, ses pots au lait (car depuis son célèbre accident, immortalisé par La Fontaine, Perrette, ne les porte plus sur la tête, et fait des châteaux en Espagne sans vider ses bidons!



6. — Vlan! La Baille envoie sur son seant la pauvre Perrette ébaubie et poursuit son chemin sans plus s'inquiéter de sa victime que s'il s'agissait d'un simple piéton renversé par une automobile.



7. — Eh bien! père Lapituite, n'avais-je pas raison de dire que ma vache est plus intelligente qu'un inspecteur. Elle s'a traite elle-même!

Noël de couvent

Concours littéraire de l'ALBUM UNIVERSEL



NOEL! NOEL! NOEL! C'est longtemps à l'avance qu'on commençait à s'y préparer au couvent, et vers la mi-décembre, v'lan! la maison devenait tout à coup un vrai chaos: des cantiques à apprendre pour la messe, le grand ménage partout, le règlement, ce fameux règlement, devenu, à notre grande joie, lettre morte.

Et la cuisinière, qui astiquait ses casseroles, nous préparait quelque menu épatant pour le grand jour.

Et la vision de la fête et du grand congé qui passait dans l'oeil de l'élève et la faisait rêver pendant l'étude, un livre hypocritement ouvert devant elle.

Cependant, cet enfant qui allait naître en la nuit de Noël, il ne fallait pas seulement lui préparer une venue triomphale, au milieu des chants et de l'allégresse, il fallait encore l'habiller bien douillettement afin qu'il reposât sur la paille de la crèche sans gretlotter.

Entre nous, ce n'était pas une précaution inutile pour un mignon bébé destiné à habiter une chapelle de couvent. Mais on avait déjà pourvu à cela. Bien avant les Avents, Madame la Supérieure nous rassemblait dans la grande salle et nous demandait: "Qui veut travailler à habiller le petit Jésus?" nous répondions toutes ensemble: "Moi! moi!" Ecoutez, reprenait-elle alors, la voix solennelle: "Pour la robe, c'est trente heures de silence parfait; les langes, trente actes de mortification, etc., etc."; comme cela pour toute la toilette de l'enfant.

Elle connaissait son monde, Madame la Supérieure. Aussi, elle nous distribuait tous les articles du petit trousseau avec un tact, une prudence dont vous ne sauriez vous faire une idée. Et vous pensez si l'on riait ensuite de voir Laure, par exemple, une grosse gourmande qui trouvait toujours moyen d'escamoter des pâtisseries à la cuisine, obligée de se priver de dessert pendant quinze jours. Ah! ah! Laure... ce qu'elle va souffrir! Et Martine, une qui n'avait pas de dévotion pour en revendre, avec des chapelets et des chapelets à dire.

Je l'ai compris plus tard, tout cela, c'était pour nous encourager à prier et à travailler avec plus d'ardeur à la réforme de nos caractères. Pas banale, toujours, cette idée allégorique: Si nous étions paresseuses, entêtées, désobéissantes, le petit Jésus allait avoir froid, grand froid, le pauvre enfant. Les petites en joignaient les mains de pitié. Et l'on travaillait ferme. Et, Noël venu, on avait récemment une jolie collection de prières et de petits sacrifices à lui offrir, à l'enfant Jésus, pour qu'il ne sentit pas trop l'atmosphère glaciale de la chapelle.

Entantillages que je n'ai pu oublier. C'est qu'ils étaient franchement joyeux, ces Noëls lointains que je me plais à revivre.

On venait nous éveiller, pour la messe de minuit, en chantant:

Ca bergers assemblons-nous,
Allons voir le Messie,
Cherchons cet enfant si doux...

Le saut du lit et, après une toilette hâtive, nous étions prêtes à imiter les bergers des récits bibliques. Seulement, c'est vers l'église paroissiale que nous dirigions nos pas, dans la nuit froide, qui pouvait nous reporter à la première de l'ère chrétienne.

Je vois encore l'enfant rose et blond qui nous tendait les bras, entre l'âne et le boeuf; la sainte Vierge et saint Joseph, qui se penchaient dessus, et les sapins qui entouraient l'étable en miniature; et la neige artificielle qu'on avait semée sur les branches pour plus de réalisme. — Un vrai coin de paradis devant lequel nous ouvrions des yeux tout grands!...

Autour de la crèche et sur l'autel, des lumières rouges, bleues, vertes, qui tremblotaient, laissant la nef dans une demi-ombre mystérieuse.

Pour le Sauveur-Enfant, l'orgue chantait alors des mélodies douces comme des berceuses. Puis c'étaient des cantiques anciens, vieux noëls sans prétention qu'on retrouve à la campagne: "Nouvelle agréable", "Il est né le divin Enfant", "Les cieux ravis ne chantaient plus", et toute la kirielle des vieux airs qui vous disent si joliment la joie du monde sauvé.

La messe finie, le réveillon nous attendait au réfectoire, un gentil réveillon: du vin, des pâtés, des croquignoles... On se dédommageait des privations de l'Avent, allez! La flamme claire des lampes riait

dans nos verres, et le vin de gadelles noires de Madame la Supérieure vous avait un parfum, un bouquet! Et quelle gaieté folle autour de la table! quels éclats de rire résonnant sous le plafond bas du réfectoire!

Tout cela est fini, mon Dieu! Ma pauvre Jeanne, tu ne boiras plus de ce bon vin, tu ne t'assoieras plus à cette grande table. Tout ce qui te reste de tes Noëls du couvent, ce sont des souvenirs qui reviennent comme un essaim fidèle à chaque messe de minuit.

JEANNE.

COMMENT ON EMPLOIE LES DENTELLES

Les dentelles, on le sait, sont plus en faveur que jamais.

Même dans les plus beaux temps de leur splendeur, on n'en a pas employé autant que maintenant. C'est véritablement une fureur, mais aussi il y a un immense changement: jadis, seules les vraies dentelles, les points authentiques étaient jugés pouvoir garnir de jolies toilettes, aujourd'hui il en est tout autrement: la fabrication s'étant perfectionnée de façon parfaite, on arrive à faire mécaniquement des dentelles qui, sans égaler les dentelles faites à la main, sont cependant assez jolies pour que beaucoup de femmes puissent s'en contenter.

Ainsi, la plupart des corsages lingerie que nous avons vus cet été — et certains étaient d'un prix assez élevé — étaient garnis avec des Valenciennes en imitation de belle qualité: la vraie Valenciennes est trop chère pour que les budgets modestes puissent en user, et nous dirons même en abusant, car des quantités importantes sont nécessaires pour faire ces façons compliquées que nous aimons.

La Valenciennes a été très prisée, et elle le sera encore; pour le joli linge de fantaisie, rien ne peut lui être préféré; pour les accessoires de notre toilette: cols, rabats, cravates, noeuds, etc., toutes ces délicieuses fanfreluches se terminent au mieux par des entre-deux et des dentelles de Valenciennes. Nombreuses sont encore les autres dentelles qui savent nous plaire.

Cet hiver, les guipures, les dentelles de tous genres s'emploieront en quantité. Mais dès à présent il est impossible de préciser celles qui devront avoir la préférence; puis, y a-t-il seulement une préférence marquée? Tous les points sans exception font de jolies garnitures, à la condition que l'on sache les combiner savamment.

Nous savons qu'actuellement on ne respecte plus les dentelles; nos mères et nos grand-mères, qui se servaient de dentelles de prix, il est vrai, n'auraient eu garde de les couper; on rentrait les bouts de la dentelle pour que la coupe restât intacte. Tout au contraire, maintenant, les ciseaux donnent des coups de côté et d'autre; non seulement on coupe la dentelle, mais on la découpe.

On trouve facilement des motifs: fleurs, carrés, ronds, noeuds qui se séparent et que l'on peut poser à sa convenance, cela ne suffit pas encore, une dentelle guipure ou Cluny se découpera de sorte que les dessins puissent se séparer, puis se réunir, pour former une composition quelconque; cela est bien facile, car en général les dentelles sont faites pour se prêter à ce mutilage, et nulle ne saurait s'en plaindre.

Si, dans de la laize de guipure par exemple, on peut tailler un empicement et des poignets, il faut que l'on puisse séparer les motifs de la dentelle pour faire des cols de toutes formes qui se découpent sur la robe elle-même, ou pour combiner de ces ravissantes ornements qui semblent faire corps avec la toilette.

Il est impossible de vous expliquer, mesdames et mesdemoiselles, comment vous devrez arranger vos dentelles; selon celles que l'on a et aussi d'après ce que l'on veut faire, les combinaisons changent; ce qu'il faut, c'est du goût, et vous n'en manquez pas, chères lectrices.

ON LE TROUVE PARTOUT

Aucun remède ne possède l'efficacité du BAUME RHUMAL, pour la guérison prompte et radicale de la toux, quelle que soit la cause qui l'ait provoquée. En vente partout, 25c. la bouteille.

COLONIAL HOUSE

CARRE PHILLIPE

Département Spécial.

Calendriers pour 1906.

Calendriers à coulisse, 9 genres, 5 cts, imprimés en couleurs représentant pensées, primevères, lilas, "bright days", roses, violettes de Parme, paniers de fleurs, feuilles de lierre et violettes.

Calendriers à coulisses, 7 dessins, 10 cts, imprimés en couleurs, représentant pivoines, "heart's ease", myosotis, pensées, roses, "good luck", fleurs des champs.

No 74 — Guirlandes de Noël, dessins de houx et de gui, 25c.

No 60 — Porte-bonheur, dessins de gui et de houx, 50 cts.

No 110 — Le coin du poète, calendrier écran, 25 cts.

Calendriers à coulisse, 4 dessins, imprimés en couleurs, "for

luck", pavots, joyeuses cloches, "heureux jours", 25 cts.

Calendriers blocs, avec feuille détachable pour chaque jour de l'année, 40 cts.

Calendriers, indiquant chaque jour de l'année, aujourd'hui quel jour est-ce? aphorismes, sage parole, humoristique, tous les jours, Tennyson, boudoir, Shakespeare, Havergal, heureux jours.

No 73 — Calendriers à écran sous les lilas, 30 cts.

1 3/4 " 2c chacun ou 20c la doz.

2 1/4 " 2c chacun ou 20c la doz.

2 3/4 " 3c chacun ou 30c la doz.

3 1/2 " 3c chacun ou 30c la doz.

Cartes de Noël

En paquets.

Dessins assortis.

Le coin du feu, contenant 6 cartes, 15 cts.

"Starlight", contenant 12 cartes, 15 cts.

"Silver Echoes", contenant 25 cartes, 25 cts.

Paquet monstre, contenant 50 cartes, 25 cts.

Boîtes contenant des dessins assortis.

Au pays des fées, contenant 15 cartes avec enveloppes, 25c.

Cloches joyeuses, contenant 15 cartes, 25 cts.

Carillons de Minstrel, contenant 20 cartes, 35 cts.

Pensées de Yule, contenant 15 cartes, 45 cts.

"Heureux jours", contenant 6 cartes, 45 cts.

Agréables souvenirs, contenant 15 cartes, 50 cts.

"When Yuletide comes", contenant 30 cartes, 50 cts.

Cartes de Noël, à la douzaine, 25 cts.

Cloches de Noël

Pouvant servir de décorations.

Petite dimension, 10 cts; dimension moyenne, 15 cts; grande dimension, 20 cts.

Toutes les cartes et les calendriers sont expédiés gratuitement par la malle, au prix indiqué.

Nous avons en mains des Calendriers de poche pour 1906.

Les catalogues suivant seront expédiés gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Catalogue des marchandises de Noël.

Catalogue illustré "Automne et hiver".

Catalogue spécial. GRATIS

PRIME

Un an d'abonnement à l'ALBUM UNIVERSEL sera donné gratuitement à quiconque achètera pour la valeur de \$5.00 de marchandises.

Henry Morgan & Co., Montréal

Les roses ensanglantées

CONCOURS LITTÉRAIRE DE L'ALBUM UNIVERSEL

—Il est vraiment dommage que tu n'aies pas voulu me conduire un peu plus haut. J'avais encore un point de vue remarquable à admirer.

Ces paroles, dites par Sir John Smith, explorant les Montagnes Rocheuses, étaient adressées à un jeune guide qui l'accompagnait.

—Bah! reprit celui-ci, la tempête et la nuit qui s'annoncent nous auraient rendu la route impraticable. Puis c'est précisément aujourd'hui le 24 décembre, et je ne tiens guère à voir roder le fantôme de l'ermite.

—Le fantôme de l'ermite? Encore un conte de vieilles femmes, sans doute? Y croirais-tu?

—Aux contes, non. Aux légendes, oui. Vous, étranger au pays, vous ne connaissez pas celle des "Roses ensanglantées". Avec votre permission, je la raconterai; vous verrez qu'elle en impose.

—Va toujours!

—...Ceci se passait dans cette même montagne, le 24 décembre 1840. Malgré le froid et la neige, la journée avait été assez fructueuse pour les guides.

L'un d'eux, Jean-Baptiste, buveur émérite, après avoir reconduit le dernier touriste, s'était arrêté au "Châlet des Bons Amis", seule buvette de la place.

Assis au milieu des "Bons Amis", bouteille et verre en main, il dévotait une longue tirade sur les douceurs du whisky et du gin.

—Moi, disait-il, le gin, c'est ma passion. Passion que l'on dit odieuse, mais je n'en suis pas moins l'esclave. Elle a causé la mort de mon épouse et le malheur de mon unique enfant! Elle m'a plongé dans la plus noire misère! Elle m'a enlevé l'honneur, la paix et l'estime des hommes! Que n'importe! Toujours et contre tous, je l'ai suivie et je la suivrai! Car c'est elle aussi qui a éclairé mon intelligence! Elle l'a délivrée des croyances absurdes de ma jeunesse.

Mes amis, je vous engage à faire comme moi! Ne croyez pas aux contes insensés que l'on a gravés dans vos jeunes cerveaux. Ne souffrez pas qu'aucun de vos traits en observe la sottise loi. Révoitez-vous contre cette autorité tyrannique et criez: "Vive la liberté!"

Longtemps encore il parla, jetant à profusion dans les esprits échauffés de ses camarades le venin de son cœur empoisonné par le vice.

Bientôt complètement ivre, titubant et tombant parfois dans l'étroit chemin enneigé, il regagna sa cabane vermoulue, sise sur le flanc Est de la montagne.

Le misérable logis était glacé par le vent qui pénétrait entre les planches mal jointes. Jean, soucieux avant tout de son bien-être, jeta un énorme fagot dans la cheminée, et une flamme joyeuse éclaira le taudis, où régnaient une malpropreté et un désordre repoussants.

Il prit un escabeau et s'assit devant le feu. Peu à peu la chaleur l'engourdissait. Il allait s'endormir lorsqu'un léger bruit le tira de sa torpeur.

—Tiens, tu es là, le gosse? fit-il.

—Oui, père!

—Allons! viens te chauffer!

Un petit garçon d'une dizaine d'années, hâve et déguenillé, sortit de l'angle le plus obscur de la pièce. Lentement, pour se donner le temps de cacher un objet sous son vêtement, il vint se placer aux côtés de son père.

Son mouvement n'avait pas échappé à la perspicacité de l'ivrogne.

—Que veux-tu donc me cacher là, Antoine? demanda-t-il. Voyons, réponds franchement! continua Jean. C'est ton chapelet, n'est-ce pas? Pourquoi pries-tu si souvent? Y crois-tu, à ces prières-là?

Encouragé par cette douceur inaccoutumée, Antoine répondit d'une voix émue:

—Si j'y crois? Oui, mille fois oui. Pourquoi je prie? Eh bien! c'est pour toi! Pour que tu viennes à l'église te confesser, communier, pour que tu observes le dimanche...

A ces mots, l'incredulité bondit de fureur.

A la fois gouaillieur et colère, il cria: —Moi à l'église! Moi à la messe! Ah! tu veux te moquer de moi, vilain même! Ah! Ah! la bonne farce! Jean converti par tes grimaces! Ah! bien, voyons qui sera le plus fort de ton chapelet ou de moi!

Et brutalement il mit le pauvre petit dehors.

—Va, reprit-il, si par tes prières tu trouves des roses dans la montagne, viens me les montrer. Alors, je serai vaincu! Je croirai!

En ricanant il referma la porte. L'enfant demeura quelques moments appuyé à la masure, frissonnant de frayeur.

Mais, ainsi immobile sous la neige, il se sentait envahir par le froid. Alors, prenant une résolution subite, il s'en fut au hasard, récitant le chapelet pour raffermir son courage...

Il marchait toujours lorsqu'un craque-

ment sinistre se fit entendre, et, au même instant, le sol s'effondra sous ses pas, glissant avec la rapidité de l'éclair sur la pente d'un précipice.

Entraîné avec la glace, il roula lui aussi vers l'abîme, meurtrissant sa chair et brisant ses os.

C'était lugubre d'ouïr, au milieu du fracas produit par la catastrophe, les hurlements plaintifs du vent et les gémissements du petit montagnard s'unir aux doux carillons de Noël.

Le bruit effroyable de l'avalanche atteignant le fond du gouffre se répercuta d'échos en échos, puis le silence se fit, un silence morne, angoissant!

Antoine, heureusement arrêté avant d'avoir atteint le fond du précipice, gisait inanimé sur la neige.

Ses longs cheveux, collés à son crâne à demi-ouvert, formaient une couronne sanglante autour de la tête pâle, défigurée!

Ses yeux étaient clos et ses lèvres violacées par la souffrance, entr'ouvertes comme pour laisser échapper le dernier soupir. Sur la poitrine, reposait son trésor, son chapelet, ensanglanté aussi!

Une lueur blanche indécise pâlisait l'horizon. Telle une aurore boréale, elle grandit, grandit, devint rose, pourpre, jaune, puis forma un cercle d'or grandiose. Finalement, une femme grande, majestueuse et divinement belle, apparut dans cet encadrement lumineux.

Elle était vêtue d'une tunique immaculée, serrée à la taille par un large ceinturon bleu.

Un diadème étincelant, composé de cinq lettres, — "M-A-R-I-E", — ornait son front pur.

Marie! C'était Marie, la Mère incomparable de Dieu, la Vierge puissante! Une Reine, qui daignait visiter son serviteur au jour de la détresse.

En souriant, Elle s'approcha d'Antoine. Ses mains chastes touchèrent le petit chapelet. Alors, ô miracle! il se changea en une gerbe de superbes roses.

La douce vision disparut! La nuit revint.

Les montagnards, attirés par les plaintes, s'étaient rendus sur le lieu du désastre. Tous se penchaient, anxieux, au-dessus du vide, essayant d'en sonder les ténèbres.

Jean-Baptiste, plus hardi, s'engagea dans le chemin à pic qui avait été le calvaire d'Antoine.

Tout à coup, il vit une forme noire. Il se pencha. C'était son fils! Il allait l'emporter, lorsque, apercevant la gerbe de roses, il s'en saisit fébrilement, croyant rêver.

Il les porta à ses lèvres pour mieux respirer le parfum exquis.

Alors il eut un cri rauque!... un long frisson secoua ses membres robustes et ses traits se convulsèrent d'épouvante...

Là..., sur les pétales d'un blanc d'ivoire, il y avait des gouttes de sang!

Fou de douleur et de remords, le malheureux père se précipita sur sa petite victime, l'appelant des noms les plus tendres, la pressant sur son cœur pour la réchauffer.

L'enfant, un peu ranimé, murmura:

—Le chapelet... plus fort... vaincu, vaincu... crois!

Hélas! ce fut tout!

Jean-Baptiste, converti, devint ermite. Il y a bien des années maintenant qu'il est mort, et depuis ce temps-là, à chaque nuit de Noël, son fantôme accomplit un pèlerinage dans la montagne en récitant le chapelet.

C'est ce qu'on appelle "le fantôme de l'ermite".

VIOLETTE DE PARME.

Le "Samaria" l'a Arrête de Boire

UNE DAME DE LONDRES GUÉRIT SON MARI, SANS QU'IL LE SACHE, DE SON ENVIE DE BOIRE.



"Combien je m'estime heureuse d'avoir mis de côté tous mes scrupules et de ne pas avoir hésité à vous écrire pour avoir votre échantillon gratuit de 'Samaria.' Mon mari buvait alors terriblement et j'en étais au désespoir. L'effet de votre traitement fut immédiat et notre foyer ne connaît plus main enant cette maudite boisson. Je lui ai donné les pilules dans son thé, sans qu'il s'en aperçoive. A mesure qu'il perdait le goût des boissons sa santé s'améliorait et elle est maintenant parfaite. Mille remerciements. Faites connaître les résultats que j'ai obtenus, je vous prie.

Paquet gratis, et brochure contenant tous les détails, témoignages et prix, envoyés dans une enveloppe ordinaire cachetée. Correspondance confidentielle. Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO., 55 Jordan Chambers, rue Jordan, Toronto, Canada.

Conseils gratuits pour guérir le Catarrhe



SPROULE, SPÉCIALISTE DU CATARRHE

Lisez ces questions soigneusement, répondez-y par oui ou non, et envoyez-les avec le coupon médical de conseils gratuits. Le spécialiste Sproule les étudiera complètement et vous s'écrira au sujet de votre cas, sans qu'il vous en coûte un sou.

- Votre gorge est-elle à vif?
- Éternuez-vous souvent?
- Votre haleine est-elle mauvaise?
- Vos yeux pleurent-ils?
- Vous enrhumiez-vous facilement?
- Vos narines sont-elles bouchées?
- Votre nez vous donne-t-il la sensation d'être plein?
- Crachez-vous souvent?
- Se forme-t-il des croûtes dans votre nez?
- Vous sentez-vous plus mal quand le temps est humide?
- Vous mouchez-vous beaucoup?
- Perdez-vous l'odorat?
- Vous sentez-vous mauvais goût à la bouche le matin?
- Vous sentez-vous la tête lourde?
- Avez-vous des douleurs en travers du front?
- Prenez-vous le besoin d'expectorer en vous levant?
- Prenez-vous des titillations dans la gorge?
- Mouchez-vous désagréablement?
- Est-ce que le pus, des narines, tombe dans votre gorge?

Répondez aux questions que je fais à votre intention, écrivez votre nom et votre adresse sur les lignes pointillées du "Coupon médical de conseils gratuits" et envoyez-moi cela aussi vite que possible. Cela ne vous coûtera rien, et cela vous vaudra des informations de la plus grande valeur. Adresser: Catarrh Specialist SPROULE, (Gradué en médecine et chirurgie, Université de Dublin, Irlande, ancien chirurgien du "British Royal Mail Naval Service") 409 Trade Building, Boston. Ecrivez en français ou en anglais.

Ne souffrez pas plus longtemps du Catarrhe! Ne le laissez pas détruire votre bonheur, votre santé—votre existence même. Ne perdez plus de temps—d'énergie—d'argent, en essayant de le combattre avec des drogues sans valeur.

Ne pensez pas qu'il ne puisse se guérir, parce que, précisément, vous n'avez pas demandé d'aide ou il faut en demander.

Ecrivez-moi tout de suite, et apprenez comment le guérir. Non pas seulement pendant un jour, une semaine, ou un an—mais, de façon permanente. Laissez-moi vous expliquer ma nouvelle méthode scientifique de traitement, découverte par moi—employée par moi seul.

Le Catarrhe est plus qu'une indisposition ennuyeuse—plus qu'une maladie malpropre—plus qu'un mal passager. C'est l'avant-garde de la phthisie. Le Catarrhe négligé, devient trop souvent consommation. A des milliers il a ouvert les portes du tombeau. Soignez-le dès maintenant—avant qu'il ne soit trop tard.

C'est avec plaisir que je diagnostiquerai votre cas et, gratis, vous donnerai consultation et conseils. Il ne vous en coûtera pas un sou.

Laissez-moi vous dire la façon exacte de guérir le Catarrhe

Laissez-moi vous montrer ce que je ferai pour vous, absolument gratis. Des milliers ont accepté cette offre—aujourd'hui ils sont exempts de Catarrhe. Vous n'avez rien à perdre et tout à gagner. Simplement en demandant, vous profiterez de mes vingt-et-un ans d'expérience—de ma grande connaissance du Catarrhe et de la façon de le guérir.

Coupon médical de conseils gratuits SPROULE, spécialiste du Catarrhe, 409 Trade Building, Boston, si vous plait m'envoyer, absolument gratis, vos conseils concernant la guérison du Catarrhe.

NOM.....

ADRESSE.....

FARINE GRAINS ET PROVISIONS

MARQUE DE COMMERCE ENREGISTRÉE

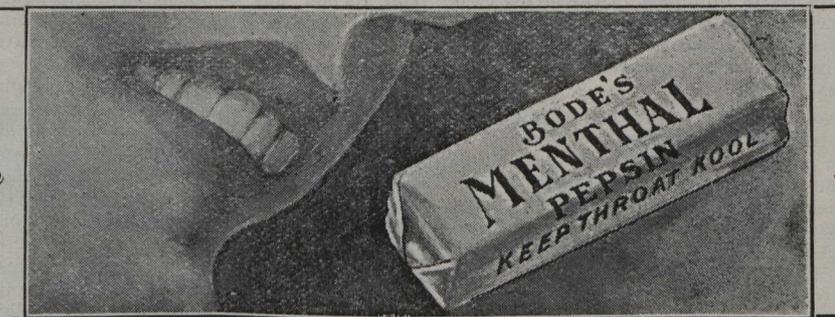
Tél. Bell Main 4706 Maison fondée en 1852 Tél. March. 225
4707

Achetez vos Farines, Grains et Provisions de F. X. BENOIT & FILS 71 et 73 Rue des Commissaires

SPECIALITES:

Fleur "Diadème" sacs de 10 lbs | Fleur "Royale" - sacs de 25 lbs
Fleur "Eagle" préparée 3 et 6 | Fleur "Electrique" - -

EN VENTE CHEZ TOUTS LES EPICIERES



Voulez-vous des Dents blanches, un Teint rose, une Digestion sans cauchemars, une bonne humeur égale? Machez la Gomme (A LA PEPSINE)

MENTHAL DE BODE



Grand Bazar Populaire

Nous invitons les lecteurs et lectrices de l'Album Universel à visiter

Nos superbes étalages

d'Objets d'art, d'Articles de Faïence, de Verrerie, de Porcelaine, etc., dans les formes et les dessins les plus nouveaux. Spécialité pour cadeaux.

Enorme variété.

Prix modérés.

Tables spéciales d'Articles d'Éclairage, Lampes de salon, Lampes à suspension, Abat-jour, Globes artistiques. Grande variété de Tapisserie, Derniers Dessins, Prix modérés.

Ligne complète de Services à dîner, Services à thé, Jardinières décorées, Plats à gâteaux, beaux Vases de fantaisie, etc.

N'ACHETEZ PAS DE CADEAUX AVANT D'AVOIR VU NOTRE ETALAGE.

Assortiment complet de THES et CAFES

H. C. Grégoire
1347 rue Sainte-Catherine
(Bloc Barsalou)

TELEPHONE BELL EST 2078

Gratis

Ce Magnifique TOUR DE COU en Fourrure DONNE

Ce beau Tour de Cou, en riche fourrure noire, est fait de belles bœufs choisis, bien fourrés; il a à peu près 48 pouces de longueur et il est pourvu de six belles grandes queues noires; la fourrure est belle, douce et le côté, de dernier goût, égal en apparence aux Tours de Cou en Martre Noire, coûte à peine 5 Dollars, et orné d'une jolie chaîne de Cou plaquée; d'une apparence riche et élégante. Nous donnons un coupon de nos excellents Tours de Cou en Fourrure, aux Dames et aux Fillettes qui nous auront à faire connaître les Fruits Verticaux du Dr. Armour, le remède par excellence pour la guérison de l'indigestion, de la constipation, du rhumatisme, des maladies de rognon, de la faiblesse et de l'impureté du sang, des faiblesses particulières aux femmes, etc. Nous désirons quelques agents honnêtes, dans chaque localité pour recevoir nos belles Fourrures.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Envoyez seulement votre nom et votre adresse et con venez de vendre 8 boîtes de ces fameux remèdes à 25c. la boîte. Nous nous fions à vous et nous vous les envoyons franco, par la poste. Chaque client qui achète de vous a droit à un beau présent qu'il recevra de nous. Vous pouvez les vendre rapidement; lorsque vous les aurez vendues, retournez-nous l'argent et nous vous enverrons ce beau Tour de Cou sans délai. Si vous vendez la marchandise et nous retourner l'argent promptement, nous vous fournirons une occasion de gagner une belle montre d'or ou une magnifique Baguette, fin or soie et montée de pierres précieuses, gratuitement, en outre du Tour de Cou sans avoir à vendre d'autres marchandises. Ne manquez pas cette chance, écrivez maintenant, avant de l'oublier et vous pouvez bientôt obtenir ce beau présent. Adressez.

THE DR. ARMOUR MEDICINE CO.,
FUR DEPT. 45 TORONTO, ONT.
N.B.—Ceci est une grande offre faite par une Compagnie responsable.

LE MUSÉE

CARTES POSTALES en gros et en détail.
Commande par la malle, une spécialité.
100,000 A CHOISIR

Demandez échantillons. Écrivez-moi.

CHS. VEZINA, Jr,
PROPRIÉTAIRE

1836 1/2 rue Ste-Catherine. Téléphone E. 637



L'étoile des Rois-Mages

34ème Concours de l'Album Universel.



Tout à fait de circonstance et très artistique, le nouveau Concours que l'Album Universel donne cette semaine à ses milliers de lecteurs. Vingt prix fort jolis seront distribués aux concurrents qui nous enverront la solution exacte. Qu'on ne s'y trompe pas.

NOTE IMPORTANTE. — Les enveloppes devront porter les mots: 34ème Concours et nous parvenir au plus tard le 15 janvier.

Explications.

A peine l'étoile qui devait annoncer la naissance du Messie eut-elle brillé dans les cieux, que les rois Mages se mirent en route pour Bethléem. Arrivés près de Jérusalem, les Mages perdirent l'étoile de vue. Ils s'informèrent donc auprès du roi Hérode pour savoir où devait naître le futur roi des Juifs.

Question. — Où est l'Etoile ?

Écrivez lisiblement vos noms, votre adresse et la solution, sur une carte ou une simple feuille de papier, et envoyez le tout à 34ème Concours, Album Universel, 1961 rue Ste Catherine, Montréal, Canada.

La solution de ce concours sera donnée dans un des numéros suivants de l'Album Universel, ainsi que les noms et l'adresse des 20 concurrents "lauréats", et celui de toutes les personnes qui auront trouvé la réponse exacte.

Noms et adresse des "lauréats":

Mlle Fleurienne Laperie, Sorel, P.Q.; A. Mailloux, 327 rue St Denis, Montréal; Mlle Alberta Duquette, 15 Parc Amherst, Boulevard St Denis, Montréal; Philippe D. Galarneau, 890 St Laurent, Montréal; Mlle Régina Paquette, Taftville, Boîte 141, Conn.; Mlle Marie-Jeanne Clément, 427 rue Rachel, Montréal; M. Lessard, 12 rue Temple, Williamantic, Conn.; Mlle Hectorine Beaulieu, Rimouski; Arthur Hébert, 199 Thomthen St., Manchester, N. H.; Mlle Gertrude Forest, Ste Scholastique, P. Q.; Rod. Boucher, 22 Derry St., Manchester; Eustache Langis, St Octave de Métis; Mme Aurélien Lemay, 82 rue St Georges, Sorel; Athanase Aucoin, 126 Heath St., Hartford, Conn.; Mlle Philomène Duval, Inst., organiste, St Robert, P. Q.; G. Lagarde, 4 Vallières, Montréal; Mlle Eva Bouchard, St Félicien, Lac St Jean; Jean

Valère, Roméo, 416 St Joseph, Québec; William Marchand, 41 Barclay St., Worcester, Mass.; N. Dubeau, 28 rue Canoterie, Basse-Ville, Québec.

Les personnes dont les noms sont inscrits ci-dessous ont également bien répondu au Concours No 30 de l'Album Universel:

M. Dubrûle, Montréal; Philidore Lefebvre, Providence; Mlle M. P. St Germain, Montréal; J. C. Parent, Montréal; A. Le Riche, Montréal.

Un grand nombre de concurrents ont donné le nom de V. Ocellier, plusieurs celui de Botrel, Ed. de Reské; quelques-uns ceux de Lavallée-Smith, de A. Fortier, et un celui de Hermann Decries; Mlle Charbonneau, Worcester.

Echange de cartes postales

Les personnes dont les noms suivent échangeraient cartes postales illustrées avec monde entier:

Canada.

M. Léger, 1576 Ontario, Montréal; J. E. Leduc, opt., Beauport, P.Q.; Mlle Marie-Anne Saucier, St Raymond, Portneuf; Mlle Rachel Faucher, 92 Fullum, Montréal — timbre côté vue; Mlle Bernadette Gagnon, St Jean-Port-Joli, Islet; Mlle Alice Giroux, 1536 Ste Catherine, Montréal — fantaisies seulement; Mlle Angéline Routhier, 340 St Denis, Montréal — vues étrangères et fantaisies, timbre côté vue; Mlle Adorésée Brault, 369 Berri, Montréal; Mlle Fraïse des Bois, B. P.

Solution du Concours No 30:

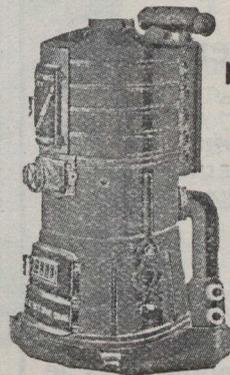


POL PLANÇON

17, L'Islet, P. Q., — vues et fantaisie, timbre côté vue; Mlle Mimosa, L'Islet, P. Q. — vues et fantaisie, timbre côté vue; Mlle Ida Maillé, 125 Berri, Montréal—vues et fantaisies; Mlle Solange d'Aoust, Buckingham, Boîte 99 — vues et fantaisies, réponse assurée.

La fournaise à eau chaude

"Nouvelle Star"



possède de grands avantages sur toutes autres fournaises. Ses sections ont un tiers de surface chauffante de plus qu'aucune autre. L'eau y étant divisée en plusieurs parties se réchauffant beaucoup plus vite et avec économie. Elle est pourvue d'une grille pour sasser les cendres, et d'un syphon pour chauffer à son niveau.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

The Star Iron Co'y.,
Limited
593, rue Craig, Montréal

Cadeaux utiles pour hommes



Mon assortiment d'articles de merceries pour cadeaux de Noël et du Jour de l'An, est complet.

- Jolis Foulards
- Mouchoirs de fantaisie
- Jolies Cravates
- Gants doublés
- Sous-vêtements
- Chaussettes
- Bretelles françaises

En un mot tout ce qu'il y a de plus chic et de plus nouveau en fait de merceries.

Cherchez-vous un présent acceptable et utile, venez me voir; je vous réserve des surprises agréables. Les commandes par la malle sont soigneusement remplies.

Adressez

M. BEAUPRE, 1718, rue Ste-Catherine, Montréal
Près de la rue St-Denis.

Cadeaux de NOEL



Nouveautés Electriques

Cette Lampe Electrique pour le Bicycle ou la Maison \$5.00

Ecrivez pour notre catalogue de nouveautés électriques contenant 1000 autres suggestions.

SAYER ELECTRIC

14 Beaver Hall Hill, MONTREAL

LE BIJOU

SALON DE CARTES POSTALES
1809 Rue Ste-Catherine

Pour les fêtes 40,000 cartes nouvelles.— Tous les prix.— Le plus grand et le plus chic assortiment de Cartes Postales, venant de tous les pays, vues, fantaisies, etc. Ordres par la poste remplies promptement avec satisfaction. Une visite est sollicitée. Prix spéciaux aux marchands.

AUGUSTE BOLTÉ

Mentionnez l'Album Universel.

PATENTES Obtenues Promptement

Avez-vous une idée? Si oui, Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui vous sera envoyé gratis par MARION & MARION, Ingénieurs-Conseils. Bureaux: {Edifice New-York Life, Montréal et 907 G Street, Washington, D. C.

Pour LES petits



Jo'i casque en mouton d'Islande Blanc

Avec oreilles, doublé en satinette, piqué bleu pâle.
GARANTIE PLEINE PEAU et de FABRICATION SOIGNEE

Valeur Exceptionnelle **\$1.00**

Expédié franco à n'importe quelle adresse au Canada sur réception du prix et de la mesure exacte (en pouces.)

M. R. Desgeorge & Cie
FABRICANTS
71 rue Saint-Laurent, - - Montréal

INSTRUMENTS DE MUSIQUE



ET MUSIQUE EN FEUILLE

Assortiment le plus complet et a meilleur marché au Canada.

RÉPARATIONS DE TOUTES SORTES FAITES SUR LES LIEUX

Agent pour Besson & Cie, Londres, Ang.; Peli-son Guinot & Cie, de Lyon, France; York & Sons, de Grand Rapids, Michigan.

Chas. Lavallée
35 COTE ST-LAMBERT
Tél. Bell Main 554 Maisod Fondée en 1852

Mères, Soyez Prudentes

Voici le temps des Rhumes, de la Coqueluche, du Croup. Donnez à vos enfants

Le Sirop du Dr Kinot

Composé d'huile de Foie de Morue et des meilleurs expectorants connus



Et ils guériront certainement. Soyez sans crainte, car le Sirop du Dr Kinot ne contient aucun narcotique; pas d'Opium, de Chloroforme ni de Chloral. Il est doux à prendre et guérit promptement.

En vente partout 35 cts le flacon

LAPORTE, MARTIN & Cie, - Montréal
Distributeurs généraux

Ces maux de Tête

SONT PROBABLEMENT CAUSÉS PAR



Quelques déficiences de la vue

VEZ ME VOIR, CONSULTATION GRATUITE. — Je vous dirai s'il vous faut des verres ou un traitement par le médecin oculiste.

P. G. MOUNT,
OPTICIEN-REFRACTIONISTE
117, Rue Saint-Denis, coin Rue Dorchester

VER SOLITAIRE TÆNIFUGE LANCTOT

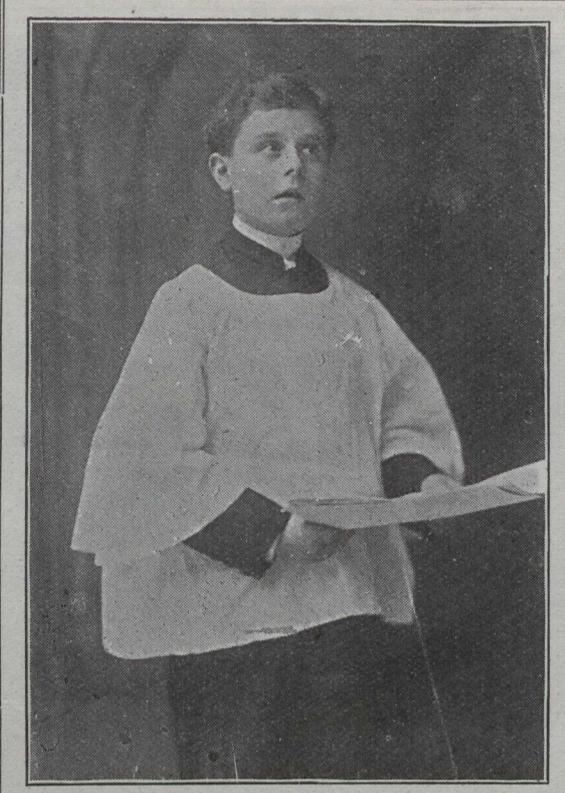
Guérison Assurée

Spécifique incomparable dont l'emploi est général et presque exclusif dans plusieurs Hopitaux du pays.—Le TÆNIFUGE ne réquiét aucun traitement préalable, il se donne le matin à jeun —douze capsules sont une dose.

La bouteille **\$1.00** franco, par la poste

Henri Lanctot, Pharmacien
PHARMACIES { 672 } RUE ST-LAURENT { 299 } MONTRÉAL

Le domaine des enfants



Accourons, chrétiens, à la crèche.

Vivement *Auguste Charbonnier.*



Ar cou rons, chrétiens, à l'é ta-ble, Ado rer no tre Dieu Sauveur, Ah, qu'il est beau, qu'il est beau, dans sa cre-che, le Rédem-p-teur. — Gloire au Messie, à Jésus qui pour nous vient de naî-tre! Gloire au Mes-sie, à Jé-sus! Noël au divin Maî-tre!

1er COUplet **4ème COUplet**

Accourons, chrétiens, à l'étable,
Adorer notre Dieu Sauveur;
Ah! qu'il est beau! qu'il est aimable!
Dans sa crèche, le Rédempteur.

Le Roi des Cieux, le Roi des Anges
Ne possède plus pour tout bien
Qu'un peu de paille et quelques langes,
Marie et Joseph pour soutien.

REFRAIN **5ème COUplet**

Gloire au Messie, à Jésus,
Qui pour nous vient de naître!
Gloire au Messie, à Jésus!
Noël, au divin Maître!

Dans cette navrante détresse,
Jésus vraiment est encor Dieu;
Et son apparente faiblesse
Un jour nous ouvrira les cieux.

2ème COUplet **6ème COUplet**

Dieu, tout-puissant comme son Père,
Sous les traits d'un petit enfant,
L'Emmanuel sur cette terre
Avec amour pour nous descend.

En présence de ce mystère
Lucifer frémit, étonné,
Et dans sa rage vocifère:
"Qui donc est-il, ce Nouveau-Né?"

3ème COUplet **REFRAIN FINAL**

Endossant la livrée humaine,
Pour racheter le genre humain
Et briser enfin notre chaîne,
Aux mameureux Il tend la main.

C'est le Sauveur, c'est Jésus,
Qui pour nous vient de naître;
C'est le Sauveur, c'est Jésus;
Noël au divin Maître!

AUGUSTE CHARBONNIER.

Physique Amusante

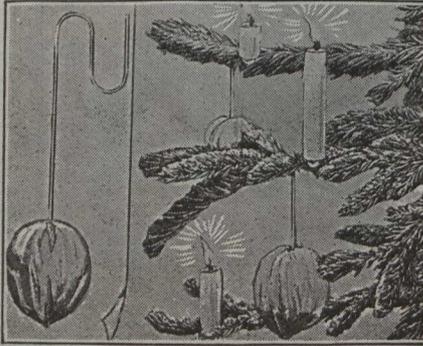
PESANTEUR

La décoration d'un arbre de Noël n'offre pas de bien grandes difficultés; un peu de goût suffit en général. Mais il n'en est pas de même en ce qui concerne le mode d'attache des bougies au bout des branches; fixées avec du fil de fer tordu, elles se penchent mélancoliquement, aspergeant de stéarine les personnes palcées près de l'arbre, et souvent même mettant le feu à une branche voisine.

Aussi a-t-on inventé mille et un systèmes, plus ingénieux les uns que les autres, destinés à fixer les bougies à l'arbre, tout en assurant leur parfaite verticalité.

Vous pouvez leur ajouter le suivant, que je crois simple et pratique. Recourbez un bout de fil de fer (ou une épingle à cheveux, comme l'indique la figure de gauche de notre dessin); la petite branche ascendante verticale sera piquée dans le bas de la bougie et la grande branche descendante dans une de ces noix dorées ou de ces pommes d'api qui font partie de la décoration de tous les arbres de Noël. Vous posez l'arcade de fil de fer à cheval sur la branche, et, quelle que soit son inclinaison, la bougie restera toujours droite, grâce au contre-poids improvisé que vous lui avez fourni.

LES BOUGIES DE L'ARBRE DE NOËL



Quelqu'un demandait à une petite fille: "Qu'aimes-tu mieux de ton chat ou de ta poupée?" La petite dit tout bas à l'oreille du questionneur: "Vois-tu, j'aime mieux mon chat, mais n'en dis rien à ma poupée."



CLARK'S Pork & Beans

Les Fèves au Lard délicieuses de Clark

sont un régal pour les jeunes comme pour les vieux en même temps qu'un plat substantiel pour tous.

Vendues au naturel ou aux sauces Chili ou Tomates, toutes prêtes à servir.—Rechauffez et ouvrez le canistre.—C'est tout.

5c et 10c chez tous les épiciers

W. CLARK, Mfr.
Montréal



LE FAVORI DES GARDE-MALADES

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le

WILSON'S INVALIDS' PORT.

Je certifie par les présentes que j'ai analysé le WILSON'S INVALIDS' PORT, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Opporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

Milton L. Hersey

Partout, chez les pharmaciens.

Dosse bouteille, \$1.00. Six bouteilles, \$5.00.



Poils Follets, Cheveux et Barbe Superflue

Enlevés Instantanément

sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate.

\$50.00 DE RECOMPENSE A QUICONQUE NE REUSSIT PAS. et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c pour frais de Poste et nous vous en expédierons un paquet assez gros, pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Le prix de la Razorine du Dr Simon, est de \$1.00 le flacon, et est expédié franco dans toutes les parties du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez: Cooper & Co., Dep. 12, 425 St-Paul, Montréal, agents spéciaux pour le Canada.

Votre buste développé de 2 pcs dans un mois avec le..... **BUSTINOL** du Dr Simon, de Paris, France.

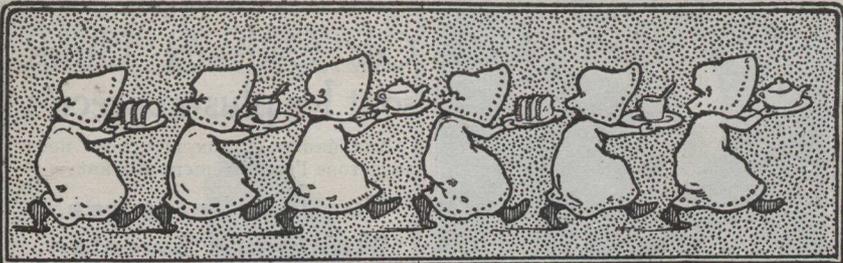
\$50 de récompense si vous ne réussissez pas. Prix, \$1.00 le flacon, qui peut durer 2 mois. Pamphlet illustré, enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol expédié gratis sur réception de 10c pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle. Adressez: Cie Med. Dr Simon, Dep. 12, Boite Postale 713, Montréal.




ANTIKOR LAURENCE

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. Laurence, Phar., Montréal

PLUS DE CORS AUX PIEDS

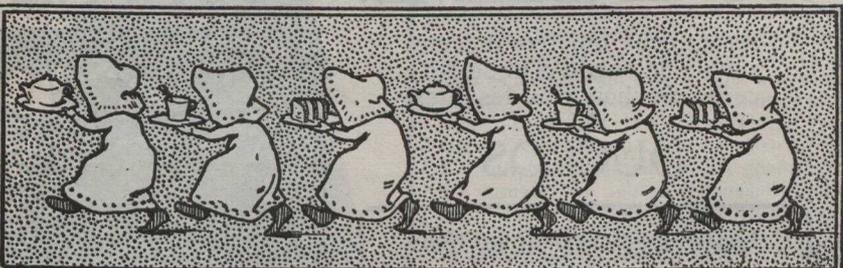


Ces mignons bébés servent du

Cocoa de Cowan "Perfection" (ÉTIQUETTES "FEUILLE D'ÉRABLE")

Le Chocolat au lait de COWAN, les Croquettes, Gâteaux, Médillons et Bâtons de crème de COWAN sont de délicieuses confectons.

THE COWAN CO., Limited - - - - TORONTO



CADEAUX POUR LES FÊTES

Votre Cadeau sera apprécié et conservé précieusement, si c'est un Bijou, une Montre, une Bague ou une pièce d'orfèvrerie quelconque de la MAISON SCOTT & CIE.

Notre grand assortiment de Bijoux est au complet. C'est le temps de venir faire votre choix.

Quelques Suggestions	
Montres en or pour dames de	\$ 6 à \$75
Montres en or, 14 kt. pour messieurs, de	\$45 à 200
Petites Bagues en diamants	\$5.00
Bagues Jumelles, 2 diamants, de	\$15 à 75
Bagues en diamants pour dames ou messieurs, de	\$10 à 350
Montres en argent	\$2.50
Montres en or double, garanties pour 25 ans, mouv. Waltham	\$15
Bagues en or de Fantaisie, de	\$1.75 à 50
Bagues en or solide pour enfants,	75c

Nous avons un assortiment complet et varié de Bronzes, Pendules de Fantaisie, Consoles, Ecrins, Articles de Piété, etc., etc.

Grand assortiment d'Orfèvreries d'argent massives et somptu-uses. Objets ravissants pour cadeaux.

A. SCOTT & CIE

Rue Ste-Catherine, Montréal

Le magasin de bijouterie le plus considérable de la parti-Est

POUR AVOIR DE BEAUX CHEVEUX, IL FAUT LES BIEN SOIGNER, ET POUR NE LES POINT CASSER EN LES ONDULANT, SE COIFFER AVEC LES POSTICHES DE LA

Chez Palmer

Maison Palmer

ON FAIT, POUR DAME CHAUVE OU AGÉE, DES MODELES SPECIAUX EN CHEVEUX BLANCS OU GRIS, DE TOUTE BEAUTE, ET A DES PRIX DEFIAANT TOUTE CONCURRENCE. . .

No. 1745 RUE NOTRE-DAME, TELEPHONE BELL MAIN 391

La Fournaise à
Eau Chaude

"Oxford"

NOUVEAU MODELE

Vous assure le confort et l'économie

Cie Gurney-Massey, LIMITEE

387 Rue St-Paul, Montréal

Ils meurent dehors

RATS et SOURIS

Abandonnent les grains et nourritures les plus appétissantes pour

RAT BIS-KIT

En paquets et boîtes prêt à employer. Le seul poison qu'il est prudent d'employer. Propre et sec. Peut être employé dans les gardes-robes, dépenses et entrepôts. Il est propre et ne laisse aucune trace.

Pourquoi risquer de mélanger des poisons ?

Recommandé par les principaux pharmaciens aux Etats-Unis et au Canada.

Demandez-le à votre pharmacien

Sil ne l'a pas, envoyez-nous pour une boîte. 25c

Département D. J. H. MAIDEN, Agent Canadien, - - - MONTREAL

La "Daisy" de 1904

Demandez la

FOURNAISE A EAU CHAUDE

DAISY

Modèle amélioré de 1904

WARDEN, KING & SON, Limited

MANUFACTURIERS MONTREAL

TOUX

SIROP DU

RHUMES

DR. J.O. LAMBERT

BRONCHITES. ASTHME. COQUELUCHE

CONSOMPTION

EN VENTE A L'ALBUM UNIVERSEL : "LES ECHOS DU MONT-ROYAL", 30 CHANSONNETTES AVEC MUSIQUE ET 30 POESIES, PAR AUGUSTE CHARBONNIER. PRIX : 50 CENTS ; PAR LA POSTE, 55 CENTS.

Le bon factionnaire récompensé

NOEL! NOEL! Nom d'un chien, qu'il fait froid! Les hommes de garde se tassent autour du poêle, qui ronfle comme un sourd.

Tous les hommes sont contents, car la nuit qui vient, c'est la nuit de Noël, et l'on va manger du boudin grillé et boire du bon vin blanc.

Le joyeux soldat de deuxième classe, vicomte Guy de la Hurlotte, a déclaré :

—Puisque je suis de garde cette nuit, ce réveillon-là, c'est ma tournée.

Les yeux luisants, tout le poste a répondu :

—Vive la Hurlotte!

—Ça n'est pas pour dire, mais n'empêche tout de même qu'il fait bigrement froid!

—Voilà la neige qui tombe! annonce Labroche, qui vient du dehors.

Oui, elle tombe, la neige. Elle tombe comme s'il en pleuvait. Elle tombe, elle tombe, elle tombe. Et les hommes se tassent encore davantage autour du poêle qu'on charge de houille.

+

Dix heures.

C'est le moment d'aller relever les factionnaires.

Le caporal de poste, frileux et flemmard, se demande pourquoi il irait se geler. Bah! les nouveaux iront bien relever leurs camarades tout seuls. La nuit de Noël, est-ce qu'on fait des rondes!

Le pauvre soldat Bajou se dirige mélancoliquement vers la poudrière, où l'appelle son tour de faction.

Brrr! Il ne va pas faire bon à la poudrière, de dix heures à minuit.

Pourvu que les autres, au poste, n'aillent pas manger tout le boudin et boire tout le vin blanc, pendant ce temps-là!

Faction frigide et triste.

La neige s'est mise à tomber en rafale.

Bajou s'enveloppe et s'abrite du mieux qu'il peut.

L'une après l'autre, chaque horloge de la ville décroche, avec des lenteurs à en mourir, les quarts, les demies, les heures.

Les paroisses sonnent leur messe de minuit.

Et comme la neige abolit tous les bruits, du ras de la terre, voilà qu'on entend, de très loin, les cloches des églises de campagne.

Le pauvre Bajou a les yeux pleins de larmes: une des cloches du lointain a tout à fait le même son que la cloche de son église, à lui, là-bas, au pays.

Et c'est, pour Bajou, la brusque et nette évocation de la maman et des deux petites sœurs, à genoux dans l'église du village, priant le bon Dieu pour que le pauvre gars ne soit pas trop malheureux, et, surtout, pour qu'il revienne bientôt.

+

Minuit!

Et même plus de minuit!

Bajou commence à trouver qu'on ne vient pas le relever souvent.

Restera-t-il du boudin? Restera-t-il du vin blanc? Quelle énigme!

Partout autour de lui, Bajou voit s'étaler, sur ce quartier perdu de la poudrière, le grand manteau blanc de la neige épaisse. Sans compter que ça tombe toujours.

Ah!... quelqu'un, là-bas!... Ce n'est pas un soldat... c'est un vieux.

Un pauvre vieux qui ne doit pas en mener large, par ce temps-là.

Son grand manteau gris n'a pas l'air cossu, et ses beaux cheveux d'argent ne valent pas un bon capuchon. Encore tout attendri par la vision du pays, le clocher, la mère, les petites sœurs, Bajou sent son cœur inondé de tendresse et de pitié...

—Entrez là-dedans, mon vieux bonhomme, vous serez mieux que sous la neige.

Et se dépouillant de son manteau de guérite, il en couvre l'homme âgé, qui le remercie d'une voix grave et douce.

Bajou, lui, piétine dans la neige froide, heureux de rendre service au pauvre vieillard.

Une accalmie.

Et les quarts et les demies continuent à se décrocher, comme à désespoir, des beffrois de la ville!

+

Enfin! C'est pas malheureux!

—Si ça n'est pas honteux de relever un homme à une heure moins cinq, au lieu de minuit!

Labroche, qui relève Bajou, est abominablement gris, circonstance qui ravive chez Bajou les inquiétudes relatives au boudin et au vin blanc.



ALPHONSE ALLAIS

—Ils ont dû en faire, une noce!

Juste! Ah! les gloutons! Tout le poste, depuis le tambour jusqu'au sergent, gris comme un poste polonais, vautre, péle-mêle, sur le lit de camp.

Le boudin n'existe plus qu'à l'état d'arôme un peu fort. Les bouteilles de vin sont sèches à croire qu'on les a passées à l'étuve.

—Ah! oui, les gloutons! On n'est pas gloutons comme ça!

Et ils ronflent tous comme des toupies hollandaises, un lendemain de kermesse.

+

Bajou ranime le feu près de s'éteindre et se déchausse pour chauffer ses pauvres pieds gelés.

—C'est bon, un bon feu!

La chaleur engourdit Bajou, et Bajou s'assoupit.

Et quand Bajou, réveillé, veut se chauffer, il s'aperçoit qu'on a mis quelque chose dans ses godillots. Quoi? Bajou s'empare du godillot droit et constate la présence d'objets métalliques et ronds qui brillent.

—Un louis, deux louis, trois louis, quatre louis, cinq louis!

Cinq louis d'or tout battant neufs!

Bajou, beaucoup trop honnête pour placer cette somme dans son porte-monnaie, la dépose dans sa cartouchière, provisoirement.

Le godillot gauche recèle trois paquets enveloppés de papier: un gros et deux petits.

Le gros, c'est un couteau de trente-deux lames, infiniment plus superbe que ceux qu'il admire, tous les jours, à la devanture du coutelier de la Grand'Rue.

Les deux petits paquets, ce sont deux paires de boucles d'oreilles, mignonnes comme tout, pour ses petites sœurs, parbleu!

Et puis, enfin, Bajou trouve une carte de visite portant ces mots:

Le Bonhomme Noël
remercie bien vivement M. Bajou
de sa gracieuse hospitalité.

Villa des Flocons,
Le Ciel.

ALPHONSE ALLAIS.

Les Noël Français

D'autre part, dans ce numéro, nous publions une intéressante page concernant les vieux Noël, dûe à la plume d'un académicien français des plus célèbres. En terminant son article, Anatole France, de qui nous parlons, conclut que les vieux Noël sont bien oubliés aujourd'hui. Est-ce bien le cas? Il nous est permis d'en douter en lisant un charmant ouvrage: "Les Noël Français", paru tout récemment à la librairie L. Clouzot de Niort, France, et signé Noël Hervé.

Ce nom n'est pas inconnu des lecteurs de cette revue, puisque Monsieur Hervé est un de nos collaborateurs les plus estimés. Dans "Les Noël Français", dont le modeste sous-titre est: Essai historique et littéraire, l'auteur fait preuve d'érudition, de bon goût et d'une patience de chercheur d'autant plus méritoire, que son oeuvre comble, partiellement, une des lacunes de la littérature française.

Comme forme et comme fond, l'ouvrage de M. Noël Hervé mérite de multiples éloges. Traitant de poésie, il est presque l'oeuvre d'un poète doublé d'un historien. Nombre de pages du volume que nous signalons à nos lecteurs, en le leur recommandant, sont empreintes d'un mysticisme ému qui reconforte à notre époque si prosaïque, si indifférente, en certains milieux, aux belles choses de la Foi, chères à nos aïeux. C'est, croyons-nous, le plus bel éloge que nous puissions faire du talent de Monsieur Hervé. Nous le félicitons donc d'avoir écrit aussi consciencieusement "Les Noël Français", que nombre des nôtres voudront avoir dans le coin favori de leur bibliothèque.

MELLE C. MARCOTTE

A l'occasion des fêtes reçoit de nouveaux modèles pour ouvrages de fantaisie. Estampages sur flanelle et cachemire.

SPECIALITÉ DE TOILETTES DE BAPTEME

1209, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL



Ces Cadeaux Utiles sont les plus appréciés

Aux dames et aux messieurs nous suggérons l'accoutrement suivant:

Tuques, Ceintures, Mitaines et Sweater

pour aller en raquette, glisser, etc. Toute dame appréciera une belle blouse tricotée, un vêtement très confortable pour la maison ou la rue. Aussi gants, sous-vêtements, etc., convenables pour hommes, femmes et enfants, en un mot, tout dans la ligne des articles tricotés.

Demandez notre CATALOGUE ILLUSTRE A.

THE KNIT-TO-FIT MFG. CO.

BOITE B. P. 2339. MONTREAL, QUE.

Ecrivez notre Département des Commandes par la Poste

AGREABLEMENT SURPRIS

seront ceux qui feront leurs achats de boissons et de groceries de choix pour les fêtes chez

DUCLOS

Caisse spéciale pour les fêtes

Contenant:

1	bouteille de Scotch	Marques de premier choix.
1	" Gin	
1	" Cognac	
1	" Claret	
1	" Port	
1	" Sherry	
1	bout. Liqueur (au choix)	

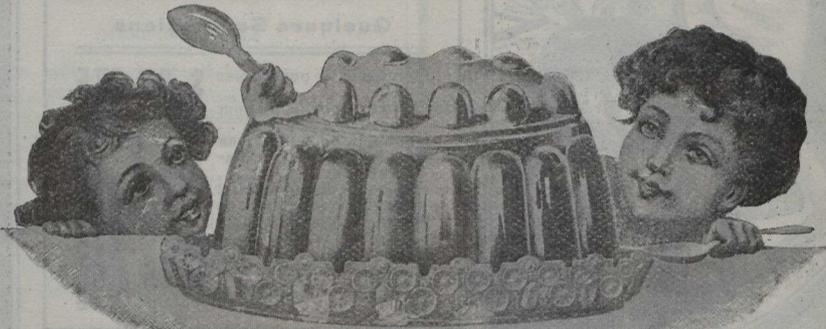
Le tout convenablement emballé pour \$5.00

Expédiée à n'importe quelle adresse sur réception du prix



Duclos & Cie, Tel. Bell Est 1164
Coin St-Denis et Ste-Catherine

GELÉES



KKOVAN

Aux Jus Naturels de Fruits

Demandez-les à votre Epicier, elles sont délicieuses.

MEUBLES DE BUREAUX et PUPITRES "EMPIRE"

Donnent satisfaction à tous, Hommes d'Affaires et Hommes de Profession.

Ils laissent aux clients une impression favorable de votre bon goût et de votre habileté de le satisfaire. Ils inspirent à vos commis et employés orgueil et confiance dans leur maison et donnent cet esprit de corps nécessaire pour le fonctionnement harmonieux et progressif de toute maison de commerce qui marche vers le succès.

UNE VISITE A NOTRE ETABLISSEMENT VOUS CONVAINCRA DE CES FAITS. Nous vendrons un seul meuble ou meublerons tout votre bureau.

Nous sommes les plus gros marchands du Canada de Meubles pour Ecoles, Eglises, Théâtres et Edifices Publics.

Stock complet de Cabinets à Expansion WABASH PLANS et ESTIMES fournis sur demande.

CANADA OFFICE FURNITURE CO.,

TEL. BELL MAIN 1691, 221, Rue St-Jacques, Montréal.

"Maison de confiance"

UN SEUL PRIX



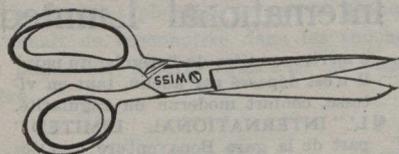
FOURRURES

NOUS INVITONS LES DAMES à visiter notre Exposition de Fourrures, Manteaux, Collettertes, Etc. Nous n'avons qu'un seul prix marqué en chiffres compris de tous. Toutes nos marchandises sont de la fabrication de notre maison, et ce que nous garantissons verbalement est **GARANTI** par écrit.

TELEPHONE MAIN 3163

O. NORMANDIN

274, rue Saint-Laurent
220, rue Saint-Jacques



Ciseaux Perfectionnés "QUI COUPENT"

Pour tailleurs, pour modistes, pour le papier, pour la toilette, pour barbiers, pour tout et pour tous. Tous nos ciseaux sont en acier forgé, ils gardent leur coupe longtemps, la tension est uniforme, ils ne fatiguent pas la main. Les gens qui emploient nos ciseaux toute la journée disent qu'ils sont les meilleurs.

Prix les plus bas. Satisfaction garantie.

L. J. A. Surveyer

6, rue St-Laurent

2ème porte de la rue Craig.

Calmez ces douleurs

Une seule application de

NERVOL

sera suffisante pour guérir
Maux de Dents,
Maux de Tête, Névralgies,
Sciaticque, etc.

En vente chez tous les pharmaciens. Expédié franc de port sur réception de 25c
John T. LYONS
8 Bleury, Montréal



Le Courrier de Colette

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

J. E. B. — J'ai transmis votre requête à qui de droit.

Mimosa. — Les petites "campagnardes" sont les bienvenues ici, d'autant plus que je suis campagnarde moi-même. — J'ai transmis à qui de droit les adresses que vous me confiez pour l'échange de cartes postales.

Yvonne. — On m'a promis de faire le possible pour vous satisfaire; peut-être ce ne sera pas aussi tôt que vous le désirez, mais ça viendra.

Oeillet tout blanc. — Pourquoi vous fermerait-on la porte quand vous présentez si gentiment? Puis un oeillet tout blanc fera si bien dans notre parterre joli! — 1. Oui, c'est à la personne qui reçoit de nier ses visiteurs de faire de la musique; mais si elle est priée elle-même la première, elle doit s'exécuter de bonne grâce. 2. Je crois que les Carmélites ont la règle la plus austère qui existe dans une communauté de femmes. 3. Les opinions sont partagées à ce sujet; mais j'aime bien l'esprit qui se dévoue au service des pauvres. 4. Chaque communauté tient généralement des annales où sont consignés les principaux faits de son existence et auxquelles sont joints les principaux articles de sa constitution: en les demandant à la communauté même, je crois que vous pourrez vous procurer ces annales, qui vous renseigneraient mieux que je ne saurais le faire.

C. H. M., St Jean. — Il n'est pas possible de faire cette inscription cette semaine, me dit-on; ce sera pour prochainement.

Ma vieille. — 1. Cette différence d'âge est très grande, mais si vous aimez vraiment, je crois qu'il vaut encore mieux vous marier. 2. La monnaie américaine n'a pas cours officiellement au Canada, mais elle est souvent acceptée par tolérance.

M. Brisebois. — Si ces tâches ne sont pas de naissance, des applications de peroxide d'hydrogène les feront disparaître assurément. Je suis fort sensible à votre bonne appréciation de notre revue.

Mme Philémon G. — Je vous ai fait adresser un autre numéro de l'Album, j'espère que vous l'aurez reçu, cette fois.

Minette. — Je vois que vous êtes mieux partagée que bien d'autres, ce qui ne m'empêche pas de vous conserver tout mon intérêt et de vous souhaiter le plus complet bonheur. — Non, je ne connais pas votre joli village, mais votre lettre me donne grande envie de le connaître; malheureusement, mon travail me tient enchaînée ici, et je ne puis voyager qu'en rêve.

Je pense à lui. — 1. Lavez-vous les mains à l'eau de son. Des applications de glycérine et jus de citron sont aussi excellentes pour blanchir les mains. 2. L'habitude du monde et un peu d'esprit naturel sont indispensables pour apprendre à converser, et il n'y a pas d'autre méthode. 3. La réserve consiste à veiller sur ses paroles, ses attitudes, ses démarches, afin qu'elles ne puissent être mal interprétées en aucune manière. 4. Si les reproches étaient mérités, il ne faut pas s'excuser de les avoir faits; dans le cas contraire, oui.

Camélia. — Il sera fait comme vous le désirez.

Alma L., Québec. — J'ai fait votre message, et merci pour votre jolie carte.

Cécilia. — On a dû vous adresser ces deux numéros de l'Album Universel, la semaine dernière.

Aubépine. — Bienvenue à vous, aimable fleur printanière. 1. S'il y a foule, le monsieur précède la dame en entrant ou en sortant de l'église; dans le cas contraire, il la suit; si la porte est lourde, il s'avance pour l'ouvrir. J'ai donné votre nom, tel que demandé.

Louise E. M. — Merci pour cette jolie vue. Il sera fait selon votre désir.

Brunette des Piles. — Merci. Donnez-moi votre adresse, et j'essaierai de vous satisfaire.

Rosette. — Sans doute, votre mère peut offrir un enfant-Jésus de cire à ce religieux.

Mondaine. — Le bridge n'est pas d'origine anglaise, il vient, paraît-il, de Constantinople. Ce jeu est une combinaison nouvelle du jeu de whist. Il se joue à quatre personnes associées deux à deux et formant deux camps opposés. La position

des joueurs et les préliminaires sont les mêmes qu'au whist à quatre que vous connaissez, excepté que la dernière carte n'est pas retournée. Le donneur, après avoir relevé son jeu, annonce quel sera l'atout, et si la composition de ses cartes lui en présente la possibilité, il pourra annoncer sans atout. Il va sans dire que dans ce cas, aucune carte ne peut couper.

COLETTE.

LES PREMIERES FLEURS

Un aimable correspondant nous adresse, pour cette page, la petite légende suivante, que nos lectrices aimeront à lire, sans doute:

Quand Raphaël, armé de son glaive de feu, eut fermé derrière Adam et Eve l'entrée du Paradis terrestre, les deux premiers enfants de Dieu s'en allèrent, pleurant, à travers les épines qui déchiraient leurs pieds nus.

La nature, domptée au bienheureux séjour, prenait sa revanche dès les entours et épanchait à perte de vue les ronces et les herbes nuisibles. Eve écartait de la main les rugueuses lianes, tandis que les oiseaux, au lieu de venir comme la veille se poser sur ses épaules pour froter de leur bec ses joues roses, s'enfuyaient, effarés, devant l'être fautif qui avait perdu le charme...

Un soleil ardent brûlait les deux malheureux, qu'aucune ombre ne protégeait plus. Las le premier — car l'homme devant la peine est toujours le plus faible — Adam dit:

—Reposons-nous; si nous pouvions dormir, nous oublierions peut-être...

Et la femme obéit.

Alors, le premier des humains passa dans les cheveux d'or de sa compagne une main caressante; il essaya de calmer la cuisante plaie de la douleur avec le baume de la tendresse, et, parmi les boucles éparées de sa compagne, il recueillit de frêles graines qui s'étaient accrochées là pendant le dernier sommeil d'Eve sur la mousse de l'Eden.

Ces pauvres petits souvenirs de tant de joies causèrent à l'exilé un élan d'amour.

—O Seigneur, dit-il, tu m'as laissé une consolation en me conservant ces germes. Je vais arracher de la terre les plantes nuisibles et je sèmerai en leur place celles qui viennent de notre beau jardin perdu.

Ce disant, il se mit à l'ouvrage: il confia au sol vierge les graines d'espérance...

Et les fleurs naquirent, amenant sur les lèvres d'Eve, le premier sourire... Après la faute, et sur le lieu terrestre, la première parure.

ALLEGORIE

L'allégorie est un signe parlant, le symbole d'une idée, l'emblème d'un sentiment. La "roue" de la Fortune est l'allégorie de l'inconstance des richesses.

L'"arc-en-ciel", l'allégorie de l'espérance.

Le "sceptre", l'allégorie de la puissance.

Le papier à lettres se marque souvent, à gauche, d'une allégorie: plante, fleur, animal, oiseau, etc. L'imagination peut se donner libre carrière.

Il ne faut pas confondre l'allégorie avec l'armoire.

L'allégorie implique une idée fantaisiste et ne se place que sur le papier destiné à la correspondance amicale. On ne peut écrire sur du papier marqué d'une allégorie, ou fermer l'enveloppe de sa lettre avec un cachet allégorique lorsqu'on s'adresse à une personne ayant droit à notre déférence, à notre respect.

L'allégorie s'accompagne ordinairement d'une devise.

Quelques allégories sont historiques: Catherine de Médicis avait choisi l'arc-en-ciel et ces mots: "Je porte la lumière et la sérénité."

Marguerite de Valois, un souci tourné vers le soleil, avec cette légende: "Je ne m'arrête point aux choses d'ici-bas."

Et la cordelière d'Anne de Bretagne, la salamandre de Henri II, le soleil de Louis XIV?

Les citations seraient longues. Beaucoup d'emblèmes sont connus:

Le chardon: Qui s'y frotte s'y pique.

L'immortelle: "Semper".

Une étoile: Tout en haut.

Des roseaux: Toujours agités, jamais brisés.

Voilà une vaillante devise.

Dupuis Frères



Cadeaux de Noël et du Jour de l'An

Cadeaux de Noël et du Jour de l'An.— Objets d'art et articles de fantaisie. Le plus grand choix, l'assortiment le plus varié.

C'est bien le cas de dire qu'il y en a pour toutes les bourses. Les Boîtes de fantaisie de tous genres sont en vente au premier plancher. Boîtes de toilette, Manicure, Boîtes à ouvrage, Boîtes pour cravates et faux-cols, Boîtes à barbe, il y en a de différentes formes et différentes qualités, et surtout de différents prix, à commencer par celles de 75 cts et en montant jusqu'à \$18.50. L'étalage des Albums est dans l'allée du centre, le choix en est simplement complet: Albums avec couvert en celluloïd, Albums recouverts en peluche, Albums sur pied, etc., prix variant de 90 cts en montant jusqu'à \$6.00.

Dupuis Frères

LE GRAND MAGASIN
DEPARTEMENTAL DE L'EST

1571 à 1589 Sainte - Catherine

Beauté et Confort



Cette gravure représente une de nos berceuses en Rattan.

Mais elle ne vous donne qu'une faible idée du confort qu'elle vous donnera.

Elle est confortable, élégante, forte et de service.

Le siège est mou et élastique étant fabriqué de jonc tressé.

Chaque partie est solidement renforcée.

Le prix de cette chaise est de \$4.65, mais si vous mentionnez l'"Album Universel" elle ne vous coûtera que

\$3.75

Vous ne pouvez trouver aucun cadeau qui sera aussi apprécié.

RENAUD, KING
& PATTERSON

Angle des Rues Guy et Ste-Catherine

MONTREAL



A plus bas prix, mais Meilleurs que jamais

sont les Régistres Berliner et Victor

Régistres de 10 pcs Autrefois, - \$1.00 **Maintenant, 65c** Régistres de 7 pcs Autrefois, - 50c **Maintenant, 35c**

Les registres les plus sonores et les plus solides du monde sont maintenant à la portée de tout le monde à ces prix. La qualité est meilleure que jamais bien que le prix soit plus bas. Venez ou écrivez pour avoir un catalogue gratis de plus de 3,000 différents titres.

UN AUTHENTIQUE GRAM-O-PHONE BERLINER OU UNE MACHINE PARLANTE "VICTOR" sera un cadeau idéal à offrir à N'IMPORTE QUI pour Noël et le Jour de l'An et qui contrairement à la plupart des autres objets, sera apprécié DE TOUS ET DE CHACUN des membres de la famille — jeunes et vieux — en retireront plaisir et amusement. Il est GARANTI POUR CINQ ANS mais il peut durer TOUJOURS.

Commandez un instrument AUJOURD'HUI. Vous pourrez le payer après les fêtes par VERSEMENTS si la chose vous convient mieux.

Prix: de \$10.00 à \$110.00

CATALOGUE GRATIS

The BERLINER GRAM-O-PHONE CO. OF CANADA, Limited

2315, rue Ste-Catherine, en vente également au No 1856, rue Ste-Catherine, MONTREAL.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Noel et Nouvel An

Voyages à bon marché

Toronto . . . \$10.00	Buffalo . . . \$10.65
Ottawa . . . 3.50	Hamilton . . . 10.65
Québec . . . 4.50	London . . . 12.95
Sherbrooke . . . 3.35	Peterboro . . . 8.15
St Jean, Q. . . 1.00	St Jean, N.B. . . 14.50
Ste Agathe . . . 2.00	Labelle . . . 3.20
Magog . . . 2.70	Knowlton . . . 2.10

et tous les points du Canada, Fort William et l'Est.

AU PRIX D'UN BILLET SIMPLE DE PREMIERE CLASSE

Bon pour le départ, Déc. 23, 24, 25, 1905, valables pour retour jusqu'au 26 Déc. 1905; et Déc. 30, 31, 1905, 1er janv. 1906; valables pour retour jusqu'au 2 janvier 1906.

PASSAGE DE PREMIERE CLASSE ET UN TIERS DANS UNE SEULE DIRECTION

Déc. 22, 23, 24, 25, et Déc. 29, 30, 31, 1905, et 1er janvier 1906, valables pour retour jusqu'au 3 janvier 1906.

PRIX SPECIAUX POUR LES ENDROITS DES PROVINCES MARITIMES

Bureau des Billets: 129 rue St Jacques, Près du Bureau de poste.

New York Central and Hudson River, R. R.

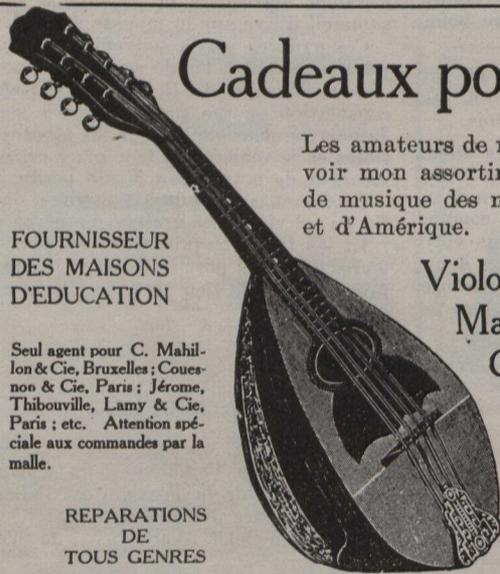
Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit:

8.20 A.M. tous les jours } Pour tous les points de
excepté le dimanche, } Montagnes Adiron-
7.00 P.M. tous les jours, } dacks, Malone, Utica
Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud.

8.20 A.M. excepté le dimanche. } Train local
10.20 A.M. excepté le sam. et dim. } pour Chatau-
1.35 P.M. le samedi seulement. } guay, Beauhar-
5.10 P.M. excepté le dimanche. } nois et Valley-
7.00 P.M. tous les jours. } field.
9.45 A.M. Dim, seulement.

Pour billets, horaires, accommodation de chars Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HÉBERT, F. E. BARBOUR,
Agent local pour la vente des billets Agent généra



Cadeaux pour musiciens

Les amateurs de musique sont invités à venir voir mon assortiment complet d'instruments de musique des meilleures maisons d'Europe et d'Amérique.

FOURNISSEUR DES MAISONS D'EDUCATION

Seul agent pour C. Mahillon & Cie, Bruxelles; Couesnon & Cie, Paris; Jérôme, Thibouville, Lamy & Cie, Paris; etc. Attention spéciale aux commandes par la malle.

REPARATIONS DE TOUS GENRES

- Violons - - de \$3.00 en montant
- Mandolines " 3.00 "
- Guitares " 6.00 "
- Cornets " 10.00 "

Autres instruments, à des prix proportionnellement bas.

Musique en feuille UNE SPECIALITE

EDMOND HARDY, Succursale 1814, rue Ste-Catherine 1686, rue Notre-Dame

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le plus beau train de chemin de fer au Canada.

Le train

International Limited

a mérité son titre de "premier du pays" il n'est dépassé par aucun, tant en vitesse, confort moderne ou régularité. L'INTERNATIONAL LIMITED part de la gare Bonaventure tous les jours à 9.00 hrs a. m., arrive à Toronto à 4.30, Hamilton 5.30, Niagara Falls, N.Y. 8.26, Buffalo 9.20, Boston 7.38, Detroit 9.30 et Chicago 7.20 le lendemain matin. Il consiste en wagons à vestibule, chers palais, dortoirs et buffet. C'est un des trains les plus rapides du monde entier, et vous ne devriez pas perdre l'occasion de le prendre pour voyager dans l'ouest.

Guérit la Toux

SIROP MATHIEU

J. L. MATHIEU, Prop, SHERBROOK, P.Q.

DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE

La meilleure combinaison d'agents thérapeutiques pour la guérison de

RHUMES, TOUX, L'ASTHME, BRONCHITES Etc.

Le seul remède qui agit comme tonique reconstituant.

R. CHAPUT, FILS & CIE, Dépositaires en Gros, MONTREAL

De tous les Pharmaciens 35 cts le flacon

LA CURE DU DR. CHAGNON

CONTRE LA GRIPPE
MAUX DE TETE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc.

EST INFALLIBLE

Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la malle.

CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R. I.

Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé)
162, St-Denis, Montréal



Un bienfait pour le beau sexe!



Poitrine parfaite par les
Poudres Orientales
les seules qui assurent
en trois mois le déve-
loppement des formes-
chez la femme et gué-
rissent la dyspepsie et
la maladie du foie.
Prix: Une boîte avec
notice, \$1.00; Six boîtes,
\$5.00. Expédiée franco
par la poste sur réception du prix.
Dépôt général pour
la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL
Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

L'Alhambra de Grenade

(Suite)

Le gardien de l'Alhambra montre bien encore les traces du sang des Abencerrages, mais jusqu'ici personne n'a dit les avoir vues.

Près de la salle des Abencerrages, qui ne reçoit de jour que de sa porte principale, est une chambre plus petite où les rois maures rendaient cette justice expéditive dont la salle contiguë rappelle un des plus formidables exemples.

Puis on traverse, séparés par une galerie d'une grande magnificence, le cabinet de la Reine et la salle des Deux Soeurs: noms mystérieux, et qui éveillent mille pensées douces ou sombres, quand le guide le prononce de sa voix monotone et indifférente. Quelles étaient ces soeurs et cette reine? Ces salles, dont les voûtes se hérissent de stalactites diaprées, doivent-elles leurs noms à l'infortune ou à la gloire de cette reine et de ces deux soeurs qui les ont habitées, comme la salle des Abencerrages doit le sien au sang généreux qui a baigné ses marbres? Le cabinet de la reine dut être un boudoir comme jamais reine de l'Occident n'en a rêvé. On voit encore la trace de quelques meubles et d'un divan placé près d'un balcon où croissent des fleurs dont l'éclat passager efface à peine la fraîcheur de ces fleurs séculaires qui s'épanouissent sur les murs de la salle. Tout près étaient les baigns d'étuve ou de vapeur, dont les mille délices absorbaient la moitié de cette vie du harem, toute de loisir et de volupté; la salle des baignoires, contiguë à cette dernière, était décorée en faïence vernie dont les carreaux frais et brillants étalent leurs impérissables couleurs. Il y avait bien d'autres salles, que le palais de Charles-Quint a poussés du pied pour trôner à son aise, et dont nous laissons aux savants le soin de restituer la distribution; il y en a beaucoup d'autres aussi qu'on voit encore, mais dont nous ne parlerons pas, et qui toutes étalent le même goût, la même richesse que celles où nous venons de jeter un coup d'oeil. Ces chambres, séparées par des galeries et par des passages d'une magnificence égale à celle des salles d'apparat, reçoivent presque toutes peu de jour et ne s'ouvrent que sur l'intérieur du palais, qui renfermait des jardins plus ou moins étendus.

On raconte qu'un roi de Maroc, traversant l'Espagne, voulut visiter l'Alhambra. Il n'avait point calculé ses forces. Sa fierté le soutint longtemps, mais elle céda enfin à l'impression que lui causèrent ces ruines de l'antique grandeur de sa race; il se prosterna et pleura devant des chrétiens, devant des Espagnols.

Manière d'enlever les taches.

Taches de lait, de crème, de sauce, de sang, d'huile douce. — Mouillez dans l'eau froide pendant quelques minutes, ensuite savonnez et lavez à grande eau froide.

Gomme, goudron, graisse de roue ou de machine. — Frottez la tache avec du saindoux ou du beurre, et laissez ainsi pendant une demi-heure; ensuite, grattez la gomme ou le goudron. Lavez à l'eau froide en savonnant libéralement la tache.

Taches d'herbe. — Plongez la partie tachée dans l'alcool ou dans la mélasse.

Taches d'iode. — Lavez la tache avec de l'alcool ou du chloroforme.

Taches de vaseline. — Baignez la partie tachée dans l'alcool ou le pétrole.

Taches faites par une brûlure. — Humectez la tache avec de l'eau de savon et étendez ensuite au soleil; couvrez ensuite la tache, humectez de nouveau avec une pâte faite d'amidon et d'eau savonneuse.

CORSINE
DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre EN FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE INVENTE PAR MADAME THORA est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratis) et envoyez 6c de timbres-poste à
The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

EAU des CARMES BOYER

SOVERAINE

CONTRE:

Vertiges,
Maux de Tête,
Évanouissements,
Dysenterie,
Digestions pénibles,
Influenza, Congestions.

Agents: ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

Vous pouvez fabriquer vos liqueurs

Chartreuse, verte ou Bénédictine, Anisette, etc. pour la moitié du prix régulier en suivant les directions dans notre livre

Gratis Ce livre contenant plus de 30 pages de recettes, sera envoyé gratis à toute personne sur demande.

ADRESSEZ: ARTHUR A. BEAUPRE, 1372, Ste-Catherine, Montréal

GIRARDOT
RESTAURATEUR FRANÇAIS
DINER ET SOUPER 35c
Escargots 40c la douzaine. Pâtisseries Françaises
1878, Rue Ste-Catherine
(Coin St-Justin)
Téléphone Est 2224
Ouvert Dimanche, le 24 Décembre.—Souper et Réveillon de la messe de minuit.
MENU SPECIAL

Un éléphant pleurait devant un piano: il venait de reconnaître dans les touches du piano les propres dents de sa belle-mère.

Parce qu'on paie comptant, ça ne prouve pas qu'on soit content de payer.

Il y a des questions de "cabinets" qui sont parfois très difficiles à "vider".

LE VIN des CARMES EST MERVEILLEUX

IL DONNE LA FORCE
REND L'ENERGIE
ET CONSERVE LA SANTE

TELEPHONE BELL EST 947

UN CADEAU

qu'une jeune fille appréciera par dessus tous les autres, c'est une jolie bouteille de parfum importé

A LA
Pharmacie Gagner

Vous trouverez le plus splendide assortiment de
Parfums, Savons de luxe, Eaux de Toilette, Cosmétiques, Articles de Fantaisie pour la Toilette, etc.

Spécialement emballés pour les Fêtes et à des Prix économiques.
Vous ne sauriez mieux faire que de venir voir notre assortiment. Nous sommes toujours heureux de vous montrer nos marchandises, que vous achetez ou non.

PHARMACIE GAGNER,
COIN DES RUES
ST-DENIS et STE-CATHERINE

Un régal pour les Fêtes.



Vente en Gros: E.-D. MARCEAU,
281 - 285, rue St-Paul
MONTREAL

Pour couronner un bon dîner, il faut nécessairement une tasse de bon café français, riche et savoureux, qui facilite la digestion, et, grâce à ses propriétés stimulantes, met la joie au coeur comme le plus pétillant des champagnes. Le "CAFÉ DE MADAME HUOT" est le type du véritable café français tel qu'on le boit sur les grands boulevards du "Gai Paris", ce délicieux café qui excite la verve des artistes, qui réveille l'énergie, qui engendre l'enthousiasme, qui prédispose aux grandes actions, qui dissipe la tristesse. Votre épicier l'a en stock — il doit l'avoir. Mais s'il n'en tient pas, je me charge de vous en livrer par quantité de 2 livres, si vous habitez la ville, sur réception de 75 cts, et par quantité de 3 boîtes de 2 livres sur réception de \$2.25, si vous habitez la province de Québec ou celle d'Ontario, et

JE PAIE LE FRET.

Voici le temps des bonnes résolutions

Vous ne pouvez en prendre de meilleure que celle de ne plus boire

Mais vous ne pouvez compter sur votre énergie seule pour réussir. Il vous faut de l'aide. Vous n'avez pas la force de résister à ce désir qui devient de plus en plus irrésistible. Ce n'est plus ni un vice, ni une habitude, mais une maladie bien caractérisée. Cependant, je puis vous aider, vous guérir. Mon traitement a pour but de faire disparaître cette irritation et ce désir insatiable de l'alcool qui en découle, en lui substituant peu à peu un remède souverain qui adoucit et guérit.

J'ai placé ce traitement à la portée de toutes les bourses et si, comme je l'espère, vous voulez vous débarrasser de cette terrible maladie, cause de tant de malheurs et d'insuccès dans la vie, écrivez-moi ou venez me voir, de 9 à 10 hrs a.m. et de 4 à 9 p.m., à mon bureau.

DR. B. THERIEN, Médecin-Pharmacien 1313, rue St-Denis, Montréal



La Créole
LE MEILLEUR DES
CAFÉS D'HAÏTI

Comme nous désirons vous faire goûter ce nectar des Antilles, nous vous en enverrons une boîte échantillon contenant 1/2 de livre, sur réception de 10 cts et le nom de votre épicière.

AUGUSTIN COMTE & CIE
244, rue Saint-Paul, Montréal

Cadeaux de Noël



Un choix qui vous éblouit — une variété qui vous charme — des prix qui vous surprennent par leur modicité pour une valeur garantie.

BIJOUX de toutes sortes, **BAGUES**, :: **EPINGLES**, **PIERRES PRECIEUSES**, **BROCHES**, **MONTRES** de toutes les fabriques les plus célèbres, (de \$3.00 en en montant.) :: **ARGENTERIES**. Pièces spéciales sur commande.

Demandez notre Catalogue Illustré GRATIS

Une carte postale suffit. Quantité limitée. Ecrivez aujourd'hui. Marchandises expédiées par la poste ou express promptement.



Narcisse Beaudry & Fils

BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS

212, rue St-Laurent, - Montréal



Tél. Bell MAIN 2541

Bastien & Brunelle
MARCHANDS - TAILLEURS

2028, rue Ste-Catherine

Toujours en mains les dernières nouveautés de Londres et de New-York

... COUPE GARANTIE

La nuit tragique

I

LES petits rideaux blancs ont remué, les draps s'agitent, la couverture rouge a glissé, lentement d'abord, puis rapidement jusqu'à terre, et, à la lueur de la lampe, entre les blancheurs, apparaît le brun visage de la fillette; où les beaux yeux, agrandis par la curiosité, mettent deux trous d'ombre.

Il se passe quelque chose dans la maison. Sans doute se réalise le mystère attendu de ce Noël dont elle avait seulement l'idée confuse, d'un enfant Jésus entouré de très fines étoiles blanches, environné de lumières, adoré par une multitude de gens agenouillés autour d'un berceau de papier doré.

Elle s'éveillait au bon moment. La nuit durait encore, et, cependant, elle entendait une rumeur confuse de pieds glissant avec précaution, de voix étouffées et un peu étranges, arrivant à ses oreilles comme des lamentations contenues, mais qui devaient être autre chose. Qui pourrait pleurer lorsque naît l'Enfant-Dieu ?

C'était un tableau ravissant que celui de cette petite figure brune, plus brune encore dans les rideaux si blancs, regardant avec ses grands yeux dilatés, de cette petite tête penchée, l'oreille tendue et les lèvres entr'ouvertes par un sourire enchanteur et malicieux de femme curieuse, d'Ève mordant à pleine bouche au fruit défendu. Le mystère allait sans doute se réaliser devant elle. Là-bas, en face de son lit, elle découvrait le petit rocher de carton auquel sa mère avait travaillé si longtemps, mettant des taches de brun-rouge sur la terre de Sienne jaunâtre, et le noir de fumée, ce qui avait produit une bigarrure sans couleur définie, véritable volcan en plein Bethléem, avec des prairies invraisemblables dans leur abondance de bleu vert, des cascades brillantes et immobiles de fer-blanc, des moulins dont les ailes immenses gesticulaient sur la montagne, le tout vu, à la lumière indécise de la petite lampe, par des yeux encore sous l'empire du grossissement fantastique des songes.

Tout là-haut, très loin, venant de l'Orient (qui devait être quelque chose de plus éloigné que la côte d'Afrique), elle voyait confusément les trois Mages, ces trois personnages qui lui causaient tant d'admiration, ces trois rois qui venaient adorer un pauvre enfant et le couronner en lui offrant des bijoux, perçus sur des monstres qui tenaient du cheval, du chameau, du serpent et même du boudin.

En bas, au centre de la grotte obscure, encore vide, où, cette nuit, avait dit le père, viendraient la sainte Vierge et saint Joseph menant par une corde la vache et la mule, où, parmi la douce sonnerie des cloches — et ici commençait l'explicite — naîtrait l'enfant, avec un bruit assourdissant de tambours, de tambourins, de castagnettes, de chants d'oiseau, de cris des bergers, de carillons, dans des torrents de lumière.

Il n'était pas encore minuit, car la grotte demeurait vide et obscure; sa ténébreuse profondeur inspirait presque l'épouvante.

Quel dommage que son petit frère Augustin, qui se traînait à peme à quatre pattes, fût malade! Il ne pourrait pas jouir du sublime spectacle; il lui faudrait attendre à l'année prochaine.

Pauvre petit! où était-il ? On l'avait séparé d'elle parce que la maladie se gagnait... quelque chose dans la gorge... une vilaine chose qu'on appelait le croup... Adrait-il mieux ?

Et dans les corridors continuait le même murmure de voix étouffées, de pieds glissant doucement, quelque chose d'extraordinaire, d'incompréhensible, à cette heure qui, sans doute, préparait l'instant mystérieux du Noël. Il fallait savoir!

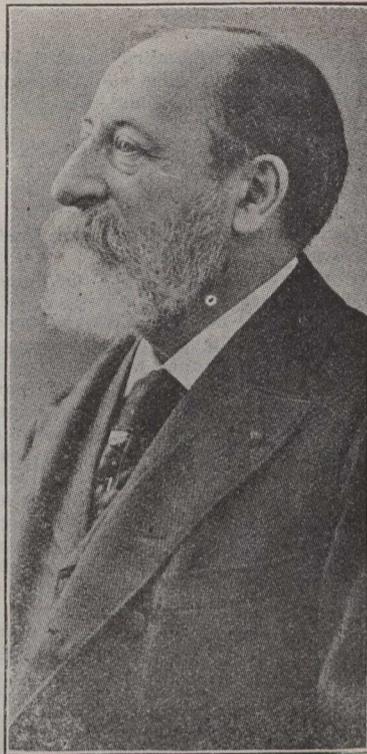
II

Elle sortit une petite jambe, puis l'autre glissa doucement, et posa ses petits pieds sur le sol. Et, enveloppée dans la blanche et longue chemise, souriante, les yeux grands ouverts, elle passa dans la chambre à coucher de ses parents.

Là aussi elle trouvait de grandes ombres, accrues par les hautes tentures du lit et les rideaux lourds et sombres des fenêtres; mais, à travers les vitres de la porte qui donnait sur le salon, entrant une large nappe de lumière tremblante qui se reflétait dans la glace.

Là était le Noël... par là venait le mystère!

Il fallait voir!



Le maître CAMILLE SAINT-SAËNS

Et, se haussant sur la pointe de ses pieds, elle demeura en extase dans l'admiration du spectacle qu'elle entrevoyait, les yeux dilatés, la bouche ouverte, le petit nez aplati contre la vitre.

Au centre du salon, elle apercevait un blanc trône de dentelles, et, sur le trône, quelque chose comme un berceau, mais un berceau comme elle n'en avait jamais vu, blanc aussi, très blanc, orné de brillants gallons d'or et d'argent, entouré de fleurs blanches, très blanches aussi, et puis des lumières, l'inondation d'une aurore immense, comme si le ciel se fût ouvert, écartant les nuages et dévoilant les étoiles, et tout autour, à genoux comme les bergers, beaucoup de personnes, et d'autres en groupes, près du balcon.

Chose étrange, elle les reconnaissait... ses grands-parents, ses oncles, ses tantes... et là, assise et les yeux fixés sur le berceau, sa mère..., et près du trône, courbé comme en signe de respect ou d'adoration... son père.

Chose plus étrange encore: un enfant un enfant était couché dans le berceau... à peine en voyait-on la tête et les bras croisés sur la poitrine; mais cette tête pâle, reposée, révélant une tranquillité, un calme qu'elle ne connaissait pas, était celle de son frère, du petit Augustin qu'elle croyait malade, luttant avec la malpropreté des sirops et des cataplasmes.

Était-ce cela, le Noël ?

Involontairement, sans conscience de ce qu'elle faisait, elle poussa la porte, et avec ses petits pieds nus, sa chemise blanche, ses yeux malins, sa bouche rieuse, elle se trouva au milieu du salon, criant dans le silence plein de tristesse:

— J'ai vu le Noël! qu'il est joli!

Et, tandis que le père courait à elle, la prenait dans ses bras et l'emportait jusqu'à sa chambre, que la mère, en le suivant, se jetait dans le rocher de carton, renversait les Mages et les immobiles cascades de fer-blanc, que tout le monde dans le salon commentait l'événement, que le petit Augustin restait indifférent, plongé dans la paix de l'éternel sommeil, la grand-mère, avec sa foi inébranlable, murmurait:

— Le Noël!... la Nativité!... la naissance... qui sait ?!

CAMILLE SAINT-SAËNS,
de l'Institut de France.

UN TRAIN PARTICULIER A TRAVERS LE MEXIQUE

Un beau voyage — tout le mois de février au Mexique, le plus ancien pays du Nouveau-Monde — est organisé par le système du "Grand Trunk Railway"; on quittera Montréal dans des chars "sleeping" spéciaux, sur le "International Limited", à 9.00 a. m., le 29 janvier 1906. Ces chars seront attachés au train particulier qui quittera Chicago le lendemain matin. Arrangements parfaits. Le prix comporte toutes choses. Le train sera sous l'escorte spéciale des meilleures autorités au Mexique. Le plus beau train du monde. C'est le meilleur et seul tour complet du Mexique, offert. Détails et imprimés descriptifs pourront être obtenus d'un agent quelconque du "Grand Trunk Railway System", ou de J. Quinlan, gare Bonaventure, Montréal.

Style, — Durée — et — Economie

TROIS QUALITES DE MA CHAUSSURE SPECIALE A

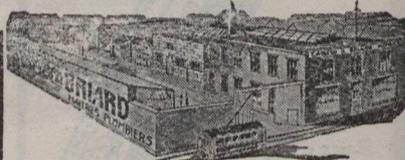
\$3.00



Une chaussure "Blucher", fabriquée en Box Calf avec renforts en cuir solide et à coutures "Good-Year".

Venez voir mon assortiment complet et varié de chaussures, claques et pantoufles.

NAP. DORVAL,
543a, Rue Saint-Laurent



CADIEUX & BRIARD

Maitres - Plombiers

Poses d'Appareils de Chauffage à Vapeur, à Eau Chaude et à Gaz, Système de Ventilation, Lumières et clochettes électriques, Toitures métalliques et en ardoises, Corniches en cuivre "copper" et en tôle galvanisée. Couvertures en gravois (garantis pour 10 ans).

TEL. BELL

EST 1819

807, St-Dominique

Jos. R. Mainville, L.L.B.

BUREAU: Edifice "La Presse" Rue Saint-Jacques TEL. MAIN 977

NOTAIRE LE SOIR: Coin Rachel et Av. de l'Hotel de Ville TEL. EST 2645

TEL. BELL EST 1702 TEL. DES MARCH. 297

L. R. Montbriant

ARCHITECTE, A.A.P.Q. No 230 rue St-André Montréal

TEL. EST 4036

A. Carrière

PEINTRE de Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapissage 851 rue St-André Montréal

FÉLIX LABELLE THÉODOULE LESSARD

Labelle & Lessard

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX Bureaux: 71a St-Jacques

Latreille & Frère

CONTRACTEURS EN PIERRE 129 rue Mitchison Montréal

TEL. MAIN 722 RES. ST-LAMBERT MAIN 42

Lacasse Rousseau

INGÉNIEUR ÉLECTRICIEN Gérant 55 rue St-François-Xavier MONTREAL The Canada Electric Co.

TEL. BELL EST 1420

Brouillet & Lessard

CONTRACTEURS EN BOIS 79 1/2 rue St-Elizabeth Montréal

Jos. Daniel

CONTRACTEUR DE BRIQUES 140 rue Sherbrooke Montréal

TEL. EST 3644 RÉSIDENCE TEL. EST 1296

T. Lessard

CI-devant Lessard & Harris Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude 101 RUE CRAIG EST MONTREAL



CHARBON DIAMANT NOIR

Cette intéressante gravure est une reproduction fidèle de celle qui orne le Calendrier Artistique, distribué cette année par la populaire Maison 



J. O. Labrecque
& Cie,

141, rue Wolfe,
MONTREAL

Téléphone Est - - 2390



Pianos Droits et a Queues
ont chacun des qualités spéciales.

Les Pianos

DROITS

conviennent très bien lorsque l'espace est limité.

Nous avons tous les styles de Pianos dont la fabrication est supérieure. Qualité du son, beauté de la caisse et modicité du prix. Nos Pianos ont tout ce qui captive le goût et attire le regard.

Nos Pianos sont incomparables pour tenir leur ACCORD, et sous ce rapport, nous les garantissons comme étant supérieurs à tous les instruments.

Nous vous invitons chaleureusement à venir les voir.

Rivet, Delfosse & Cie

5, COTE ST-LAMBERT, MONTREAL

Accords, réparations, transports de pianos, etc.

TEL. MAIN 4097



UN **Pardessus**
POUR LES **Fêtes**

Le **CHESTERFIELD** est le pardessus populaire cette saison

Ceux que nous vendons sont élégants et durables.

Nous prenons un soin spécial à leur confection et n'employons que les meilleurs tissus.

Avant d'acheter un pardessus, venez voir ceux que nous vous offrons à

\$15.



231 Rue St-Laurent
H. DUBOIS, Prop.

LIVRES A BON MARCHÉ, 15 cts
chaque ou 7 volumes pour \$1.00

- | | | |
|-----------------|---------------------------------|-------|
| J. THIERY..... | Châteaux de Cartes .. | 1 vol |
| J. de GASTYNE.. | Mère Crucifiée..... | 1 " |
| E. CAPENDU.... | Le Capitaine Lachenaie | 5 " |
| P. SALES..... | L'honneur du Mari.... | 5 " |
| X. de MONTEPIN | La Femme Detective | 5 " |
| X. de MONTEPIN | Les Amours de Province | 3 " |
| X. de MONTEPIN | Le Crime de la Poivrière | 4 " |
| E. DUPLESSIS.. | Le Val Maudit..... | 2 " |
| A. de BREHAT.. | Bras d'acier..... | 1 " |
| E. GABORIAU... | L'Affaire de la Rue de Provence | 2 " |
| E. BERTHET.... | Le Pacte de Famille... | 1 " |
| A. MATTHEY.... | Vengeance Secrete.... | 1 " |
- Etc., Etc., Etc.

LIBRAIRIE DEOM FRERE
1877 rue Ste-Catherine,
MONTREAL

1% PAR MOIS
SUR VOS DÉPÔTS

Grâce à un système de prêts à courte échéance sur garanties collatérales approuvées, nous réalisons sur nos capitaux 5% par mois. Nous émettons des **CERTIFICATS DE DÉPÔT** d'une valeur de \$10.00 ou plus sur lesquels nous garantissons 1% d'intérêt par mois. Si vous avez \$10.00 ou plus à investir, écrivez-nous immédiatement.

MUTUAL TRUST COMPANY OF CANADA,
204 rue St-Jacques

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 10 décembre 1905.

- Labelle, Jean-Baptiste, 68 ans.
Berthelot, Eugène, 67 ans.
Bégin, Joseph, 65 ans.
Racicot, Etienne, 49 ans.
Girard, Joseph, 48 ans.
Thérien, Dme Octave, née Caron, 46 ans.
Monette, Joseph, 61 ans.
Austin, Lewis, 34 ans.
Ducette, Jean-Bte, 55 ans.
Gravel, Edouard, 33 ans.
Desmarchais, Vve Jos., née Latour, 76 ans.
Huet, Malvina, 25 ans.
Laurier, Vve Félix, née Belhumeur, 71 ans.
Legault, Joseph, 55 ans.
Grant, Dme Chs., née Dumphy, 27 ans.
King, Bernard, 91 ans.
Vézina, Vve Frs., née Nadon, 75 ans.
Chartrand, Rosa, 27 ans.
Jeannotte, Jean-Bte, 71 ans.
Basso, Gaetano, 27 ans.
Portelance, Dme Phydime, née Chantebois, 19 ans.
McGrath, Patrick, 78 ans.
Piperno, Pasquale, 60 ans.
Tellier, Olivier, 92 ans.
Charette, Dme Jos., née Brière, 36 ans.
Martel, Sophie, 19 ans.
Dolan, Francis, 30 ans.
Wardle, John-Hallida, 39 ans.
Dorion, Charles, 42 ans.
Giguère, Vve Jos., née Daignault, 67 ans.
Laurin, Marie, 60 ans.
Roussel, Dme Arthur, née Delisle, 20 ans.
welles, James, 42 ans.
Contant, Henri, 63 ans.
Curren, Margaret, 70 ans.
Fournel, Zotique, 56 ans.
Cyr, Servule, 25 ans.
Morin, Alice, 21 ans.
Duval, Dme Arthur, née Dugas, 20 ans.
St Germain, Jos.-Alexandre, 30 ans.
Bourbonnais, Dme Geo., née Dubois, 26 ans.
Daly, Vve James, née McCarthy, 84 ans.
Ryan, John-Francis, 22 ans.
Leblanc, Gédéon, 73 ans.
Desautels, Moïse, 64 ans.
Demers, Dme Gustave, née Versailles, 44 ans.
Garand, Vve Moïse, née Prévost, 71 ans.

Rêve et réveil ou une nuit d'angoisses

(Suite)

Il entendait leurs cris féroces, qui se mêlaient aux hurlements de la tempête, aux craquements sinistres du navire, battu par les vagues énormes qui se ruaient sur lui. Tout à coup, il lui sembla qu'on le saisissait par la tête et par les pieds: un instant, il demeura suspendu au-dessus des abîmes entr'ouverts, puis il plongea et disparut dans les profondeurs de l'Océan.

En ce moment, le capitaine Allard sentit comme un souffle passer sur son front, et deux lèvres caressantes effleurer doucement son visage inondé de sueur. C'était la gentille et pieuse Agnès, qui venait réveiller son père.

—Père chéri, lui dit-elle en l'embrassant, il est une heure et quarante minutes; tout est prêt, et nous vous attendons. Vous serez émerveillé.

Le commandant ouvrit les yeux, jeta un cri de terreur et regarda son enfant d'un air effaré.

—Agnès, ma chère Agnès! est-ce toi? murmura-t-il en sanglotant.

—Mais oui, c'est moi. Qu'avez-vous donc, cher père?

—Ta mère?... ton frère?... L'équipage?...

—Tous sont à la chapelle.

Le capitaine prêta l'oreille un instant, puis il ajouta:

—La tempête ne souffle donc point?

—Mais non, dit Agnès en prenant la main de son père, et le brick vogua à pleines voiles sur la mer, unie et calme, en ce moment, comme un lac.

—Oh! mon Dieu, murmura le capitaine en essayant la sueur de son visage, ce n'était donc qu'un rêve! Merci, mon Dieu! merci!

Et il se leva, et suivit sa fille jusqu'au salon, qu'il trouva éblouissant de lumière et parfumé d'encens.

Tout l'équipage, groupé autour de la crèche et de l'autel, assista, recueilli et prosterné, au Sacrifice divin. Les matelots prièrent pour leur capitaine bien-aimé, et le capitaine implora les bénédictions du ciel sur ceux qu'il avait tant de fois conduits à travers les dangers, et qu'il aimait comme ses enfants.

La messe terminée, le commandant voulut serrer la main à chacun des matelots, et il le fit avec une expression de bienveillance toute particulière qui toucha tous ces vieux loups de mer; et lorsque le second du navire vint, après tous les autres, offrir à son chef l'hommage respectueux de sa filiale affection, de son dévouement sans bornes, le capitaine Allard voulut l'embrasser, et des larmes de tendresse s'échappèrent de ses yeux, au souvenir de son rêve et de l'héroïque attachement de l'officier fidèle.

Le réveillon suivit cette admirable scène: il fut calme, il fut joyeux, comme une fête de famille.

Le capitaine voulut s'asseoir, avec sa femme et ses enfants, au milieu des matelots attendris, et l'on chanta les beaux vieux airs-bretons.

Le lendemain, à la pointe du jour, le "Cormoran", pavoisé, toutes voiles au vent, faisait son entrée dans le port de Saint-Nazaire, et l'équipage, réuni sur le pont, chantait à pleine voix, heureux et triomphant, le cantique de Noël.

La bonne aumone.

(Suite)

Et le mari ahuri doublait sa mise. La quête finie, elle remit le plat à sa place, le recouvrit de la serviette, et, dans un grand silence, s'en alla à la fenêtre regarder, derrière les carreaux, la lune, sereine, qui jetait sur le clapotement sombre des vagues son étincelante traînée d'argent.

En cet instant, le secrétaire de l'hôtel entra. Il apportait les excuses de M. Markowski, lequel, pris d'une faiblesse, se sentait hors d'état d'achever la séance.

—Je lui ai fait donner un grog pour le remettre, le pauvre homme... J'espère que ces messieurs et dames ont eu un peu de plaisir à l'entendre. Il est bien cassé, mais on dit qu'autrefois il a eu beaucoup de succès en Italie, et nous n'osons pas lui refuser les salons des hôtels, parce qu'il a bien besoin de gagner quelque chose.

—Nous avons été enchantés, au contraire, dit Mme X***, devenue le porte-parole du "Victoria", dompté et muet. Et dites-moi, monsieur Müller, où habite-t-il?

—Il est fixé à Marseille depuis une vingtaine d'années, après avoir roulé le monde sans amasser de mousse... Vous savez, les artistes... Jusqu'à ces derniers temps il donnait quelques leçons, mais il travaillait surtout à composer de la musique qu'il n'a jamais pu faire exécuter... Il est si timide, et il ne connaît personne. A présent on le trouve trop vieux, et il n'a plus que ce que lui rapportent ses tournées pendant la saison.

—Veuillez donc vous charger de lui remettre la petite recette... avec les félicitations de tous.

Elle avait appuyé sur le pluriel; personne n'y contredit. Lorsqu'un moment après la petite bande quitta le salon, par une porte entrebâillée de la salle à manger, on aperçut le vieil artiste affaissé sur une table, qui sanglotait devant un petit tas d'or et d'argent.

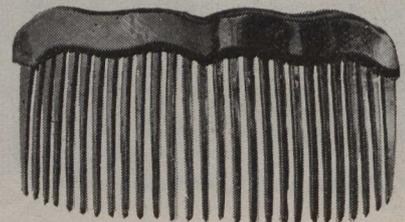
—Un beau petit Noël pour lui, fit le secrétaire... Il en a pour six mois avec cela... Il vit de si peu.

Quand on se sépara: —Nous n'avons pas perdu notre journée, dit Mme X***, puisque nous avons fait une bonne oeuvre et embêté ce qui se dit notre prochain. Mais, en y réfléchissant, elle ne valait pas le diable, sa musique.

Il est vrai. Je le sais, car j'y étais... Mais elle valait mieux, puisqu'elle avait fait jaillir la grande source bienfaisante de la pitié.

MARIE-ANNE De BOVET.

REINE PEIGNE NOUVEAU
MODELE de haute
élégance et de grand chic. Essentiellement
Parisien.



Nous offrons aux lectrices de l'ALBUM UNIVERSEL un nombre limité de ces peignes **REINE** au prix exceptionnel de **15c** chacun, expédié franc de port sur réception du prix.

Ecrivez pour circulaire, illustrant les dernières créations pour la coiffure, gratis.
CIE PARIS-NOUVEAUTES, 17 rue St-Jean, MONTREAL

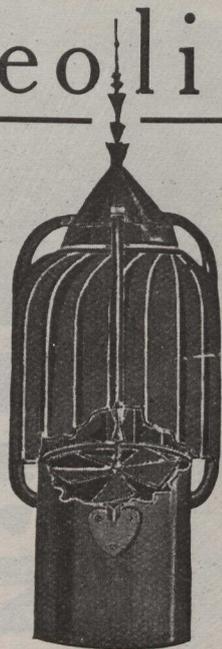
Madame, Mademoiselle,

Si vous désirez faire un cadeau qui sera plus apprécié que tout autre, par votre mari, votre frère, votre je ne garçon ou votre fiancé, venez voir notre assortiment complet et varié de

Cravates, Gants, Parapluies, Mouchoirs de Pantalons et autres articles de Merceries DERNIERES NOUVEAUTES PRIX MODIQUES

Bastien & Brunelle,
1341 Rue Ste-Catherine.

Ventilateur Aeolien



LE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a été établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étables, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

T. LESSARD
Ci-devant de Lessard & Harris
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage
191 rue Craig Est, Montréal
En face du Champ-de-Mars

POUR CADEAUX de Noel et du Jour de l'An

Rien de plus approprié qu'un Set de notre



Coutellerie Fine

Sets de 6 pièces
de \$1.00 en montant

Dessins Ravissants.
Durée Garantie.

Wilson,
Rousseau & Cie,
169 ST-LAURENT
Coin Dorchester



Nouvelle Lumière PEERLESS

La seule lumière brillante et économique du siècle, simple, sûre et artistique.

Prix réduits 35, 50, 75c et \$100
Location \$1.25 par année.
Gazeliers et Electriciens à prix réduits.
Installation de fils électriques.

THE PEERLESS GAS LIGHT CO., Ltée,
Tél. Bell Est 3705 — 225, rue Saini-Laurent, MONTREAL

La grande majorité des maladies viennent de la pauvreté du sang. C'est pour cela que

LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent, guérit tant de maladies. Le Robur se vend sous trois formes; Robur liquide, \$1.00; Robur granulé, 50c; Robur en perles, 50c. Essayez aussi

Les Tablettes "ROBUR", Purgatives, 25c.
C. BEAUPRE, 73 Dossy, MONTREAL, et partout.

Pour les Fêtes



il vous faut un habit de gala, Tuxedo ou Frac, vêtements indispensables pour réunions mondaines, bals, soirées, réceptions, banquets, etc.



Les habits de gala "Male Attire" sont la personnification de bon goût et d'élégance:

Splendides tissus, doublures de première qualité; confection parfaite et ajustement garanti; ils vous donneront satisfaction, et cela sans que votre bourse en souffre, car d'ici au 15 janvier vous pourrez vous procurer un de ces habits de luxe à des prix variant de

\$15 à \$30

Venez voir notre assortiment de vêtements prêts à mettre en tweeds écossais, serges, draps, etc.

Male Attire

Vêtements prêts à mettre.

1875 Rue Ste-Catherine

(Près du Théâtre Français)

Vin Biquina

Vin Généreux
de BOURGOGNE
au Quinquina et au
PHOSPHATE DE CHAUX



— TIENS CHÉRI, C'EST L'ORDONNANCE DU MEDECIN —

Vous tous victimes du surmenage résultant de l'assiduité aux affaires et aux études: vous qui êtes neurasthéniques, qui souffrez de nervosité, de prostration nerveuse, de faiblesse générale, d'insomnie, d'étonnements et qui êtes la proie de ces misères physiques qui troublent si profondément l'existence, n'hésitez pas à employer le meilleur des médicaments toniques, LE VIN BIQUINA. Demandez-le à votre pharmacien ou à votre épiciers.

Colonial Importing & Liquor Co. (Seuls Agents) Montréal

Le rire

Il y a plusieurs manières de rire. Il y a un rire qui est un signe de bonne santé, et un rire nerveux qui est une maladie. Ne pas rire du tout est aussi un signe de mauvaise santé, sinon une marque de lourdeur d'esprit.

Ne peuvent rire bien que les personnes qui sont bien portantes. Etes-vous devenue si sérieuse et grave que vous en êtes rendue à envier les francs éclats de rire de celles qui vous entourent?

Si vous en êtes rendu là, il est temps de chercher ce qui a détruit le rire chez vous; ce doit être une raison de santé. Pour pouvoir jouir du rire, chasser ce qu'il y a d'hypochondriaque dans votre nature, il faut donner à votre sang sa pression normale, afin qu'il circule également dans tous vos organes, qu'il anime à la fois votre cerveau et vos muscles, votre estomac et votre cœur.

Pour en arriver à ce but, vous n'avez qu'à prendre du

Vin St-Michel

Le traitement est facile, agréable et peu coûteux. Vous avez fort de tarder à l'essayer.

Le VIN SAINT-MICHEL est en vente dans toutes les pharmacies et les débits de vins.



Dès maintenant,
décidez
d'employer le
meilleur savon

et tenez-vous-en à votre décision. Le savon "BABY'S OWN" est le meilleur savon de toilette, pour les bébés et pour le bain; il produit une mousse crémeuse qui assouplit la peau, la rend lisse et la nettoie; et il procure une délicieuse sensation de fraîcheur et de bien-être au corps. A cause de sa pureté absolue, c'est un savon idéal pour les bébés et les jeunes enfants — il est un calmant pour la peau, l'empêchant de s'irriter et de se gercer.

Savon Baby's Own

N'acceptez pas de substituts pour ce savon pur

ALBERT SOAPS, Ltd.

MANUFACTURIERS

MONTREAL

Boivin, Wilson & Cie, Montréal, - Dépositaires.



Vve CLICQUOT veut dire Champagne, mais
il n'y a qu'un champagne qui s'appelle Vve CLICQUOT

En vente dans tous les clubs,
hotels, cafés et restaurants de
premiere classe

Seuls Agents pour le Canada : F. X. ST-CHARLES & CIE,

39-41-43, rue St-Gabriel, Montréal